

530

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

13 SEPT. 1938

vendredi 9 septembre 1938
dix-huitième année, n° 25

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

P42C

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Plaidoyer pour le monde antique
Monseigneur Hlinka
France et Angleterre
En quelques lignes...
Un martyr de l'Espagne régénérée : Ramiro de Maetzu
En Egypte : Gizeh
La guerre religieuse du III^e Reich
En relisant Dostoïevski
A propos d'un centenaire « L'Unité dans l'Eglise »
de J.-A. Moehler
Lectures.

Charles d'YDEWALLE
O. FORST de BATTAGLIA
Hilaire BELLOC
* * *
Vicomte Charles TERLINDEN
P. Martial LEKEUX, O. F. M.
Henri MASSIS
Robert POULET
Léon SUENENS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél 17.20.50

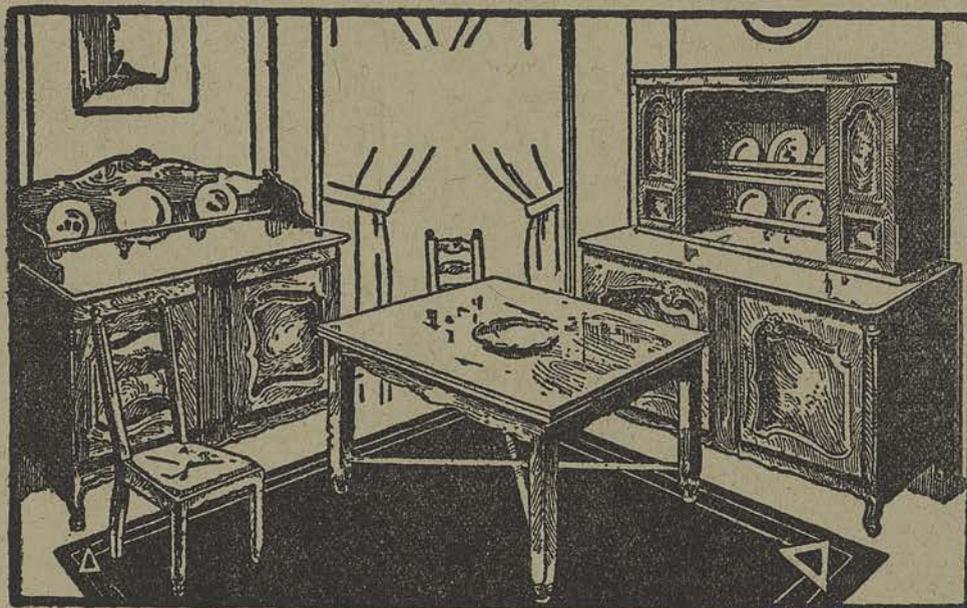
Compte-chèque postal 489.16

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

Pompes **CHAUVER**

Boulevard Emile de Laveleye, 205 - LIEGE

Tél. 110.54 - Registre du Commerce 8364

Spécialité de Pompes à très haut rendement - - Pompes pour tous liquides
Pompes à Air et à Gaz - - Pompes à vide pour l'Industrie et les Laboratoires

ÉTUDES D'INSTALLATIONS

Les meilleures références - Exposit. Intern. Liège 1930 - Médaille d'Or

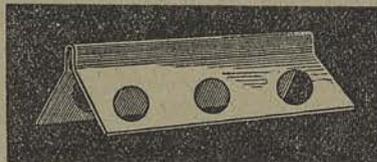
Établissements **PRINCEN**

CONSTRUCTEURS : 31, RUE DE L'AVENIR, SCLESSIN
Téléphone Liège 29842

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Machines pour Plombiers-Zingueurs et Tôliers. — Baguetteuses
Pliuses - Rouleuses. — Couvercle — Grilles économiques —
Para-Grilles

marques : « Chicane-Etoile »
et « Gondole ».
Fabrication Belge. — Breveté.



« ENCASTRO »

Profilé en tôle galvanisée
pour la protection des angles
de mur.

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

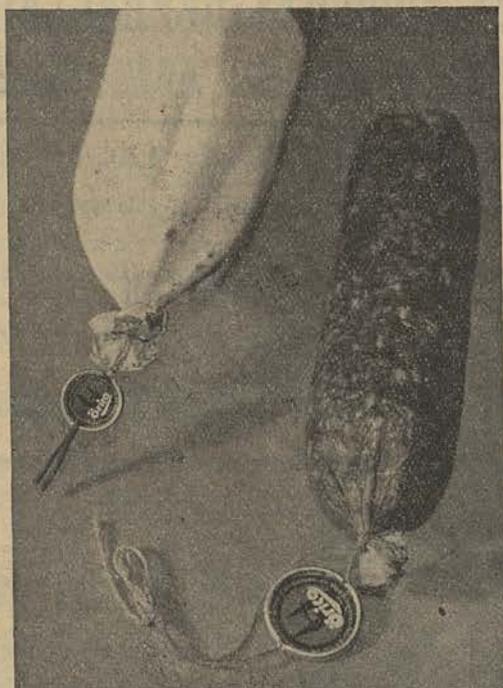
Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



ORICO



SOCIÉTÉ ANONYME

SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS
ET DE FRANCFORTS

ORICO, 77, rue de la Limite, Mortsel-Anvers.
Téléphone : 998.68 (2 lignes)

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE 1 COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France. Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

11-9

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph: Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer,

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS

LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS

VOITURES — PIÈCES DE FORGE

BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928

Compte Ch. Post: 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.

Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine

Prix sur demande.

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

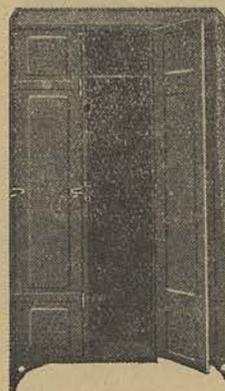
BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

SOCIÉTÉ ANONYME
des

Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-
Pont Tél. Charleroi 12254 (2 ligne)



ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement
recommandées aux congrégations
religieuses. — Armoires superposées ou
armoires adossées et superposées. —
Construction renforcée. — Meubles pour
classement, classement de plans et
classement d'outils.

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Société Belge de l'Azote

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

Usines à RENORY-OUGRÉE (Belgique)

Fabrication d'ammoniaque synthétique suivant les procédés G. Claude

Ammoniac anhydre — solutions ammoniacales — acide nitrique de toutes concentrations — anhydride sulfureux et dérivés.

Nitrate d'ammoniaque et nitrate de potasse pour explosifs.

Engrais divers : sulfate d'ammoniaque — nitrate d'ammoniaque agricole — sulfonitrate d'ammoniaque — nitrate de soude — nitrate de chaux ammoniacal — calciammon — cyanamide — engrais pour jardins.

Alcool éthylique synthétique — acétone — éther 720 et 725 — solvants.

Alcool méthylique (Méthanol) — Formol 30-40 % — hexaméthylènetétramine pharmaceutique et technique — trioxyméthylène,

Résines synthétiques et vernis spéciaux — Poudre à mouler.

Fongicides.- Herbicides.- Insecticides.

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères

Verriers-Gobeletiers-**JUMET**

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

Ateliers René De Malzine

SOLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-viandes, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

Appareils Sanitaires

EN GROS

R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtrai

Pompes électriques. — Tuyauteries.

Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.

Multiplés références.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX

SOLAYN (Province de Namur, Belgique),

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigneaux Belgique, Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, patter, etc.

ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB

TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —

PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUDES EN

PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

Alun de potasse — Sulfate d'alumine

COMMENT TRAITER UNE HERNIE ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri, chez l'adulte, que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le NEO BARRÈRE SANS PELOTES NI RESSORT est le plus parfait des appareils; il maintient toutes les HERNIES qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas et ne cause aucun gêne. Essai gratuit sans engagement des appareils du docteur L. BARRÈRE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les Pharmaciens-bandagistes, dépositaires de la méthode Barrère. Brochures gratuites.

Anciens Etabliss^{em}. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 838 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

CÉRAMIQUES de la lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme Naamlooze Vennootschap
Belgique Téléphone Courtrai 629. België
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

JEAN ROELS

MAISON FONDÉE EN 1892

TÉL. 26.57.76

TÉL. 26.57.76

ARTIFICIER

19, rue Isidore Van Beveren, 19, GRAND-BIGARD

Feux d'artifice en tous genres

Feux japonais de jour — Fêtes de nuit — Articles jouets.
Fusées pour signaux — Fusées pour armée, aviation et marine.
Fusées de signalisation et d'atterrissage pour avions.
Pétards pour chemin de fer.
Cortège aux lumières.

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH

34, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27

Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ

DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllvité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brâlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Appliquée facilement et économiquement.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaers
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARONELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

S. A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Chape d'étanchéité

"Asphaltic Asbestos"

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,
adhère sur tout

Établissements A. ERNOULD

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque **LES ÉPERONS D'OR**

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.
POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.
Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.

S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles,
colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute
bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —
Enduit plastique à froid — **HYDROFUGE RENSEO**

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

**Une RÉVOLUTION
dans le CHAUFFAGE**

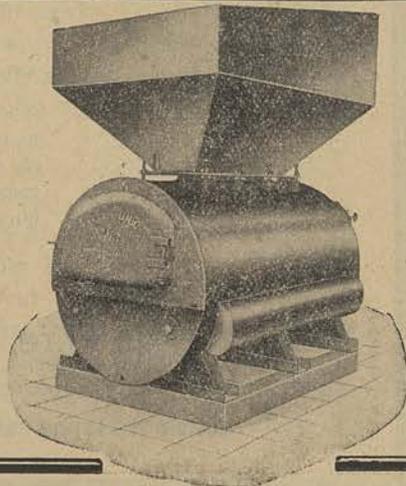
par

l'emploi du brûleur avant-foyer
« UNIC », le ROI des BRÛLEURS
à charbon. Se place devant toutes
les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés
à l'Asile de la Vieillesse de la
Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRÛLEUR " UNIC "

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les
brûleurs au charbon. **PUISSANCE** : de 50.000 à 400.000 C. H.
ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible.
ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de **TROIS**
FOIS moins cher que le mazout. **RÉGULARITÉ**. **AUTO-**
MATICITÉ parfaite. **IDÉAL** comme **CONFORT** et **FACI-**
LITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe.
Nombreuses références et **ATTESTATIONS** de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies
BRUXELLES

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

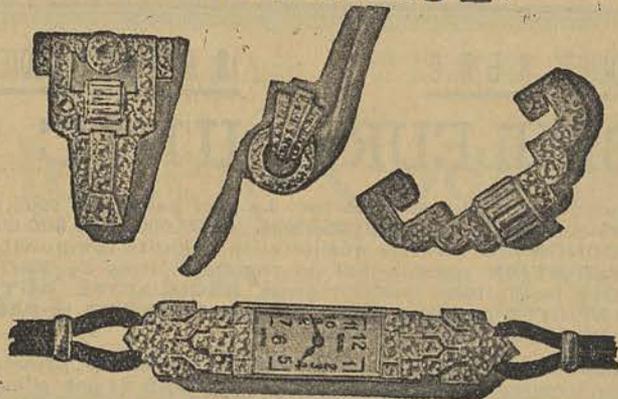
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

ÉDITIONS

TOURNAI



CASTERMAN

PARIS

Pour réaliser
L'Action catholique

par F. LELOTTE, S. J.

Avec une préface de M. Pierre HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

— In-12, 216 p. : 15 fr. —

« Un manuel pratique entre les mains des
aumôniers et des militants d'A. C. »

« Tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne
nous paraissent pas encore dégagés. [...] On
ne saurait assez souvent faire le point et
ramener l'attention sur les idées centrales
qui confèrent à l'A. C. ses notes essentielles. »

PIERRE HARMEL,
Président général de l'A. C. J. B.

Le Livre du Père Lelotte, « Fait le Point »

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Plaidoyer pour le monde antique
 Monseigneur Hlinka
 France et Angleterre
 En quelques lignes...
 Un martyr de l'Espagne régénérée : Ramiro de Maetzu
 En Egypte : Gizeh
 La guerre religieuse du III^e Reich
 En relisant Dostoïevski
 A propos d'un centenaire « L'Unité dans l'Eglise »
 de J.-A. Moehler
 Lectures.

Charles d'YDEWALLE
 O. FORST de BATTAGLIA
 Hilaire BELLOC
 * * *
 Vicomte Charles TERLINDEN
 P. Martial LEKEUX, O. F. M.
 Henri MASSIS
 Robert POULET
 Léon SUENENS

Plaidoyer pour le monde antique

J'ai souvent pensé écrire une histoire du monde antique pour mes enfants quand ils auront dix-huit ans. C'est à cet âge que, découvrant, après le collège, le monde moderne, enfin habitués à reconnaître les remous de l'opinion et à distinguer la marche des choses politiques, ils se détournent des sujets classiques et les trouvent ennuyeux. L'Antiquité ne leur a ménagé que peu de joies et en revanche leur a prodigué les motifs d'irritation et d'impatience. Ils n'ont connu Horace et Homère qu'à coups de dictionnaires. Toutes ces choses si belles, on leur a tant de fois répété qu'elles étaient belles, que vraiment ils préfèrent désormais voir autre chose. Les paysages ensoleillés de l'Attique sont gelés quand on les aperçoit entre les quatre murs d'une classe à travers un thème et une version. Les montagnes aux noms adorables, Pentélique, Laurium, Hymette, on les a contemplées sans joie et l'ascension du Parnasse, c'est un peu le *Gradus ad Parnassum*, le pesant recueil qui servait à la génération de mon père et de mes oncles à faire des vers latins. Que ces Grecs et ces Latins peuvent donc être solennels et contorsionnés! Est-ce que vraiment ils ne pourraient pas parler comme tout le monde? Ces bergers de Virgile font tant de manières pour parler de la température et d'amours équivoques. Le collège est chose passée. On y retournera quelquefois, par amitié pour d'aimables professeurs, avec la ferme décision de ne plus leur reparler jamais d'Epaminondas ou de la conquête des Gaules. Et puis ce serait ridicule.

Anatole France a fait de l'apparition de Cléopâtre, dans sa jeunesse un tableau émerveillé. C'était au réfectoire, dans un collège affreux. Le lecteur annonçait quelque chose, dans un vacarme de vaisselle. Tout à coup le futur auteur de *Thaïs* entendit quelques phrases qui furent pour lui une révélation : « Elle allait paraître devant Antoine dans un âge où les femmes joignent à la fleur de leur beauté toute la force de l'esprit... Sa personne plus puissante que toutes les parures... Elle entre dans le Cydnus... La poupe de son vaisseau était tout éclatante d'or,

les voiles de pourpre, les rames d'argent... » C'était un passage de l'histoire ancienne de Rollin, un raseur majestueux, dans le genre de Nisard. Le gamin qui devait écrire des choses aussi savamment ravissantes fut séduit, comme Augustin Thierry, quand ayant lu Chateaubriand, il déambula à travers la classe en criant : « Pharamond... Pharamond... Nous avons vaincu avec l'épée... »

Hélas! nous ne pouvons vivre toujours en état d'enthousiasme. La vie nous reprend ce que le rêve nous avait accordé. La grande, l'immense qualité du monde antique est de nous reconquérir plus tard et de suffire à chacun des âges de notre vie. Comme la Bible, il nous décèle ses mérites selon nos qualités, familier à notre adolescence, à nos premières lumières sur la vie, à notre maturité. Pour ma part j'ai été pris d'amitié pour Xénophon à trente ans, en même temps que pour Cromwell, à cause de leur compétence commune en évolutions et tactique de la cavalerie. L'empire d'Orient et la tétrarchie, je n'en ai saisi le sens profond que cinq années après, au cours d'un voyage dans les Balkans, où je visitai, près de Belgrade, les ruines de Smédérévo. C'était l'enchantement du Danube qui m'apprenait l'ordre romain. C'est ainsi que j'admirai vraiment Louis XIV quand j'eus visité dans l'Orne le haras du Pin, admirable construction de Colbert, et qui me révéla l'ampleur de l'administration de ce temps. L'enthousiasme peut donc venir sur le tard, et je ne désespère pas de le voir accourir encore, multipliant les visites et me réservant sans cesse de nouvelles surprises. Winston Churchill raconte dans ses Mémoires comment il fit la connaissance des grands auteurs à trente ans, quand il était lieutenant au 21^e lanciers aux Indes. Elève médiocre au collège, mais officier ardent, et intrépide joueur de polo, il se mit à lire Gibbons et sa collection en douze volumes, et y prit tout de suite un intérêt passionné. Nous verrons que les éléphants d'Hannibal ont repris toute leur actualité depuis l'invasion du char d'assaut.

Un autre obstacle peut venir, dans notre vie, s'opposer à nos



promenades dans Athènes et Rome, et c'est la critique. Nous avons trop entendu répéter que le latin et le grec étaient choses inutiles, et qu'on eût bien mieux fait en nous perfectionnant dans l'anglais et l'allemand, voire dans le japonais; que nous serons bien avancés quand nous saurons conjuguer des verbes et ne pourrons représenter notre pays parmi les Américains ou les Russes; que les humanités sont un luxe, mais un luxe mal compris, de la gymnastique inutile enfin... Ce langage a quelque chose de déprimant, par sa force d'insinuation. J'avoue n'en avoir jamais souffert beaucoup, étant indolent de ma nature et porté à laisser parler tout le monde sans en croire grand chose. Mais il est de nobles natures, très influençables, et reprises très volontiers par le goût de l'action directe. Celles-là se laissent émouvoir par ce défaitisme barbare. Elles font ce raisonnement que notre vie ne nous appartient pas et que ce n'est pas le bon moyen d'en faire don, de la remplir avec des jeux savants pris dans la collection Budé. La présente étude n'a d'autre but que de réconcilier ces âmes pures avec la pureté de l'âme antique.

* * *

Nous allons nous trouver face à face avec des héros. J'avertis dès à présent mes enfants qu'ils ne doivent pas s'en effaroucher. Les héros antiques sont le plus souvent d'insupportables individus, des déséquilibrés, et surtout des chenapans démesurés. Les héros sont souvent des dieux, et les auteurs anciens ne nous font grâce d'aucune de leurs plus effroyables cabrioles. L'Olympe est une maison de fous. Il ne faut pas que cela nous impressionne. Dante et Shakespeare ne sont pas plus tendres et plus modérés que les tragiques grecs. A la fin de ces grands drames, on tue, on tue à tour de bras. Les plus beaux modèles de la mythologie sont tout pareils à Staline, tout dégoutants de sang. Mais voilà : Dante et Shakespeare ne mettent pas leurs canailles couronnées sur les autels. Les Grecs divinisent les forbans, ou plus simplement ils prêtent à leurs dieux des sentiments abominables, des femmes qui sont des mégères horribles. C'est que ces dieux sont pour eux un monde qu'on n'est pas obligé d'imiter. On les invoque sans cesse, mais pour les éloigner. Tous les primitifs sont ainsi : ils reconnaissent une vague cause première, un créateur anonyme et mal défini, et puis une quantité de mythes, produits de leurs imaginations et de leurs nerfs, inventés aux heures de bonheur et de maladie. Ces anciens sont des Orientaux. Ils aiment raconter et mettre en scène leurs songeries. Après un premier succès littéraire ils ne tarissent pas. Rien d'amusant à cet égard comme l'énumération des travaux d'Hercule. On voit que pour inventer ces douze épisodes gigantesques, le ou les auteurs se sont mis en frais d'imagination. Ils ont fait un petit concours d'excentricité. Les héros de la guerre de Troie sont à l'origine de simples hommes. Mais très vite on les divinise. Ils deviennent géants. Ils sont introduits, sans avis préalable, dans la catégorie du surnaturel. Comme c'est commode! Nous sommes habitués à vénérer nos saints. Mais il ne nous viendrait pas à l'esprit de promener nos enfants devant la collégiale Sainte-Gudule en leur disant : « Ceci est le temple d'une abbesse célèbre. Surtout ne l'imitiez jamais. Elle a fait égorger son mari, fait une gibelotte et des croquettes avec la chair de ses enfants... » Les anciens prenaient leurs dieux un peu partout. En fait, je crois que souvent ils en avaient très peur. Dans leurs longues conversations, la nuit surtout, ils s'affolaient mutuellement et à qui mieux mieux. Surtout ils menaçaient leurs ennemis de tous les désagréments, et chacun de ceux-ci était personnifié par une divinité. Enfin, ils étaient abominablement superstitieux. Ils aimaient le mystère et ils tremblaient pour des riens, dans les ténèbres, quitte, le lendemain, à faire les fanfarons sur les places publiques. La guerre

de Troie est le type du récit cher aux peuples enfants qui se vengent de leurs frayeurs de la veille en racontant des exploits monstrueux, à la gloire de la Patrie.

Tels étaient les dieux et les héros, ébouriffants, mais très peu édifiants. On pouvait les admirer, mais rarement les imiter. Quand nous lisons les anciens, il ne faut pas que cela gâte notre plaisir, et nous devons en prendre notre parti.

* * *

Enfin, ce pays d'où nous est venu le message de la Beauté est un petit coin perdu, grand comme un mouchoir de poche, tout blanc, ouvert au beau soleil de Méditerranée. L'Attique est vaste comme un département français. Athènes a pu contenir un moment deux cent vingt mille habitants tout au plus. Les champs de bataille, Marathon ou Pharsale, ce sont des villages, perdus dans un bled tout blanc de poussière. Mais la province de Judée, au temps du Christ, avait trente kilomètres du nord au sud et de l'est à l'ouest. C'est pourtant de là que sont partis les plus délicieux messages qui aient enchanté l'imagination des enfants des hommes. Ces territoires fameux étaient minuscules. Mais qu'importe, si les hommes qu'ils nourrissaient étaient des génies!

Il nous faut donc nous garder de tout rapprochement avec ceux qui aujourd'hui peuplent ces mêmes régions. Les Grecs de 1938 ont des grandes qualités et d'incomparables défauts. Ils n'ont plus, avec l'Athènes de Périclès, qu'une filiation spirituelle, une filiation dans le genre de la nôtre. Leur terre a été tant de fois traversée par les armées de tous les conquérants d'Orient. Ce sont d'admirables métis, qui parlent une langue apparentée au grec ancien comme l'italien d'aujourd'hui est apparenté au latin de Cicéron. Vouloir juger de Périclès d'après ce que nous connaissons du général Metaxas est une tromperie dangereuse. M. Mussolini n'est pas plus Romain que beaucoup d'Espagnols et de Français. La géographie seule n'a pas changé. Les sycomores de la Palestine actuelle sont les enfants de ceux du Christ et les térébinthes des jardins de Rome sont tout pareils à ceux des villas de Néron.

Ces pays ont tellement occupé nos pensées depuis deux mille ans qu'ils sont devenus des lieux communs et tout ce qui s'y est dit souffre un peu de cette communauté. Nous y sommes retournés trop souvent. C'est le malheur de tous les morceaux classiques. A chaque fois qu'on entend égrener leurs premières notes, on est tenté de s'écrier : « Ah! non. Est-ce que vraiment on ne pourrait pas nous jouer autre chose? » Le classicisme, c'est du répertoire. Il est exactement, à l'Histoire de l'Humanité, ce que la Comédie-Française est au Théâtre. Eh bien! soit. Retournons à la Comédie Française. Puisse le jeu des acteurs ne pas être inférieur à la grande tradition de Molière!

* * *

Tout le monde sait que les premiers Grecs s'appelaient eux-mêmes des Pélasges. Ils étaient agriculteurs. C'étaient des Aryens, ce qui est toujours une garantie pour l'avenir; notre temps en sait quelque chose. Ayant appris des Phéniciens l'art de naviguer, ils allèrent jusqu'en Egypte où les indigènes prirent l'habitude de les appeler Danaens ou peuples de la mer. Si donc on entend citer inlassablement le vers :

Timeo Danaos et dona ferentes...

il faut penser non seulement que ces Pélasges étaient commerçants roublards, mais de très ancienne origine. Déjà les Égyptiens de la XV^e Dynastie les avaient vus débarquer. Les Hellènes

n'étaient qu'une de leurs tribus. Cette petite généalogie se trouve dans tous les manuels, tout comme la division en quatre tribus : Achéens, Ioniens, Eoliens et Doriens. Cependant beaucoup de journalistes parlent sans cesse de poètes qui s'accompagnent sur la harpe éolienne, sans penser à l'infini du temps et aux milliers d'années qui nous séparent de ces paysans qui se racontaient des histoires à l'entrée de leurs cabanes. La harpe éolienne, c'est la fanfare du village d'il y a trois mille ans.

Ces peuples ne se débrouillaient pas très bien dans leur propre généalogie. Ils inventaient, quand ils ne trouvaient pas. Le premier homme, d'après leurs récits, avait été fait d'un peu d'argile. On se rappelle comment Prométhée, un géant farceur, avait fabriqué ce petit fantoche. Puis, ne sachant comment l'animer, il avait dérobé le feu à Zeus, et de ce feu naquit notre vie. Zeus en fut très mécontent. Il agit simplement comme eût fait un tsar. Il envoya Prométhée dans le Caucase. Pouchkine et Lermontof, poètes pleins de génie débridé, furent ainsi condamnés à de petites villégiatures forcées, toujours dans le Caucase, qui est un pays splendide. Toute la littérature russe est remplie de son émerveillement. Prométhée partit donc en exil. Mais, bien plus qu'aux tsars, Zeus est le personnage historique qui fait le plus invinciblement penser à Staline. Il fit clouer Prométhée tout en haut de la plus haute montagne. Prométhée trouva cette installation très peu confortable, malgré l'admirable panorama qui se déroulait à ses pieds. Sans doute avait-il avoué tous ses crimes, comme Radek et Toukhatchevski, car Zeus y ajouta un petit raffinement supplémentaire. Il lui fit dévorer le flanc par un vautour, et ce vautour avait un goût prononcé pour le foie d'homme. Ce foie repoussait toujours. Le vautour mangeait de plus belle. Cela devait être atroce, même pour le vautour, condamné à ne manger jamais que du foie. Mais ce Zeus était impitoyable. Là-dessus les auteurs dramatiques ont abondamment brodé. Ils ont ajouté la charmante visite des Océanides, descendues de je ne sais pas quel train, et qui apparurent un beau matin tout en haut du Caucase. Le pauvre Prométhée leur raconta, à ces jeunes filles d'Océan, tout le détail de son horrible histoire, et ce qui est remarquable c'est que ce récit soit parvenu jusqu'à nous. Les filles de l'Océan, pendant ce temps, dansaient et s'exclamaient, tout cela à des hauteurs folles, dans un paysage de neige. Mais ceci n'est qu'une ajoute. L'essentiel est que Zeus, ayant puni Prométhée, supprima aussi sa descendance dans un déluge. On voit que le Mythe grec ne manque pas de ressemblance avec la Genèse. Zeus est cependant bien plus dur que Javeh. Il ne fait grâce à personne. Pas même à Noé. Le seul survivant de la débâcle est Deucalion, fils de Prométhée, un débrouillard, un homme qui savait nager. Quand les eaux se furent retirées, c'est lui qui s'occupa de représenter notre espèce. Bien moins humain que le père Noé, il ramassa des pierres et les lançant par-dessus son épaule, une à une, il faisait naître de chacune d'elles un homme. La pierre qui tomba en Grèce s'appelle Hellen. Et voilà. Ce n'est pas plus compliqué.

Ayant ainsi fabriqué leur propre généalogie, les enfants d'Hellen se sont aussi préoccupés de la nôtre. Ils ont décidé qu'un jour le fondateur de Thèbes, Cadmus, avait eu une singulière histoire. C'était un Phénicien dont la sœur avait été enlevée par Zeus, métamorphosé en taureau. Ce Cadmus avait de la vertu de sa sœur un respect touchant. Il ne pouvait admettre cette histoire de taureau. Il la poursuivit jusqu'en Grèce où l'oracle de Delphes le mit sur la bonne voie. Cette sœur s'appelait Europe. Elle est notre grand'mère, parce que nous l'avons naïvement reconnue comme telle. Cette filiation, inventée par quelques Grecs, nous l'avons acceptée. Nous en tirons même une majestueuse fierté. Nous répétons glorieusement : « Nous autres, Européens... » et ceux qui découvrirent l'Amérique et l'Australie étaient des

navigateurs de chez nous, pleins du souvenir de cette curieuse sœur du susceptible Cadmus. Il n'est pas d'exemple d'une réussite plus grande chez un garçon plus jaloux de l'honneur de sa sœur. C'est que nous sommes en Grèce.

Ce pays des Hellènes était très chaud en été, souvent très pluvieux en hiver. En Attique, il était dangereusement exposé aux invasions et pourvu de ports naturels aptes à l'expansion commerciale. Le Pentélique donnait le marbre; l'Hymette avait des abeilles nourries d'eucalyptus; le Laurium contenait des mines d'argent. Ce qui est curieux, c'est qu'à notre époque tout homme bien élevé soit obligé de savoir cela, comme il connaît l'emplacement du Montmartre et celui du mont Parnasse, l'autre, celui des étudiants de Paris, dont le quartier se dit Latin, mêlant agréablement la Grèce et Rome pour désigner un seul faubourg de la Ville-Lumière. Athènes avait été fondée par Cécrops, un Egyptien. Argos était l'œuvre d'un autre Egyptien. Le Péloponèse doit son nom à Pélops, fils du roi de Lydie Tantale, lequel vécut un certain supplice d'une complication dont je ne rappellerai pas le détail ici pour qu'on ne puisse m'accuser d'attarder l'esprit du lecteur sur des histoires malsaines. La Lydie était un pays agréable, dont le miel était constamment comparé à celui de l'Hymette, la gloire des cuisinières et des pâtisseries d'Athènes, de la gloire en pots, forts et sucrés, qui remplissaient les armoires des matrones. Terminons cette première excursion au royaume de la Fable par ce rappel d'une gourmandise qui tempère notre effroi causé par Prométhée.

* * *

Il nous faut maintenant examiner deux aspects de la Grèce antique : celui d'Athènes et celui de Sparte. Dans le langage courant, depuis de nombreuses générations, on entend répéter : « Untel, c'est un beau Grec... », ou bien « Tout cela est bien hellénique. » Mais sans vouloir abuser des comparaisons, nous pouvons affirmer que la civilisation d'Athènes et celle de Sparte étaient beaucoup plus différentes que celles de France et d'Allemagne aujourd'hui. Plus exactement, comme ces deux civilisations étaient avant tout des systèmes d'éducation, précisons qu'Athènes c'était Oxford, et Sparte c'était un bataillon de chemises brunes à Berlin en 1938. Ces deux peuples ne pouvaient se sentir et leur ressentiment se calma seulement devant l'ennemi commun, le Perse, aux armées innombrables. L'Athénien est demeuré le type de l'élégant discoureur, habile à tous les sports, gentleman accompli, aristocrate-né, profondément snob, très cultivé. Chaque siècle en a connu des exemples et chaque fois les gens profèrent : « C'est un type qui disparaît. » Le Spartiate, c'est le lycéen de France, tel que l'eût voulu Napoléon, encaserné dès l'enfance et, à dix ans, réveillé au tambour. Quoi que nous fassions, nous avons tous été réveillés, chaque jour de notre enfance, soit par des Spartiates, soit par des Athéniens. Et cependant nos maîtres, pas plus que nous-mêmes, n'ont jamais fait le voyage de Sparte, en Laconie.

Les Spartiates, peuple dorien réformé vers le sud, dans le Péloponèse, y avaient conquis les villes des Achéens. Ils campèrent sur les rives de l'Eurotas, groupés en cinq bourgades. La ville s'appela Sparte ou Lacédémone. Je ne sais pas pourquoi, et eux non plus sans doute. Les Spartiates ou Lacédémoniens n'étaient pas des historiens. Ils étaient seulement des personnages historiques et l'Eurotas, torrent dans la montagne, oued misérable dans la plaine, eût été un ruisseau comme un autre si les Spartiates, en s'établissant, ne s'étaient heurtés à des populations énergiques, qui ne se soumièrent qu'à contre-cœur et n'acceptèrent cette domination qu'en maugréant. Aussi les Spartiates vécurent-ils sur un perpétuel qui-vive. Chacun était en armes, toujours.

Tout danger était, pour ses législateurs, un prétexte à renforcer leur autorité forcenée. Ce fut un Etat totalitaire, le premier. Sous le coup des sanctions des tribus voisines, les lois tendirent à outrance les forces de la nation. Le peuple fut encaserné depuis l'enfance et il mangea du brouet aigre et noir, avec la conviction que cette alimentation était la meilleure. Ainsi le lui avaient expliqué ses chefs. Ils méprisaient les intellectuels et ils vivaient dangereusement. Chez eux la vie était belle et insupportable, mais on n'avait pas le temps de s'y ennuyer. Les premières tâches furent de conquérir Argos et Messène, et ces tâches ne s'accomplirent qu'au prix de longs sacrifices. Ainsi naquit l'armée de métier, à la prussienne. Quand un peuple possède une armée de métier parmi d'autres peuples restés au régime patriarcal des armées de milices, il est rare qu'il renonce à ce privilège pour se mettre à l'alignement commun. Sparte possédait une armée unique en son genre. Elle la garda.

Les Spartiates, à leurs débuts, étaient neuf mille. Ils vivaient entourés de trente mille périèques, des voisins annexés, assez libres, mais dépourvus de droits politiques. Les ilotes étaient deux cent mille serfs et leur misère est demeurée célèbre. Ces malheureux ont conquis ainsi une renommée mondiale. On les battait, on les enivrait pour donner aux enfants le spectacle de leur pöchardise. A l'avènement annuel des nouveaux magistrats, les jeunes gens leur faisaient la chasse. On en tuait pour le plaisir, par douzaines. Pas plus que les Juifs dans l'Allemagne d'aujourd'hui, ils n'avaient le droit de se mêler à une chanson de guerre. Prenons garde. Nous sommes ici en présence d'un phénomène qui révoltait mon enfance. Ces admirables anciens, que nos bons maîtres religieux ou laïcs proposent si doctement à notre admiration, sont souvent d'une méchanceté, voire d'une bassesse qui nous soulève le cœur. Quand, m'étant levé sans enthousiasme jadis, au collège, j'arrivais trop tard à la chapelle, je me suis souvent entendu dire : « Vous n'êtes pas un Spartiate... » J'aurais pu répondre : « Heureusement. » Mais j'étais trop distrait pour me réserver l'avantage d'une pareille réponse, car mes maîtres en eussent été plus ennuyés que moi de compter un Lacédémonien parmi leurs élèves. Ils auraient prié mes parents de me reprendre, en quoi ils se seraient montrés bien indignes de Sparte, puisque dans Sparte, Etat totalitaire, les parents étaient littéralement spoliés de leurs enfants.

Chez ces méchantes gens tout était donc sacrifié au service militaire, et ce furent des soldats admirables, les plus beaux des soldats païens. Leur goût du sacrifice eût été, comme au Japon, jusqu'à l'avion-torpille et cette mystique de l'héroïsme rappelle à s'y méprendre celle du Bushido, le Code antique de la chevalerie japonaise. Religion de la guerre, ivresse du sacrifice, mépris de la mort, nationalisme aigu : on trouve là vraiment un grand cas classique. Chaque fois qu'un peuple actuel se précipite dans une solution si rudement étatiste, il s'écrie : « Nous avons formé un Etat nouveau. » Il ne fait, en somme, que répéter à plus grands frais ce qui fut accompli sur les deux rives de l'Eurotas par neuf mille hommes groupés en cinq faubourgs. Tous y étaient fantassins et portaient casaque rouge, cuirasse de bronze, casque, bouclier, jambières. Ces jambières s'appelaient cnémides et eux-mêmes étaient des hoplites. Ils se rangeaient en phalange et chantaient le péan. Le bruit courut que les mœurs de ces garçons, vivant dans une éternelle promiscuité, laissaient beaucoup à désirer. Le capitaine Rhoem, des milices hitlériennes, y eût trouvé de nombreux adeptes. Je le crois sans peine. Ces amitiés masculines, poussées jusqu'à la perversion, créaient entre eux des rivalités fâcheuses, mais aussi, semble-t-il, une solidarité plus frénétique, et pour tout dire amoureuse, devant l'ennemi. J'ai peine à croire, cependant, que ce qui favorisait la cohésion lorsqu'il s'agissait des rapports entre gens du même grade

ne fût pas désastreux quand de pareils liens unissaient le soldat à l'officier. Quoi qu'il en soit, ce fut une magnifique infanterie.

* * *

On me demandera ce que dans le tableau esquissé jusqu'ici j'oserais proposer comme modèle à mes enfants. Attendez. La Grèce et le miracle antique sont des tableaux faits de lumières et d'ombres. Sparte est un Etat, et rien d'autre, qu'il ne faut voir qu'au point de vue politique. Cet Etat est gouverné par les lois de Lycurgue, personnage légendaire dont on dit qu'ayant rédigé un code de lois, il fit jurer qu'on le respecterait jusqu'à son retour, et partit pour ne plus jamais revenir. Ce drame passe les limites de la vraisemblance, et les Spartiates eux-mêmes n'y croyaient pas. Pourtant ils parlaient couramment de Lycurgue, comme les Français parlent des Grands Ancêtres ou des Immortels Principes. Leur société était purement aristocratique, et ces messieurs, ne connaissant pas de hiérarchie entre eux, s'appelaient des Egaux. Mais tout le programme de Lycurgue portait sur l'éducation. Les enfants étaient réquisitionnés à l'âge de sept ans, embrigadés, dressés à porter le même costume toute l'année, et à dormir sur des roseaux qu'ils coupaient eux-mêmes dans l'Eurotas. Ils concouraient à celui qui supporterait le plus grand nombre de coups sans se plaindre devant l'autel d'Artémis. Ils pouvaient voler, à la condition de ne se pas faire prendre, quand ils avaient faim. L'un d'eux, ayant volé un renard qu'il cachait sous son manteau, se laissa manger par lui, bravant tous les soupçons. Ils se taisaient volontiers, ou réduisaient leurs répliques au minimum, comme il convient à des militaires, et c'est de Laconie que vient le laconisme, vertu si rare parmi les hommes. Les jeunes filles, pareilles aux *modern-girls* d'aujourd'hui, cultivaient leurs muscles, en courte tunique. C'étaient des sportives, aux cheveux courts et aux muscles durs, qui ne craignaient pas les moqueries des autres Grecs. De temps en temps tout le peuple mangeait le plat national, une choucroute de viande de porc, dénommée brouet. Libre à nous de détester ces mœurs. Sachons néanmoins en apprécier la grandeur. Cet Etat laconique fut le premier du genre parmi nos ancêtres. Il y en eut peut-être de semblables à des époques diverses en Chine ou au Mexique. Reconnaissons qu'aucun n'atteignit autant de perfection dans le genre. Sur une petite échelle, au bord d'un petit fleuve, neuf mille hommes se contraignirent à la vie la plus extravagante et jusqu'au jeûne, avec la fierté de leur propre mortification. Ces gamins qui vont couper dans le lit de l'Eurotas les roseaux de leur couchette, ce sont les ancêtres de tous les boy-scouts de tous les temps. Pour un peuple ignorant du christianisme, il y a là un chef-d'œuvre, ce que les athlètes de notre siècle appellent un record. Libre à chacun de nous de ne pas les imiter. Il convient cependant de les étudier à chaque génération, car si nous connaissons Sparte, beaucoup de choses humaines, de notre temps et de tous les temps, nous paraissent moins étonnantes, et ces Grecs de l'espèce brutale, ces Grecs illettrés, balafres et coriaces ont donc contribué à nous déniaiser.

* * *

Les Athéniens sont la fleur de l'Hellade. Le Spartiate en est le tuf. La vraie merveille de la Grèce est que d'un ensemble aussi disparate le danger commun ait pu faire une unité. Quand il s'est agi de sauver le pays de l'invasion des Perses, Sparte et Athènes ont fait alliance et ce goût commun de la terre hellénique, ce sentiment tendre pour une presque ingrate, dure en été, ruisselante en hiver, cette passion qui fait tomber les

dissentiments les plus aigus, je crois bien que c'est cela qu'on appelle le patriotisme.

* * *

Chacun sait qu'Athènes est née d'une douzaine de bourgades assemblées par le légendaire Thésée. Cette province de l'Attique avait quatre-vingts kilomètres de long sur vingt de large. Elle était bien exposée à des vents agréables, tièdes en hiver, frais en été. Le peuple fut vite républicain et demeura profondément aristocrate. Mais au lieu d'obéir et d'exécuter, comme à Sparte, il discutait.

Il discutait, même effroyablement, et l'écho de ses débats forcenés, s'est transmis jusqu'à nous. On peut y discerner toutes les beautés et toutes les faiblesses de la vie politique. Le peuple entend gouverner lui-même, mais c'est au prix de quels reniements, de quelle gabegie, de quels désastres, en sorte que dans ce pays, comme en France, on ne sait ce qui confond le plus, de l'admiration qu'inspire le sacrifice héroïque à l'heure du danger, ou de l'angoisse devant le gaspillage et la démagogie dans les travaux de la Paix. Darius envahit le pays, mais fut vaincu à Marathon, à sept kilomètres d'Athènes. Il légua sa vengeance à Xerxès, qui fut arrêté aux Thermopyles par les Spartiates de Léonidas et vaincu dans une grande bataille navale à Salamine.

Nous représentons-nous assez l'intérêt gigantesque de cette partie dans l'histoire de l'humanité? D'un côté, le roi asiatique, pareil à un dieu, commande une masse qui approche de cinq millions d'hommes. Il les a levés au petit bonheur et parmi eux deux millions six cent mille sont des combattants. Quelle multitude de dieux adorent tous ces Orientaux! Quelle clameur effroyable que celle de leurs hordes en marche, amenant femmes, enfants, bétail, cavalerie, ou bien naviguant sur plus de trois mille bateaux. Xerxès, le matin de Salamine, s'assied en face du détroit de ce nom, sur un trône d'or. Ce potentat n'assista qu'à sa défaite. Je ne sais pas ce que devint son trône d'or dans la bagarre. Mais que serait devenue la Grèce si son entreprise avait réussi, si les rôles avaient été renversés? Que serait devenue la divine Athènes, la ville haute, ou Acropole, placée tout en haut d'un plateau exquis, sous le signe de la chouette? Nos enfants ne seraient pas en butte aux difficultés de la syntaxe de Socrate et d'Euripide, parce qu'Euripide et Socrate n'eussent point vécu, pas plus que ne vivent dans la Russie ou dans l'Allemagne d'à présent les écrivains libres qui désirent exprimer ce qu'ils ont tiré de leur génie propre et non ce que leur dictent les bureaux des ministères. C'est très simple : Athènes n'eût point connu le siècle de Périclès, tout en contrastes hallucinants avec le meilleur de l'humanité. Il eût fallu recommencer tout cela plus loin, Dieu sait où, ailleurs, chez nous peut-être, en Gaule. Mais quand, et avec quel retard? Tout cela parce qu'à Salamine Thémistocle était parvenu à attirer la flotte ennemie dans un traquenard, par un faux courrier. Comme Hannibal, comme Marlborough, l'Athénien préparait sa bataille savamment par un *Intelligence Service* supérieurement pourvu. Dans sa grandeur il fait penser à Pitt, l'ancien cornette de cavalerie, qui doubla l'effectif de la flotte anglaise. Le jour où il était apparu que Xerxès allait envahir l'Attique par mer, un gamin d'Athènes, un collégien, était monté à l'Acropole pour consacrer à Pallas Athéna un mors de cheval, afin que chacun comprît que l'avenir n'était plus dans la cavalerie, mais sur les vaisseaux. Ces vaisseaux entrèrent dans les bateaux perses à coups d'éperon. A la fin ce fut un corps à corps où l'on assomma les Perses à coups de rame « comme des thons pris au filet ».

Nous voici parvenus au grand siècle. Il sera difficile aux maîtres de décrire dans le détail la vie des plus grands Athéniens. Elles

sont d'une humanité criante. Périclès est un grand seigneur, tout pareil par la naissance à un duc anglais d'aujourd'hui. Sa mère s'appelait Agariste et quelques jours avant de le mettre au monde rêva qu'elle accouchait d'un lion. Hélas, c'était un enfant solide, mais au crâne si allongé que les caricaturistes l'appelèrent « tête d'oignon marin... ». Ce pourquoi il se montra rarement tête nue. Jamais Brummel, ni Disraëli ne trouvèrent modèle plus beau de dandysme. Supportant toutes les injures, même les plus tenaces, il laissa un soir un hurleur le poursuivre de ses sarcasmes jusqu'au seuil de sa maison et, comme il se faisait tard, lui envoya un esclave porteur d'un flambeau pour l'escorter jusque chez lui. Comme il avait de la grandeur, et une intégrité un peu ostentatoire, ses ennemis employèrent contre lui toutes les armes. Il faut dire qu'il y prêta, car il aimait Aspasia. C'était une gourmandine, originaire de Milet, supérieurement intelligente. Socrate en faisait le plus grand cas. Je ne sais pas si elle avait fait commerce de femmes charmantes, mais tout le monde savait que ses charmes à elle lui avaient rapporté une fort jolie fortune. Périclès devait être fatigant, avec sa morgue, sa magnificence et ses grands desseins. Il me fait toujours penser à lord Curzon. Mais Aspasia avait de l'ambition. Périclès divorça facilement, car sa femme ne se fit pas prier. La société d'un personnage si olympien exigeait des vertus peu communes que seule Aspasia pouvait montrer. Non seulement elle épousa Périclès, mais elle le supporta. Plutarque raconte qu'il « ne sortait ni ne rentrait jamais sans l'embrasser ». Cela ne veut pas dire que ce fut un ménage heureux, mais qu'Aspasia, en allumant la flamme de ses désirs, savait aussi les entretenir avec habileté, au jour le jour, comme il convient à une femme qui, ayant fait l'expérience de beaucoup de divertissements illégitimes, trouve un plaisir particulier à devenir l'épouse légale de l'homme qui a pour métier de faire des lois.

CHARLES D'YDEWALLE.

(A suivre.)

Monseigneur Hlinka

Tel Moïse, l'abbé André Hlinka s'éteint au moment où le peuple dont il a été le chef vénéré s'appête à s'emparer de la terre promise. Cette vie de lutte, de sacrifice et d'apostolat s'arrête avant d'avoir été couronnée par le triomphe final des idées qu'elle avait servies, mais le champion de l'indépendance slovaque n'est pas mort sans la certitude d'une victoire prochaine. Hlinka était une figure bien slave. Polonais et Tchèques, Croates et Slovènes connaissent le type du prêtre-chef politique et organisateur social, issu de paysans et entièrement dévoué à la tâche d'améliorer la condition peu humaine de ses semblables. Le « patron » Wawrzyniak a créé, aux années d'avant-guerre, le *Polnisches Gemeinwesen im preussischen Staat*, cet Etat dans l'Etat prussien, qui fondait la résistance nationale contre l'oppressé non seulement sur la propagande politique, mais aussi sur une vaste œuvre économique et culturelle. L'abbé Stojalowski a tenté un effort semblable dans la Pologne autrichienne, en Galicie, où les masses agricoles avaient à se défendre plutôt contre leurs propres connationaux appartenant aux couches supérieures que contre les agents de l'administration centrale.

André Hlinka a imité l'exemple de ces prêtres sarmates et des modèles qu'il trouvait chez les Croates (Mgr Biankini), les Slovènes (l'abbé Krek) et parmi le clergé slovaque. Il s'est attaqué à la misère spirituelle et matérielle de son peuple; il a

entendu réformer les âmes avant que fût douée d'un corps bien constitué la communauté slovaque. Cette œuvre fut abordée par le bas et c'est ce qui la distingue de l'activité d'autres conducteurs du peuple slave, ceux-là pareillement ornés du sacerdoce, mais placés très haut dans la hiérarchie ecclésiastique, accoutumés au commandement et moins familiarisés avec les besoins et les faiblesses des hommes de la rue et des campagnes. Des évêques tels que Mgr Strossmayer en Croatie, Mgr Jeglic chez les Slovènes, Mgr Szeptycki chez les Ruthènes étaient faits pour diriger les pas de nations soumises à un joug étranger, désarmées, pauvres, mais sûres de leur destinée et conscientes de leur individualisme. La tâche de Hlinka était beaucoup plus ardue : il devait recréer de toutes pièces le peuple slovaque auquel tout le monde contestait son existence séparée.

A l'époque où le grand disparu vit le jour, en 1864, la Slovaquie n'était pas même un « concept géographique ». Elle s'appelait Haute-Hongrie, sans former d'unité administrative, et embrassait un certain nombre de comitats situés entre les Karpathes occidentales, le Danube et la plaine magyare. Il y avait, dans ces régions montagneuses et éloignées des grandes routes de la civilisation et du commerce, les Slovaques. Gouvernés par des fonctionnaires qui, depuis le compromis de 1867, étaient de nouveau tous magyars, régis par les aristocrates et les hobereaux également magyars, exploités par les juifs, méprisés non sans quelque sympathie condescendante par leurs maîtres et par leurs sangsues, de même que par les citadins allemands des villes slovaques, lesdits Slovaques cultivaient un sol ingrat, qui ne nourrissait ni les tout petits propriétaires, ni le prolétariat agricole; ils végétaient dans la crainte des seigneurs et du gendarme, et ils envoyaient l'excédent de leur population dans les autres pays de la Double Monarchie, où ils étaient universellement connus comme vendeurs de souricières et comme étameurs. L'opinion générale, en Hongrie et en Autriche, sur ce peuple déshérité s'exprime par ces trois faits anecdotiques et caractéristiques : un fameux proverbe magyar, une opérette viennoise et un juron *armedeutsch*. L'adage nous assure que *Toth nem ember* (le Slovaque n'est pas un homme). L'opérette est du maître Lehar et s'intitule : *l'Etameur*; elle a fait le tour du monde et nous dépeint les Slovaques comme faisant chorus, d'une manière joyeuse et imbécile, à l'émigration de leur jeunesse, à leur propre dénationalisation et à la domination économique juive, buvant, s'adonnant aux amours quelque peu animales et exerçant des mouvements d'ensemble bien folkloriques. Le gros mot de tous les adjudants et sergents impériaux et royaux, c'était le *Slovakischer Teppschädl*, lancé aux têtes de recrues en majorité non-slovaques et associant l'idée de la stupidité intégrale à celle du slovaquisme...

Mais les Slovaques n'étaient nullement d'une intelligence inférieure. Ils pouvaient arriver très loin; ils y arrivaient cependant au prix d'une apostasie nationale. Nous pourrions dresser une longue liste de leurs gloires, même si nous renoncions à y insérer des nobles « déslovaquisés » depuis longtemps, comme les Zapolyai, dont un fut roi de Hongrie, Kossuth Lajos, qui fut le héros de l'indépendance et de la liberté hongroises en 1848, après les Thököly et les Rákóczi qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, combattirent les Habsbourg absolutistes dans cette même Haute-Hongrie qui est la patrie des Slovaques, et le sublime dramaturge Madách, auteur du *Faust magyar, la Tragédie de l'Homme*.

Oui, des Slovaques ont brillamment réussi, à condition de cesser d'être fidèles à leurs origines. Ils avaient le choix entre la Scylla tchèque et la Charybde magyare. Les tempéraments conservateurs et enclins à respecter les pouvoirs établis se confondaient avec la nation hongroise. Ainsi, les deux derniers

primats du royaume de saint Etienne sont nés Slovaques. Feu le cardinal Csernoch a gardé le nom de ses ancêtres, le primat actuel Séredi descend de petits artisans slovaques qui s'appelaient Sapucek. Par contre, les révolutionnaires, protestants dans le sens de plus large de ce mot, ralliaient le rang des hussites tchèques, prêchant l'unité foncière entre les deux branches de la grande nation tchécoslovaque. Depuis le poète Kollar, chantre de la « Fille de la Gloire », jusqu'à Masaryk, à Stefanik et à Hodza, les radicaux de gauche ont tourné les yeux vers la Bohême et la Moravie et ne s'en sont plus détournés, même quand les anciens rebelles furent devenus modérés et détenteurs eux-mêmes de l'autorité.

* * *

Le disparu de Ruzomberok ne préconisait ni le chemin de Budapest (ou de Vienne), ni celui de Prague. Il se sentait, il était Slovaque, rien que Slovaque, tout Slovaque, uniquement Slovaque. C'est dans cette exclusivité que réside sa grandeur, une grandeur qui n'est pas sans à-côtés tragico-comiques et qui comporte une certaine dose de fanatisme borné. L'âme de Hlinka était simple et puissante, comme les montagnes qui s'élèvent aux frontières de son pays. Il pensait en catégories affranchies de toutes complications. Dès sa jeunesse il revendiquait pour les Slovaques la plénitude des droits nationaux sans trop se soucier, en attendant, des formes juridiques qui en détermineraient le cadre. De même que les prêtres-leaders populaires polonais, dont nous avons évoqué le souvenir, il se voua à la propagande, à l'organisation de foyers nationaux, de caisses d'épargne, d'associations culturelles, de coopératives, de bibliothèques villageoises et il laissait à l'avenir le soin de concilier le renouveau slovaque avec le droit public des « Pays de la Couronne de saint Etienne ». Les dirigeants hongrois étaient d'un avis différent. Ils chicanèrent, ils persécutèrent et ils enfermèrent finalement l'encombrant vicair; l'autorité ecclésiastique vint en aide au bras séculier et suspendit l'insoumis qui couvrait de sa soutane une agitation « subversive ». Nous aurions tort de tancer les adversaires épiscopaux de Hlinka; ils ne faisaient que leur devoir, car l'activité du généreux brouillon constituait, d'un bout à l'autre, ce crime qui, seul entre toutes les atteintes au Code pénal, est puni quand il n'a pas abouti et reçoit une récompense lorsqu'il a abouti : la haute trahison.

Inclinons-nous devant le martyr de l'apôtre slovaque, qui fit trois années de prison, mais ne traitons pas de bourreaux les juges qui protégeaient un état de choses légitime, parce que légal. Hlinka leur devait, par ailleurs, cette immense popularité qui l'attendait à sa sortie des geôles. Député à la Chambre de Budapest, il y rencontra Hodza, son compagnon de lutte et son rival; il harcela sans trêve les Magyars, se battit et se débattit avec la hiérarchie et avec les socialistes, avec les libres penseurs et avec les magnats, et se serait même allié avec le diable si de cette coopération l'on avait pu atteindre des avantages pour la sainte cause de Dieu et du peuple slovaque.

Cette alliance fut conclue pendant la Grande Guerre. Hlinka et ses autonomistes collaborèrent avec les artisans maçonniques de l'Etat tchécoslovaque. Ils crurent trouver l'accomplissement de leurs rêves dans le cadre d'une symbiose avec les Tchèques. Le manque de sens juridique et d'horizons européens plus larges devait bientôt se venger. Hlinka avait accepté candidement le célèbre pacte de Pittsburg et il escomptait jouir, avec son peuple libéré, d'une indépendance quasi complète. La République tchécoslovaque, c'était pour lui un Etat dualiste où deux nations maîtresses et sœurs, les Tchèques et les Slovaques, exerceraient la souveraineté, en commun accord pour le for extérieur, et chacune séparément à l'intérieur, les Tchèques dans les « pays

Jean GUILMAIN

Maison fondée
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

Fabrique de Matériel Avicole

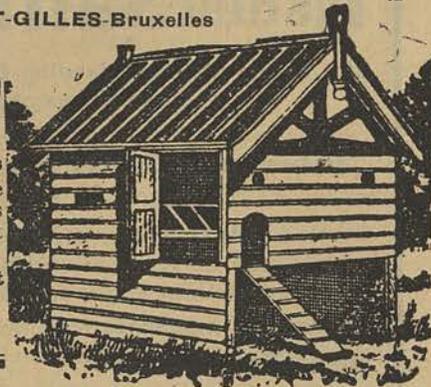
Spécialiste

Garages et pavillons
en bois démontables

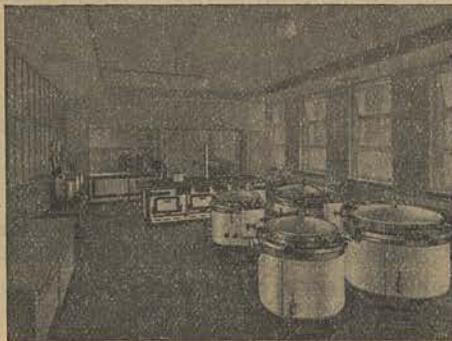
Manufacture d'articles en fil de
fer — Grillages en tous genres
Clôtures de parc, de chasse et
de tennis

Spécialité de poulaillers et
chenils.

Exposition permanente.



INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES



Usines Gebr.

A.-G. DEMMER

EISENACH

Fondée en 1868

Agence Générale

Ateliers

Raym. Strickaert

5-7, av. Raymond
Van der Bruggen

Tél. 21.04.48

GROUPEMENT

POUR LA

Vente des Sous-Produits en Grès et en Petit Granit

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

Carrières dans la vallée de l'Ourthe, dans la vallée du
Hoyoux et dans la vallée du Bocq.

Le seul groupement de carrières de grès possédant
la plus grande variété de teintes.

Spécialité de moellons et parements
POUR CONSTRUCTIONS ET SOUBASSEMENTS.

TOUS CONCASSÉS POUR BÉTON

RÉFÉRENCES: Église Ste-Julienne, à Verviers; Église St-Pholien,
Liège; Église St-Christophe, à Liège; Nouvelle école des Filles
de la Croix, à Coïnte; Église de Robermont, etc., etc. Fournis-
seur à l'Exposition de Paris; pour les travaux du canal Albert.

Documentation et photographies seront fournies sur simple demande

8, rue de la Paix, LIÈGE

Téléphones :

Direction 148.77

Comptabilité et Expéditions 148.76

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR

UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DOULEURS PERIO-
DIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
douleur "LA CROIX BLANCHE",
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent
un effet dépressif sur les systè-
me nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidouleur "LA CROIX
BLANCHE", qui compte aussi par-
mi ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLAN-
CHE", a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civilisé.
Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

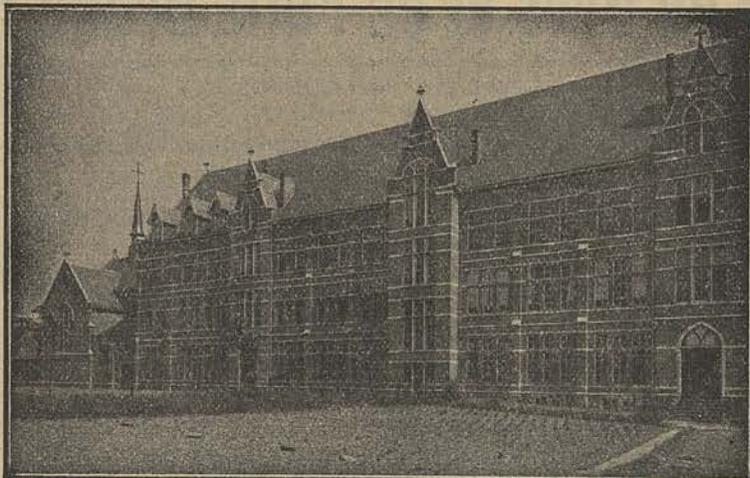
Tél. 12.63.59

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2
Pour renseignements demander prospectus.

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences
commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de
candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doct-
rat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

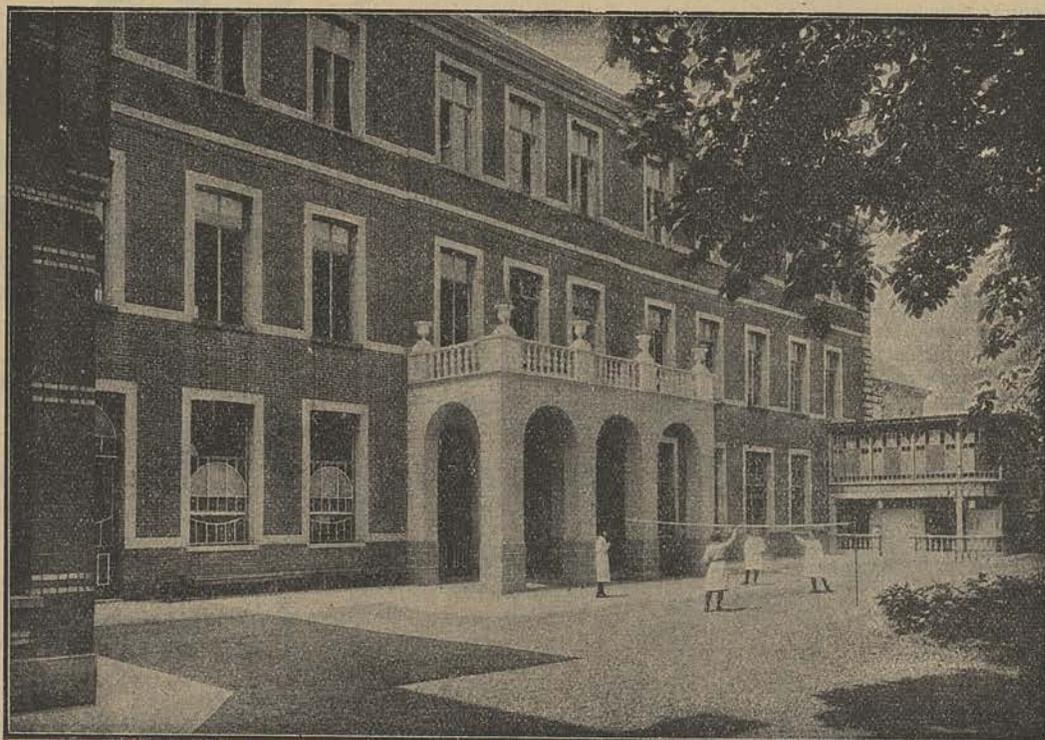
« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supé-
rieurs - Etudes commerciales -
Langues étrangères - Coupe,
lingerie, confection, dessin, mé-
nage, piano, peinture - Arts
appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat



historiques » de la Couronne de saint Venceslas, les Slovaques dans les comitats arrachés aux Hongrois. La déception du curé de Ruzomberok fut terrible : Prague interprétait la collaboration tchécoslovaque dans un sens purement unitaire. Dorénavant le « dialecte » slovaque, les usages locaux resteraient les seules traces d'un séparatisme qui serait remplacé par la République une et indivisible.

Pozsonyi-Presbourg, devenue Bratislava, se remplit d'officiers, de soldats, de fonctionnaires et de commerçants, tous Tchèques de Bohême et de Moravie; l'Université ex-magyare fut tchéquisée, en dépit d'apparences slovaques; surtout la vie publique et intellectuelle fut empreinte de l'esprit laïc, hussite qui s'étalait pendant les premières années de Masaryk-président. Hlinka contempla non sans amertume le résultat de sa politique; il n'avait pas contribué à pourchasser les Magyars afin de les remplacer par les Tchèques; il n'aspirait pas à rétablir la prépondérance financière juive sous les auspices des banques pragoises, ni à troquer les magnats hongrois contre de nouveaux riches venus d'au delà de la Morava, ni — avant tout — à abdiquer l'indépendance nationale dans le domaine linguistique, littéraire et artistique et dans les formes de la vie quotidienne demeurées imbues de christianisme!

Et la lutte éclata une fois de plus, après 1920. Une courte tentative de coalition avec les partis gouvernementaux tchèques, commencée en 1927, échoua deux années plus tard, quand les dirigeants de Prague appliquèrent au principal lieutenant de Hlinka, au professeur Tuka, les mêmes paragraphes du Code pénal hongrois qui avaient jadis conduit dans les prisons magyars les défenseurs de l'autonomie slovaque. Seulement ceux-là en avaient eu pour trois ans; le pauvre Tuka fut condamné à une peine beaucoup plus longue, en dépit de ses mérites antérieurs, de son noble patriotisme et de sa santé chancelante. Le torchon se mit à brûler entre Hlinka et les Tchèques. De 1929 à 1938 le prélat n'a plus cessé de dénoncer les méfaits du centralisme, de revendiquer l'autodisposition pour les Slovaques et de chercher de nouveaux amis, plus utiles que les faux frères slaves. Il se rapprochait des Polonais qui avaient de tous temps accompagné de leurs sympathies l'émancipation nationale slovaque. Le voyage que Mgr Hlinka fit à Varsovie en 1937 devint l'apogée de sa carrière. Il fut reçu presque comme un chef d'Etat et décoré du grand cordon de la *Polonia restituta*. Des preuves plus palpables de l'intérêt polonais ne tardèrent pas à se faire remarquer...

En s'éteignant lentement et doucement dans une agonie de plusieurs mois, travaillé par une maladie qui ne pardonne point et qu'il savait mortelle, le créateur du renouveau slovaque a élaboré une sorte de testament politique. Ce document, qui est complété par de longs entretiens avec les exécuteurs de cette dernière volonté, affirme les droits slovaques à une indépendance réelle et complète; il laisse aux successeurs de Mgr Hlinka le soin de modifier ce postulat par quelques concessions à un organisme politique dans lequel les Slovaques pourraient jouir d'une liberté incontestée et d'une évolution heureuse. Cet organisme sera la Tchécoslovaquie, si elle ne persiste pas dans un aveuglement inexcusable; mais nous devrions supposer que d'autres combinaisons ont été envisagées par le moribond, si les événements obligent ses légataires universels à chercher le salut plutôt du côté de la Pologne et de la Hongrie.

Le sort ultérieur de la Slovaquie est incertain et assombri, comme le sont les destinées de toute l'Europe centrale et orientale; mais si, dans cet imbroglio, l'existence nationale des Slovaques apparaît comme exempte de doute, si la tribu déconsidérée des étameurs et des vendeurs de souricières est aujourd'hui redevenue un peuple dont l'ascension est nette et visible, le mérite en revient à l'abbé André Hlinka.

C'est de son esprit, qu'est sortie l'admirable organisation sociale et politique dont le Parti populaire est l'animateur; c'est à Hlinka que l'on doit l'immense progrès moral réalisé depuis un demi-siècle. C'est à lui, qui n'avait rien d'un artiste ni d'un littérateur, que remonte en dernière analyse le merveilleux essor de la poésie et de la prose slovaques qui ont produit des œuvres d'une haute envergure et des écrivains de la trempe d'un Hlibina, d'un Gaspar et d'un Milo Urban. Le collaborateur le plus doué et le successeur de Hlinka dans la direction politique, n'est-ce pas cet extraordinaire pamphlétaire Karol Sidor, qui est la plume et le glaive du nationalisme slovaque militant? Le mort de Ruzomberok a semé une bonne semence. Elle poussera dans les régions de l'esprit et de la réalité politique. Parce qu'il a été un bon serviteur de son peuple, il en restera pour longtemps le maître respecté et regretté. Les drapeaux noirs flottent sur les châteaux et les chaumières. Une nation en deuil pleure en André Hlinka le chef qui l'a libérée de l'esclavage et conduit vers la terre promise, au nom du Seigneur.

O. FORST DE BATTAGLIA.

France et Angleterre

UNE FRANCE EN DANGER...

Il n'est que trop évident que la situation de la France devient de plus en plus dangereuse et que si nous, Anglais, ne nous tenons pas sur nos gardes, nous serons surpris à l'improviste par des conséquences graves. Pourquoi? Parce que, comme il est de règle, en Angleterre, de n'imprimer que ce qui est officiel, la presse anglaise ne nous dit rien, actuellement, de la situation réelle. L'attitude officielle est que, pour le moment, l'Angleterre et la France agissant ensemble en matière internationale, il ne faut rien imprimer qui pourrait affaiblir cette collaboration. Que si, à l'heure actuelle, la politique anglaise était opposée à celle de la France, comme elle le fût du temps de Poincaré, nous assisterions au phénomène exactement opposé : la presse anglaise serait remplie de critiques et d'attaques contre la France.

Mais approuver ou blâmer n'est pas notre affaire. Ce que nous voulons, c'est montrer la gravité de la situation française et son pourquoi.

A la base de toute l'affaire il y a, évidemment, la violente querelle révolutionnaire qui bouillonne partout en Europe, l'Angleterre exceptée. Elle est le fruit du système social instable appelé « capitalisme industriel ». En Angleterre ce système n'est pas seulement accepté, mais on l'y tient pour naturel et même on y croit à sa permanence, tel quel. Le capitalisme industriel est né en Angleterre; tout souvenir de ce qu'était un paysan et presque tout souvenir de ce qu'était un artisan libre ont disparu. Nous voici dans la troisième génération d'une Angleterre conduite par un nombre relativement restreint d'hommes riches, qui sont les payeurs de salariés et d'appointés. Toutefois, ce qui fait la stabilité du capitalisme industriel en Angleterre, ce n'est pas seulement le fait qu'il nous est familier, ni que nous n'avons rien de meilleur auquel le comparer. Cette stabilité comporte un autre facteur. Il y a que la grande disproportion de richesses qui existe en Angleterre constitue une réserve où

il est possible de puiser pour calmer les mécontents. Singulier exemple de la façon dont un état de choses, mauvais en soi et qui ne cesse d'empirer, peut tourner en avantage temporaire. Le fait même que la grande masse des Anglais sont des indigents et que des fortunes énormes contrastent, chez nous, avec la masse des citoyens qui ne possèdent rien, fournit une opportunité pour sauvegarder tout le système par les impôts sans précédent prélevés sur les riches. Le prolétariat anglais est soutenu dans la moitié de ses fonctions vitales et de ses besoins essentiels — assurances, élever des enfants, maladies, etc. — par les finances publiques, fournies, elles, par un fardeau d'impôts que jamais et nulle part le monde n'a encore connu. Et pareil niveau exorbitant d'imposition « confiscatoire » est rendu possible par le fait que la grande majorité des citoyens l'ignorent totalement et que la très petite minorité qui porte le lourd fardeau fiscal se rend compte que ce fardeau est nécessaire pour garantir le capitalisme par lequel et duquel elle vit.

Ailleurs, le danger a été conjuré par une autre forme de socialisme d'Etat improprement appelée « totalitaire ». Le terme exact est l'appellation ancienne de « gouvernement arbitraire » ou « despotisme ». Là où pareil système sévit, les riches — à quelques rares exceptions près — sont réduits à l'impuissance, et les masses sont enrégimentées dans la cause de l'Ordre et de la Suffisance.

Il existe toutefois un troisième modèle, qui ne ressemble ni au modèle anglais, ni au modèle « totalitaire ». Cette troisième forme est celle d'un Etat où une minorité prolétarienne existe au milieu d'une société « distributiste », c'est-à-dire où la propriété est divisée. Une pareille anomalie est éminemment instable et voilà pourquoi la France — qui fournit le principal exemple d'une anomalie pareille — est en péril.

Numériquement, bien plus de la moitié des Français sont directement attachés à un système de propriété bien divisée. Ce qui ne signifie toutefois pas, comme le veut une légende courante, que la moitié de la nation française serait composée de paysans propriétaires, mais que bien plus de cette moitié est à ce point en possession d'une propriété assurée que ce phénomène économique donne le ton à toute la nation. A côté du très grand nombre de familles françaises qui vivent du produit de leur propre travail effectué sur leur propre terre, et qui vivent dans leurs maisons à elles, il y en a encore à peu près autant qui, bien qu'ayant à suppléer au revenu gagné de la sorte, ont tout de même ce revenu comme réserve permanente, quitte à travailler les terres d'autrui, ou à être associées au revenu du sol comme métayers. A ces deux groupes principaux il convient d'ajouter les petits artisans travaillant pour le marché agricole, les petits commerçants, les boutiquiers des petites villes rurales, etc. Au même monde, et à la même mentalité, appartiennent les petits fonctionnaires locaux et les petits rentiers. Ceux-ci ont été très touchés par la chute du franc, certes, mais ils « informent » encore toute la vie provinciale française.

Or donc, si dans un pareil état de choses il y a une forte minorité d'indigents, dont d'ailleurs la plupart avaient récemment encore l'une ou l'autre attache avec la petite propriété, vous avez tous les éléments pour un violent mécontentement. Les indigents, contraints de vivre comme salariés soumis au capitalisme industriel, proviennent des paysans auxquels ils continuent à ressembler. Les nouvelles hordes de citoyens prolétaires n'ont pas encore perdu les traditions de la liberté économique, et elles trouvent intolérable d'être privées de cette liberté.

Une autre cause de trouble en l'occurrence est fournie par le manque de relations personnelles entre le salarié industriel et son maître capitaliste — en comprenant dans ce terme le contrôle impersonnel de capital par l'Etat, comme il en va pour les chemins

de fer et pour les employés des grandes administrations urbaines de services publics de toutes sortes.

Toutefois, le facteur le plus grave et le plus dangereux de la situation française est la ruine du franc. Si elle n'a pas encore touché sa limite, elle a pourtant atteint un niveau tel que l'on s'attend généralement à un désastre final. Cette ruine est la conséquence d'une politique économique très simple qui consiste à suivre la ligne de moindre résistance et cela par des politiciens professionnels irresponsables dont aucun n'a quelque chose à perdre en trahissant le bien commun, et dont certains ont beaucoup à gagner, ce faisant. Il est de notoriété publique que la dernière dévaluation du franc français a créé quelques grandes fortunes parmi ceux qui avaient eu connaissance de la date et du taux de la dévaluation. Et les pires criminels furent des politiciens.

La France dépense à peu près le double de ce que perçoit le Trésor. Le trou est bouché à l'aide d'emprunts, dont il sera impossible d'assurer les intérêts, et qui ne se maintiennent que par l'impulsion d'une longue habitude d'épargne héritée de temps meilleurs. Cette habitude ne continuera pas indéfiniment. Déjà elle est atteinte, et quand les gens constateront qu'ils ne reçoivent pas l'intérêt qu'on leur avait promis et assuré, ils n'achèteront plus de rente française.

La chute continue d'une devise monétaire, pas à pas, signifie la hausse continue de tout ce que doit acheter un ménage, et la découverte continue, par le gagne-pain du ménage, qu'il ne cesse pas d'être dupé.

Ajoutez à tout cela la circonstance aggravante que la minorité prolétarienne urbaine, violemment et légitimement mécontente, est organisée, et organisée pour la révolte. Si cette minorité était une majorité, ou seulement une grande partie de la nation, une solution pacifique serait sans doute plus facile. Etant ce qu'elle est, la masse des Français est hostile à ce prolétariat en colère, hostilité qui augmente encore la colère du prolétariat.

La solution serait : la corporation. Mais contre elle, contre la création de corporations industrielles autonomes, possédant leurs propres moyens de production, se liguent deux forces très puissantes. La première est constituée par la tradition républicaine qui, en France comme aux Etats-Unis, a encore la puissance d'une religion. Cette tradition tient la concurrence pour sacrosainte, professe un dogme abstrait condamnant tous les privilèges, et considère les anciennes traditions du Moyen âge comme une forme de servitude, n'ayant pas encore pris conscience de la réelle servitude que les conditions actuelles développent rapidement.

La seconde force hostile est constituée par les frères jumeaux : le grand capitalisme organisé et le communisme théorique organisé. Les deux ont la même source, ou plutôt ils ne sont que deux aspects d'une chose unique. Quand le politicien professionnel qui se fait appeler « Blum » sortit sa dernière série de lois serviles dites sociales, il les produisit après entente directe avec les chefs du grand capitalisme organisé.

Sera-t-il possible de rallier la France contre de pareilles forces avant que n'arrive la catastrophe?...

... ET UNE ANGLETERRE SANS ARMÉE

L'Angleterre se trouve donc acculée à faire fesse à l'avenir immédiat sans posséder d'armée adéquate. Nulle part elle ne dispose de forces terrestres proportionnées à la tâche que les nouvelles conditions lui imposent.

Cette situation malheureuse est maintenant acquise. Et il n'y a pas de remède en vue. L'occasion de lever et d'équiper une armée

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

QUELLE CARRIÈRE CHOISIR ?

La plupart des professions sont encombrées, les professions libérales plus que toutes les autres. Seul, le commerce offre encore de larges possibilités aux jeunes joignant une valeur personnelle et la volonté de percer à une solide culture technique. Dans les affaires il y aura toujours une place pour l'homme ambitieux.

A quelles carrières prépare l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain ?

L'Université de Louvain, par son Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, prépare à toutes les carrières se rattachant au commerce. Dans le haut négoce, la haute banque, dans les carrières coloniales et consulaires, les anciens élèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques occupent des postes directeurs.

COMMERCE. — Chef d'entreprise, commissionnaire, importateur, exportateur, expert-comptable, conseil fiscal, organisateur-conseil, etc.

FINANCES. — Toutes les situations de premier plan qu'offrent la banque et la bourse.

SCIENCES ACTUARIELLES. — Situations offertes dans ce domaine par les Compagnies d'assurances et les Sociétés fiduciaires.

CARRIÈRES COLONIALES. — Toutes les situations lucratives qu'offrent l'administration coloniale et le commerce d'importation.

CARRIÈRES CONSULAIRES. — Toutes les situations du cadre consulaire.

L'Enseignement de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain.

Le corps enseignant est constitué d'universitaires, de grands chefs d'entreprises, de financiers, de juristes, et d'hommes d'Etat dont le renom est universel. C'est ainsi que le corps professoral compte deux anciens premiers ministres, trois anciens ministres, un membre de la Cour de La Haye, etc.

Un grand nombre de professeurs ont fait des études théoriques et pratiques aux Etats-Unis où ils se sont familiarisés avec les méthodes commerciales américaines. Restés en contact avec les universités et les hommes d'affaires d'outre-Atlantique, leur enseignement se modèle sur l'actualité.

Les étudiants ne se spécialisent qu'après trois années d'études, c'est-à-dire après avoir reçu une culture commerciale complète et pu discerner la branche convenant à leur goût et à leurs aptitudes.

Les études se caractérisent par des méthodes modernes au service d'un programme très étendu. Les cours sont extrêmement variés, leur matière considérée de façon complète. Le programme technique est lié à un enseignement pratique. L'Ecole des Sciences Commerciales organise de nombreuses visites aux installations commerciales belges et étrangères; elle a créé, sur le modèle des universités américaines, un centre de préparation aux affaires par le système des cas (participation des étudiants à la vie pratique des affaires) qui collabore avec le centre identique créé par la Chambre de Commerce de Paris.

Pourquoi choisir l'Université de Louvain pour les études commerciales ?

Le coût des études n'est pas plus élevé à l'Université que dans un institut isolé. Cependant l'Université offre des avantages nombreux.

Seule l'Université délivre les grades universitaires que sont le doctorat et l'agrégation et seule apporte à l'étudiant la satisfaction que procure l'obtention de ces grades. L'Ecole des Sciences Commerciales de l'Université de Louvain forme plus de docteurs et d'agrégés que tous les autres instituts supérieurs de commerce de Belgique réunis, qu'ils soient autonomes ou rattachés à une université.

L'étudiant peut, à l'Université, en suivant simultanément les cours de l'Ecole et ceux des autres facultés, parfaire sa culture générale et même obtenir des grades divers (par exemple la licence en sciences politiques et sociales, la licence en sciences politiques et diplomatiques, le doctorat en droit).

A l'Université de Louvain, qui compte quarante-deux instituts, collèges, pédagogies et bibliothèques, l'étudiant bénéficie de moyens qu'il ne peut pas trouver dans un institut isolé. Il dispose non seulement de la bibliothèque spéciale de l'Ecole, dont la documentation excessivement étendue comporte notamment les revues et statistiques étrangères, mais encore de la célèbre Bibliothèque de Louvain et des bibliothèques des instituts spécialisés.

A l'Université de Louvain, l'étudiant peut se créer de précieuses relations avec les futurs avocats, les futurs médecins, les futurs professeurs. Il participe à la vie estudiantine et peut, à son gré, pratiquer ses sports favoris.

A l'Université de Louvain, l'étudiant mène une vie studieuse dans une ambiance chrétienne.

Cercle des Anciens Elèves de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé une Association des Anciens Elèves. Ceux-ci, qui ont des situations de tout premier plan, font fréquemment des conférences sur des sujets se rapportant à leur activité, faisant ainsi bénéficier leurs jeunes camarades de leur propre expérience.

Bureau de Placement.

L'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques de l'Université de Louvain a créé un bureau de placement auquel collaborent, dans un esprit de camaraderie cordiale, les anciens élèves. Ces derniers aident leurs jeunes camarades à trouver dans les affaires une situation d'avenir.

Grades délivrés.

Licence en sciences commerciales et consulaires, financières ou coloniales; licence en sciences économiques agrégé de l'enseignement moyen de degré supérieur pour les sciences commerciales, docteur en sciences commerciales, docteur en sciences économiques.

RÉGIME SPÉCIAL POUR LES DOCTEURS EN DROIT, INGÉNIEURS, ETC. — Un régime spécial, appliqué aux étudiants de la Faculté de Droit, aux Ingénieurs, etc., permet aux futurs docteurs en droit, ingénieurs, etc., de compléter leur formation professionnelle par des connaissances commerciales et d'accroître ainsi, considérablement, leurs chances de réussite.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole des Sciences Commerciales et Economiques, rue des Doyens, 2, Louvain, ou au Secrétariat de l'Université, rue Kraeken, 4, Louvain.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

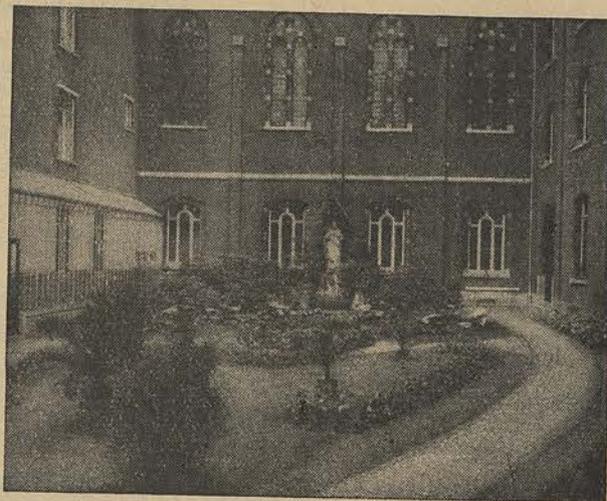
Écoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle. } Lingerie
Confection
Ménagère } Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

adéquatement est passée. Des politiciens et des millionnaires propriétaires de journaux ont décidé de supprimer autant que possible jusqu'à la moindre allusion à la chose et la haute finance ne la favorise pas.

Quand un mal est devenu inévitable, deux devoirs s'imposent. Le premier est celui d'estimer les conséquences du mal et le second, celui de se prémunir contre elles.

Les conséquences d'une Angleterre se refusant à faire l'effort de constituer une armée sont les diverses formes d'un déclin de puissance (et donc, en fin de compte, de richesse) qui doivent fatalement en résulter. Les dangers que comporte un pareil déclin pour la position internationale de l'Angleterre sont ceux qui menacent la conservation d'avantages ne pouvant plus être suffisamment « tenus » et protégés.

L'Angleterre entra dans la nouvelle et déplorable phase de son histoire avec la possession héréditaire des avantages suivants :

- 1° Le plein contrôle des ports irlandais et de leurs territoires;
- 2° Un revenu, petit en réalité mais important par sa signification, tiré du peuple irlandais. Il ne se montait qu'à environ quarante shillings par an et par tête, mais il était symbolique et il était, de plus, le fondement de toute la question. L'expropriation forcée de presque toute la terre irlandaise au XVII^e siècle, la réduction du peuple irlandais à l'état de locataires de leur propre sol et de laboureurs pour le compte de maîtres étrangers et renégats furent le premier pas dans la voie de l'expansion anglaise. Depuis lors, cette puissance anglaise a toujours crû ou décliné avec le déclin ou la croissance de la petite nation, son voisin immédiat et hostile;
- 3° Le plein contrôle du continent indien dont fut tiré directement et indirectement — surtout indirectement — un revenu énorme. Impossible de l'estimer avec l'exactitude du petit revenu irlandais. On l'a estimé à un maximum d'environ dix à vingt-cinq livres sterling pour chaque famille anglaise, en tenant compte des bénéfices fournis par le commerce, la banque, le transport en même temps que les pensions et salaires de toutes espèces;
- 4° Le revenu des différentes provinces de l'Empire britannique, politiquement indépendantes, mais liées économiquement au système bancaire anglais. Et ici le revenu principal fut fourni par l'Australie, qui nous paya directement, en intérêts usuraires pour emprunts, des sommes se montant à environ cinq livres par tête; et indirectement, cela va de soi, en bénéfices privés, des sommes bien supérieures;
- 5° Le tribut similaire de territoires ne dépendant pas de la Couronne britannique, en particulier de l'Argentine et aussi du Mexique, de toute la partie côtière et fluviale de l'Asie, avec de très grands bénéfices bancaires en Chine, « centrés » à Shanghai;
- 6° Le plein contrôle des « portes » du trafic international, à l'exception du canal de Panama. Personne ne pouvait entrer en Méditerranée, dans la mer Noire, dans la mer Rouge, passer les détroits de Singapore, sans la permission de l'Angleterre. Sans doute ces portes ne furent jamais fermées, mais nous pouvions les fermer quand nous voulions;
- 7° Une alliance intime et universelle avec la finance juive dans le monde entier. Et c'était peut-être là notre meilleur atout. Il atteignit son apogée lors de la Déclaration Balfour qui fut l'un des facteurs mineurs parmi ceux qui décidèrent de la victoire dans la Grande Guerre. L'Angleterre promit aux Juifs un « home » permanent en Palestine, promesse qui était symbolique de la

victoire des Juifs sur leurs ennemis et surtout sur les traditions religieuses du christianisme.

* * *

Considérons cette liste, et nous trouverons que les conditions actuelles ont supprimé en premier lieu le primo et que, n'ayant pas d'armée, il est impossible à l'Angleterre de le restaurer même temporairement.

Voilà qui semblera peut-être une affirmation exagérée, et elle le serait si le problème était un problème isolé. Il ne l'est pas. L'hostilité ou « l'amicalité » de la vaste surface maritime irlandaise située immédiatement sur le flanc de nos routes océaniques serait en temps de guerre d'importance vitale.

Le secundo de la liste a, lui aussi, disparu. L'Angleterre a dû céder dans sa lutte pour tenir l'Irlande comme elle dut renoncer au tribut des loyers converti en annuités.

Le tertio, l'Inde, s'il n'est plus tout à fait ce qu'il fut et s'il menace de diminuer encore à l'avenir, tient toujours quant au principal, et il est plus important que tout le reste mis ensemble.

Le quarto, le tribut impérial prélevé sur emprunts et placements, reste assuré jusqu'à présent. Une tentative mesquine fut esquissée pour supprimer le tribut australien, mais une visite comminatoire d'un représentant de la Banque d'Angleterre mit rapidement fin à toute résistance.

Le quinto a beaucoup souffert, et ce qu'il en reste est précaire. Le tribut d'Argentine rentre encore, mais il peut être supprimé à tout moment parce que l'Angleterre n'a aucune puissance de contrôle sur ce pays. Il ne dépend ni de notre capital, ni de notre production. Ses nationaux pourraient répudier leurs dettes s'ils le voulaient. Quant au Mexique, une grande, peut-être la plus grande partie du tribut qu'il payait nous a été enlevée de force; et le tribut chinois baisse à une telle allure que déjà la fin est en vue...

Le sexto — les garnisons anglaises aux « portes » — illustre clairement les conséquences d'un manque d'armée suffisante. Les divers points occupés sont isolés, et tous demandent des garnisons, non seulement d'aviation, mais aussi d'amples forces terrestres. Attaqués, leurs pertes seraient rapides et grandes, et la réparation des dommages serait toujours très difficile et parfois impossible (Port-Arthur tomba et Singapore est bien plus vulnérable que ne l'était Port-Arthur).

Et l'Egypte? Nous avons encaissé le coup dur d'avoir à céder à l'Italie, parce que l'Italie pouvait assembler, et en fait assembla, une armée en Lybie, armée à laquelle l'Angleterre n'avait rien de sérieux à opposer. En quelques jours Alexandrie eût été italienne. Sur mer nous avions la maîtrise. C'est la situation sur terre qui nous « força la main ».

Ailleurs, sur terre, la Grande-Bretagne se verrait contrainte, en cas de guerre, à cette stratégie amphibie qui est mathématiquement celle d'une puissance dépendant de sa flotte. Carthage y fut réduite, de même que Venise. L'Angleterre la pratiqua pendant les guerres napoléoniennes et se verrait obligée de la pratiquer encore. Or, un animal amphibie non seulement nage, mais marche. Sans armée, nous n'avons pas de jambes.

Le septimo, l'alliance juive et la Palestine, est le plus grave. En toute autre matière, il nous est possible, comme dit le proverbe, de couper notre habit d'après notre drap. Ne disposant que de forces terrestres insuffisantes, il nous faudra peut-être abandonner pas mal des points actuellement détenus et qui contrôlent nos routes commerciales. Il se pourrait que nous dussions admettre un contrôle international du canal de Suez et des portes de l'Orient à Singapore. Peut-être notre diplomatie s'en féliciterait-elle comme évitant pire... Mais que faire avec la meule qu'est la Terre Sainte?

Cette meule, volontairement l'Angleterre se l'est attachée au cou. Ce fut une fameuse folie qui ne nous rapporta que Haïfa — point important, il est vrai, mais qui n'a aucune valeur, sans commerce libre en Méditerranée et sans le troisième angle du triangle (Alexandrie-Haïfa-Chypre). Car le restant de la Palestine est un poste dangereux, et qui ne cesse de croître, sur la mauvaise page du livre de comptes. La Palestine constitue le seul point sous contrôle britannique tout à fait vulnérable. Elle défie l'Islam tout entier et est intolérable à tout le Proche-Orient. Elle nous a fait de la race arabe et de toute la Syrie des ennemis mortels. Elle a fourni un point d'attaque là où contre une force européenne adéquate nous ne pourrions rien faire. Il ne se passe guère de jours sans que nos journaux ne renseignent la mort de jeunes Anglais sacrifiés à une tentative de tenir tête à la population indigène de la Terre Sainte. Et nous ne sommes qu'au commencement. Seuls, une poignée de désespérés qui se sont procurés secrètement quelques douzaines de fusils et de caisses de munitions, des insurgés qui n'ont pour les soutenir que leur colère et leur patriotisme, sans un seul canon et sans un seul avion, nous tiennent tête en ce moment. Mais que serait-ce si, là-bas, l'Angleterre était sérieusement défiée?

Tôt ou tard nous serons obligés de limiter nos pertes en Syrie. Elles ne se justifient pas, car elles sont sans contre-partie. Mais comment faire? Toute la vie anglaise est tissée avec la « juiverie ». Nos grandes familles lui sont alliées par mariage; nos universités, nos lois, notre système financier évidemment, et, facteur le plus important de tous, la tradition morale de la société anglaise sont inséparables de la puissance financière juive dans le monde.

Voici donc l'issue finale et sans solution en vue : d'une part la certitude que sans une forte armée l'Angleterre ne peut imposer les Juifs même sur un simple coin de l'Islam (pour ne pas parler des Lieux-Saints!). D'autre part, l'impossibilité de rétracter et de défaire une politique juive qui fut la nôtre pendant des générations et la crainte de nous faire un autre ennemi, formidable et ridicule, de ces mêmes Juifs qui avaient été nos amis fidèles et qui faisaient presque un avec nous-mêmes...

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

Lambeth-Walk

C'est le cri du jour. Dans tous les dancings de la Côte d'Azur et de la Côte d'Argent, des messieurs un peu gris (sens équivoque) et des dames un peu mûres (sans équivoque) se promènent, bras dessus bras dessous, au son d'un jazz qui voudrait être tyrolien. A un signal donné par le saxophone, les processionnants poussent et, si possible, tous ensemble — un « you! » plus ou moins strident. Et il s'agit aussi — ou je suis mal informé — de se taper l'épaule d'un geste qui, naturel chez les scouts autour du feu de camp, est tout simplement grotesque dans cette atmosphère de petits vieux fous sans gaité.

Quand nous avons les mollets nus et du savon dans les oreilles, il nous arrivait de danser la *Baby-Polka*. Les parents nous montraient la mesure. Nous avons changé tout cela. Aujourd'hui, le *Lambeth-Walk* est un divertissement d'adultes. Il paraît que c'est l'indice d'une admirable sérénité devant le péril des Sudètes et le franc à un sou. La danse sur un volcan a toujours été le suprême alibi des civilisations qui meurent... Mon Dieu! nous voulons bien...

Mais ce qui nous frappe, c'est le côté grégaire de cette *Lambeth-Walk* et qui rappelle la fameuse Danse de Macabré, du XV^e siècle. L'empereur, le roi, le seigneur et le clerc, la dame au hennin et le vilain en ses houseaux : tous sont entraînés au cliquetis des ossements du squelette. Et la Mort mène le bal!

Mais qui nous rendra un Villon?...

L'homme qui rajeunit

La nouvelle nous vient d'Angleterre. Un scieur de long, pour avoir été amputé de trois doigts, a subi une crise de vieillissement prématuré à laquelle vient de succéder une brusque « jeunesse nouvelle ». Il faudra changer les vers de Rosemonde Gérard : ce sont les cheveux blancs qui deviennent des cheveux bruns. Et les journaux ne manquent pas de signaler que l'homme qui se rasait — en bon Anglais — une fois par jour a commencé par ne se raser plus que toutes les semaines... en attendant que sa peau, rajeunie, se présentât blanche et douce comme celle d'un baby à collerette.

Les romanciers d'anticipation scientifique spéculent volontiers sur l'extraordinaire. Et c'est ainsi qu'un certain Jacques Spitz vient d'imaginer que les expériences du docteur Flohr lui ont permis de dilater ou de comprimer à volonté les atomes. Cela signifie que les organismes vivants varient au gré de l'expérimentateur. Evidemment, nous pouvons toujours supposer qu'une armée de 7.000 hommes réduits à 5 centimètres de hauteur sera quasiment invisible et, par conséquent, victorieuse. Et il est assez piquant de faire édicter par le Mussolini ou le Hitler d'après-demain un bout de loi qui promulgue que le dictateur se réserve, à son usage exclusif et personnel, la taille maximum de 6 mètres.

Mais l'aventure vécue du scieur-anglais-qui-rajeunit ne vaudrait-elle pas solliciter l'humour d'un Aldous Huxley? Il y a, en tout cas, pour le psychologue sans illusions, dans ce « renversement de la vapeur », une source presque intarissable d'effets tragico-comiques. Et quel chambardement dans le clan des faiseurs de maximes! Et comme l'expérience à rebours doit être difficile à porter!...

Prière à saint Hubert

Saint Hubert des Ardennes, du haut du Paradis où les psaltérions des chérubins ne vous font pas oublier les sonneries du cor, protégez le chasseur des ruses du gibier!

Ne permettez pas que le sanglier qui charge entre les ronceriaies fasse partir, à l'improvisade et dans le gras du dos du traqueur qui n'en peut mais, le plomb deux fois vil!

Epargnez la susceptibilité du novice qui, pour avoir tiré des « plateaux » au stand d'entraînement, s' imagine qu'il ne ratera ni son premier capucin, ni son douzième perdreau!

Faites que Tartarin recueille audience, qu'Olive trouve la casquette comme une écumoire, et que Marius ne paie pas trop cher, aux halles, les garennes qui meubleront son carnier neuf! ... Mais ayez aussi pitié, grand saint Hubert, de la caille qui, au creux du sillon, pour abriter une minute de plus sa couvée, étend une aile meurtrie et son dévouement maternel!

Ayez pitié des lapereaux qui n'ont dansé que deux nuits encore, au clair de la lune, entre les touffes de marjolaine et les serpolets odorants!

Ayez pitié de la biche qui pleure, du faon qui bondit comme dans la clairière de *Blancheneige*, et de ce dix-huit cors qui voudrait encore être recensé, l'an prochain, par les fonctionnaires en guêtres fauves du Département des Eaux et Forêts!

Et envoyez encore, de surcroît, votre bénédiction aux chiens courants et aux chiens d'arrêt, au braque Médor et à l'épagneul qui n'est pas d'Espagne! Que la langue pendante ne leur soit pas

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

**INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS**

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

GENVAL

A proximité de BRUXELLES

— Ligne Bruxelles-Namur —

**PENSIONNAT DIRIGÉ PAR LES
SŒURS FRANCISCAINES DE N.-D. DES ANGES**

Etudes primaires et moyennes.

Programmes officiels : Comptabilité. — Sténo-Dactylo — Coupe — Confection. — Piano. — Violon. — Arts d'agréments. Installation moderne : Chauffage central. — Electricité — Bains. — Douches.

**Vie de famille. — Soins maternels.
Nourriture saine, variée et abondante.**

L'établissement situé dans un site pittoresque sur un point culminant de la contrée, fournit de sérieuses garanties de salubrité.

Communications faciles : Services des Autobus Genval-Ixelles, Place Sainte-Croix (à 3 minutes de l'établissement).

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

**Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille**

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager

dirigé par les Sœurs de la Visitation

COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.

Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon et de la place Rouppe.

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

| | |
|-------------------------|------------------------------|
| Architecte? | Peintre de tableaux? |
| Architecte urbaniste? | Peintre décorateur? |
| Dessinateur architecte? | Peintre verrier? |
| Architecte ensemblier? | Dessinateur en tissus? |
| Entrepreneur? | Dessinateur en papier peint? |
| Conducteur des travaux? | Dessinateur publicitaire? |
| Sculpteur? | Illustrateur? |
| Ferronnier d'art? | Portraitiste? |

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

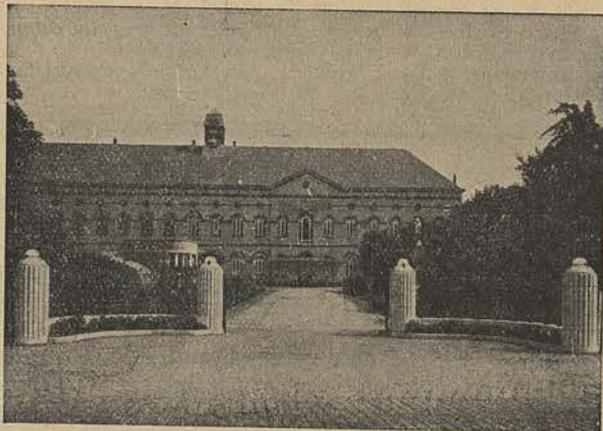
Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Arts et Artisanat

Métiers d'art
Formation artistique
et artisanale

PENSIONNAT-EXTERNAT

dirigés par les
RELIGIEUSES ANNONCIADES

Institut "MATER DEI"

BANNEUX-NOTRE-DAME

(Province de Liège)

Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère
Sténo- et Dactylographie — Arts

trop lourde! Que le fouet du chasseur bredouille et irrité ne se venge pas sur eux de la déconvenue d'un buisson creux!

... Et n'oubliez pas le promeneur solitaire, qui aime les odeurs de la forêt mouillée et des chanterelles et des bolets, mais qui ne voudrait pas être pris pour un daim!...

Rentrée des classes

Les petits garçons ont obtenu, de leur maman, des culottes de golf. Car telle est la tenue, en l'automne de grâce 1938, pour la rentrée des classes. Les petites filles sont demeurées plus « classiques », si on ose dire. Leur triomphe, c'est la mallette — du tout cousu-main — où le fabricant né malin a fait graver, à l'emporte-pièce, les médaillons jumelés de Joséphine-Charlotte et de Baudouin.

On rentre! Et c'est toute la gamme des menus chagrins et des « premières solitudes », dans ces cœurs d'enfants. Sully Prudhomme n'est pas mort. Il a toujours sa blouse bien tirée et les mains propres. Mais les farauds rassemblent vite, autour de leurs exploits au jeu de billes, ces admirateurs qu'Alain-Fournier a si bien décrits, « le bec ouvert » pour mieux gober Augustin Meaulnes.

L'institutrice a pris des vacances. Elle exhibe des joues plus rouges et, sur son pull-over tricoté aux jours de pluie, une ancre qui parle de lointaines escales et d'impossibles évasions.

Mais la bonne sœur, en son couvent, n'a pas quitté le rivage où l'enchaînent ses très simples vœux et sa longue patience. Elle a seulement vu, dans les parterres du grand jardin, fleurir les glaïeuls, les dahlias et les lis du Japon. Pour elle, la rentrée de la « Maternelle », c'est une bouffée de renouveau qui lui saute au cœur. Sur le deuxième banc, elle a déjà repéré son « chouchou »; il est laid et sale, mal mouché, les cheveux en brouille avec le peigne... C'est celui-là qu'elle élit en sa clairvoyante tendresse. Et, dès le premier matin de la rentrée, l'ombre claire d'une cornette blanche s'est penchée sur le gamin de rue qui essuie, du revers de la main, les deux « chandelles » de son nez.

L'arbitre

Rassurez-vous : il n'est pas question de lord Runciman. Mais de cette victime impersonnelle et aux culottes courtes qui, depuis dimanche et pour vingt-six dimanches consécutifs, « officie » — ce dit-on — sur les grounds de football.

L'arbitre, quand il sort du vestiaire, affiche toujours un air très décidé. Sa femme lui a tricoté des bas de laine. Il est, le plus souvent, nu-tête. Tant pis si la calvitie le menace : tout à l'heure, un loustic des « populaires » lui conseillera gentiment d'aller se faire repiquer des tifs! L'arbitre, dans son gousset, caresse une « thune »; s'il veut faire chic, une pièce de vingt francs. Il siffle : un coup très bref, le plus possible péremptoire. Pour bien montrer aux vingt-deux joueurs et aux spectateurs (qui sont vingt mille) qu'il a, lui, l'arbitre, du cran. Et l'on va voir ce que l'on va voir!...

Ce que l'on voit, neuf fois sur dix, c'est, le match à peine entamé, des trucs de chinois et des sales coups de pied en vache. L'arbitre siffle; tantôt contre un camp, tantôt pour. Mais, déjà, les supporters — les tifosi — sont déchaînés. « Canaille! pourri! vendu!... »: toute la lyre. Il n'y a plus, au milieu de l'orage qui déferle, qu'un pauvre homme d'ahuri, tout aussi incapable de diriger le jeu que de modérer ses réflexes. C'est des tribunes, maintenant, que l'on siffle. Les joueurs, excités, redoublent de crocs-en-jambe. L'arbitre, ballotté, fait penser à un bouchon sur la mer. Parfois on le menace des pires repréailles. J'ai connu le cas d'un malheureux, obligé de fuir les vestiaires sous le déguisement d'un commissaire de police.

... Mais, depuis dimanche et pour vingt-six dimanches consécutifs, des centaines de citoyens belges qui ne sont ni fous ni condamnés vont s'offrir en pâture aux démons du stade. Saluons!

Un martyr de l'Espagne régénérée

Ramiro de Maetzu

Aux innombrables ruines accumulées sur la terre d'Espagne par la barbarie rouge, il faut joindre les irréparables pertes causées par l'assassinat de tant d'esprits de haute valeur, mis à mort en haine de l'idéal catholique et national qu'ils défendaient contre la conquête marxiste.

Au premier rang de ces martyrs figure la remarquable personnalité de don Ramiro de Maetzu, un des plus beaux esprits de l'Espagne contemporaine et l'un des meilleurs ouvriers de la résurrection de ce beau pays qu'il comparait à « un chêne étouffé par le lierre ».

Né à Vitaria d'une mère anglaise, Maetzu avait eu une carrière singulièrement active et variée. Comme jeune officier, il avait courageusement lutté à Cuba pour défendre le dernier fleuron de l'empire colonial de l'Espagne en Amérique. Il avait passé ensuite cinq années en Angleterre, étudiant de près le mécanisme gouvernemental ainsi que l'armature économique et sociale de cette puissance, alors à son apogée. De nouveaux liens l'avaient uni à ce pays par son mariage avec une Anglaise. Rentré enfin en Espagne, avec une formation intellectuelle à caractère cosmopolite, qui devait lui permettre de juger les événements de son pays sans idée préconçue, il allait apporter tout son cœur et tous ses efforts au relèvement de sa patrie, dont la décadence affectait péniblement son idéal.

Au cours de la dictature de Primo de Rivera, il fut envoyé en qualité d'ambassadeur à Buenos-Aires, où il put constater combien l'esprit de l'Espagne vivait encore dans ses anciennes colonies, en dépit de leur séparation violente de la métropole au début du siècle dernier. Ce séjour développa en lui le sens de l'*Hispanité*, de l'empire basé non sur la puissance territoriale, mais sur la communauté intellectuelle et morale, résultant en tout premier lieu de la même civilisation issue du catholicisme.

Rappelé à la chute du régime, il reprit son poste de combat et fonda en décembre 1931 la revue *Acción Espanola*, où il engageait courageusement la lutte contre les idées subversives qui devaient mener son pays à la catastrophe.

* * *

En janvier 1934, rapporte don Eugenio Vegas Latapie, dans la préface mise à la troisième édition du beau livre de Ramiro de Maetzu : *Defensa de la Hispanidad*, dans un de ces banquets de l'*Acción Espanola*, où l'on mangeait pendant une heure et où l'on parlait ou écoutait parler pendant trois ou quatre, don Ramiro, après avoir exposé avec son éloquence inspirée les efforts qu'il avait multipliés en vain pendant la dictature pour convaincre les gouvernants que la révolution était imminente, et qu'il fallait s'apprêter à la vaincre, ajouta :

« Telle fut la lutte que je menai pendant cinq mois, jusqu'au jour où la révolution l'emporta. Mes compagnons préférèrent l'exil; moi je préfère que l'on me fusille de quatre balles contre un mur, car maintenant il s'agit de mourir et mes ennemis ne me verront jamais de dos. »

Dès les débuts de sa courageuse campagne contre la franc-maçonnerie et le marxisme, Maetzu avait eu le pressentiment de sa fin tragique.

Un jour du printemps 1936, rencontrant un autre glorieux martyr de l'Espagne nouvelle, don Victor Pradera, qui rentrait

d'avoir présidé une conférence de l'association culturelle *Acción Espanola*, il l'interpellait pour lui dire : « Don Victor, quand nous assassineront-ils, vous et moi ? »

« Ils me tueront, ils me tueront. Ils me fusilleront dans un coin ! Ils me tueront ! Ils m'aplatiront comme une punaise contre ma bibliothèque. » C'est ce qu'il ne cessait de déclarer à ses amis, au cours de cette période apocalyptique qui s'ouvrit par les honteuses bacchantes du 14 avril 1931 et qui aboutit, en 1936, aux massacres et aux assassinats de l'Espagne rouge, enfin démasquée.

Pendant sa courte carrière de député aux Cortès de 1933 à 1934, son éloquence et la force de sa dialectique exaspéraient les gauches. Il ne pouvait contenir son indignation lorsqu'il voyait l'un ou l'autre député qualifié « national », monarchiste ou indépendant s'incliner devant Indalecio Prieto ou converser avec lui ou avec d'autres protagonistes du marxisme. « Ils ne se rendent pas compte, disait-il, que ces gens nous tueront ! »

Aux orages que ses courageux discours déchaînaient sur les bancs des démocrates et des marxistes, il opposait le sacrifice qu'il avait fait de sa vie pour la patrie et la religion, et interrompant un discours plein de menace de Prieto, il lui criait : « *Me doy por muerto !* » (Je me donne pour mort).

* * *

C'était son esprit profondément religieux qui inspirait à Ramiro de Maetzu cette véritable soif du martyre. A son ancien ami Pérez de Ayala, ambassadeur de la République à Londres, qui lui refusait un entretien où auraient été évoqués de vieux souvenirs, il n'hésitait pas à dire : « Voyez-vous, Pérez de Ayala, tandis que vous considérez comme des idiots ceux qui prient le *Notre Père*, je n'ai rien plus à cœur que de le réciter. »

A ceux qu'il appelait à le seconder dans sa croisade, à tous les jeunes écrivains et intellectuels qui le considéraient comme leur prophète ou leur maître, Maetzu ne cachait en rien le danger de leur mission et les risques terribles auxquels ils s'exposaient en suivant son exemple.

Il terminait un de ses plus beaux discours en s'écriant : « Et, maintenant, je dis aux jeunes gens de vingt ans : venez avec nous, parce que, ici, à nos côtés, c'est le camp de l'honneur et du sacrifice. Nous sommes la côte montante, et au haut de cette côte est le Calvaire, et tout au sommet du Calvaire se dresse la Croix ! »

« Paroles austères, écrit Eugenio Vegas Latapia, que l'on pourrait aujourd'hui sculpter sur les roches granitiques de l'Escorial avec le flot ininterrompu des larmes des mères espagnoles qui pleurent, depuis plus de deux ans, la perte de leurs fils, héroïquement tombés pour avoir suivi le chemin hérissé d'épines que leur avait montré leur maître. »

Il ne faut pas croire cependant que les déclarations de Maetzu s'inspiraient d'une trop grande confiance en soi-même et d'une sorte d'orgueil mystique. S'il était fier de la noble doctrine qui l'inspirait, doctrine à base essentiellement catholique, il était plein d'humilité lorsqu'il se considérait en lui-même et il se rendait compte que, comme tous les autres hommes, il était entaché de faiblesse.

C'est ainsi que, tout en se résignant d'avance à la mort, il doutait de ses propres forces et répétait à ses amis intimes : « J'ai peur d'être lâche, et c'est pourquoi, chaque jour, je demande à Dieu qu'Il me donne les grâces nécessaires pour mourir, au moins, avec dignité. »

* * *

Dans toute son œuvre, Maetzu unit intimement son esprit profondément catholique à son esprit passionnément national.

Non pas qu'il professât ce nationalisme orgueilleux et exclusif dont souffrent certains pays.

C'est dans le caractère essentiellement catholique de sa patrie qu'il voyait ses possibilités de grandeur. Il rappelait aux hommes de tous les pays, jadis conquis par l'Espagne, que c'était à elle qu'ils devaient leur foi religieuse. Il s'adressait non seulement aux Espagnols de la Péninsule, mais à ceux de l'Amérique, des Philippines et de toutes les autres régions du monde, unis par les liens intellectuels et moraux les plus solides qui soient, ceux d'une même religion.

C'est cette idée qui lui a inspiré son admirable livre : *Defensa de la Hispanidad*, qui devrait être traduit pour faire connaître chez nous la véritable mentalité de l'Espagne régénérée.

Cette mentalité, montre Maetzu, est essentiellement catholique. Aucun des écrivains espagnols de l'école libérale, ni Salmeron, ni Pi Margall, ni Giner, ni Pablo Iglesias n'ont apporté à la philosophie universelle une seule pensée que le monde ait estimée de quelque valeur. Par contre, la tradition espagnole peut s'enorgueillir comme de valeurs positives et universelles d'un Balmès, d'un Donoso, d'un Menéndez Pelayo, d'un Gironzalez Arintero. Les idées exprimées par les libéraux, par les socialistes, par les anarchistes, par les révolutionnaires espagnols n'ont enrichi en rien la littérature universelle, elles n'étaient que de mauvaises copies de l'étranger !

Le libéralisme et la révolution qui ont surgi dans les autres pays par l'effet de leurs fautes ou en expiation de leurs péchés étaient, estime Maetzu, choses inutiles en Espagne. « Ce qu'il nous aurait fallu faire, c'était développer, adapter et appliquer les principes moraux de nos théologiens et de nos juristes à l'évolution du temps. »

Pendant vingt siècles l'Espagne avait cheminé dans la voie droite. Elle avait appris de Rome la langue par laquelle ses tribus avaient pu se comprendre et la formation juridique qui lui avait permis de s'organiser. C'est dans la langue du Latium qu'elle reçut le christianisme et, avec le christianisme, l'idéal.

Cet idéal chrétien lui permit de résister victorieusement à toutes les épreuves : à l'orgueil de l'Arianisme comme à l'amoralité de l'Islam. L'honneur de l'Espagne fut de s'attacher, avec la dernière énergie, à la croix et à l'Europe et d'identifier son existence même avec son idéal.

L'année même où les Espagnols plantaient la croix victorieuse sur l'Alhambra de Grenade, ils apportaient la croix en Amérique. C'est vers la même époque que le P. Vitoria formulait la théorie de la grâce, que ses disciples et collègues devaient faire triompher au Concile de Trente, affirmant ainsi la croyance de l'homme dans l'efficacité de sa volonté et de ses mérites.

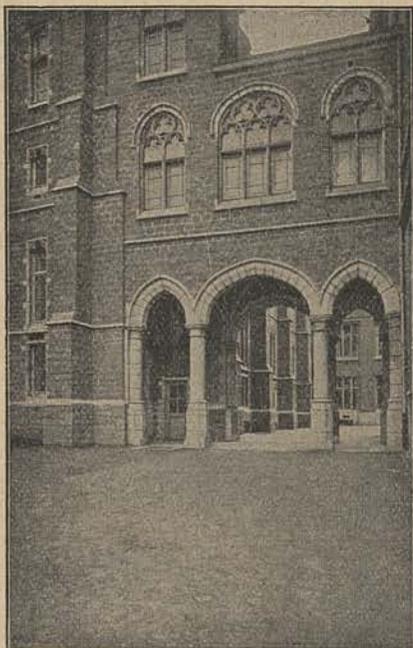
C'est ainsi que débuta, dans l'ordre des idées, la Contre-Réforme, tandis que les armées espagnoles, par des luttes héroïques, arrêtaient les progrès politiques du protestantisme.

C'est cette même théorie de la grâce qui, en inspirant le *Conseil des Indes*, transforma la conquête du Nouveau Monde en une entreprise évangélique et incorpora à la chrétienté ces races que les rois de Castille appelaient « nos amis les Indiens ». Car de cette possibilité du salut découlait, tout naturellement, celle du progrès et du perfectionnement moral. « Dire en théologie que tous les hommes peuvent se sauver, c'est affirmer en morale qu'ils doivent s'améliorer et en politique qu'ils peuvent progresser ». Tel était l'idéal de l'Espagne à l'âge d'or de son histoire, tant qu'elle resta fidèle à ses traditions. La science historique a fait justice des calomnies que les rivaux et les ennemis de l'Espagne ont répétées, depuis des siècles, sur ses méthodes de colonisation et sa façon de traiter les Indigènes. Les ordonnances royales, concernant les Indiens, à commencer par celle, promulguée en 1534, par notre glorieux compatriote Charles-Quint,

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles



Externat
Demi-Pensionnat
Internat

■ ■

Section
scientifique

Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.
Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.
Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lanmekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE
voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise
à des conditions avantageuses
soit à LAKENHAM soit à LETCHWORTH

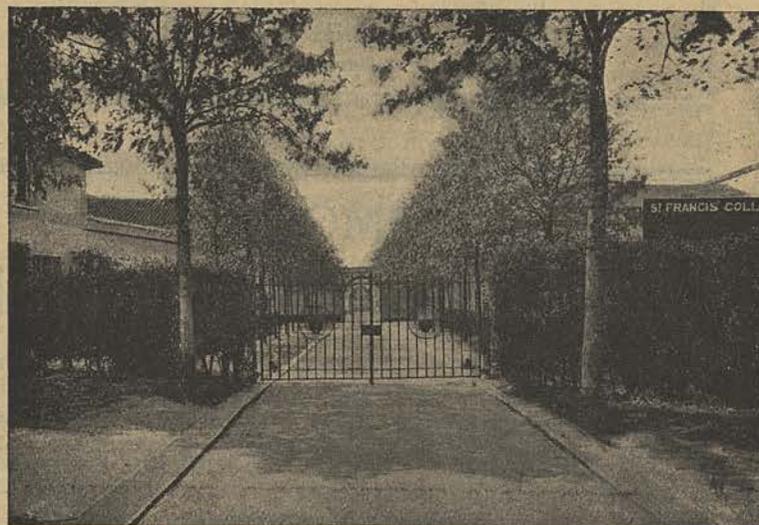


LAKENHAM. — Façade vers la mer

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année
Conditions spéciales pour les Belges
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

Pour prospectus et conditions s'adresser:
à la Mère supérieure
ST-FRANCIS-COLLÈGE
Garden-City Letchworth Herts

ou à la Mère supérieure
STELLA MARIS CONVENT
« Lakenham »
Northam
Devonshire

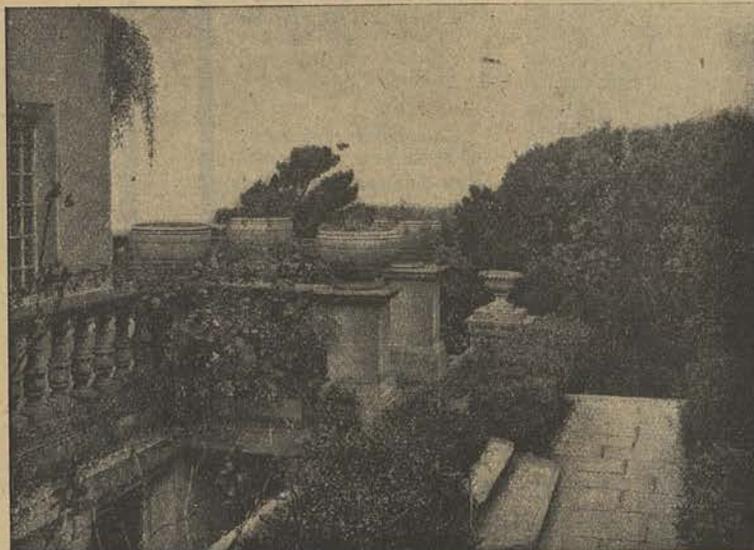


LETCHWORTH. — Entrée du Collège

é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juillet et la mi-août

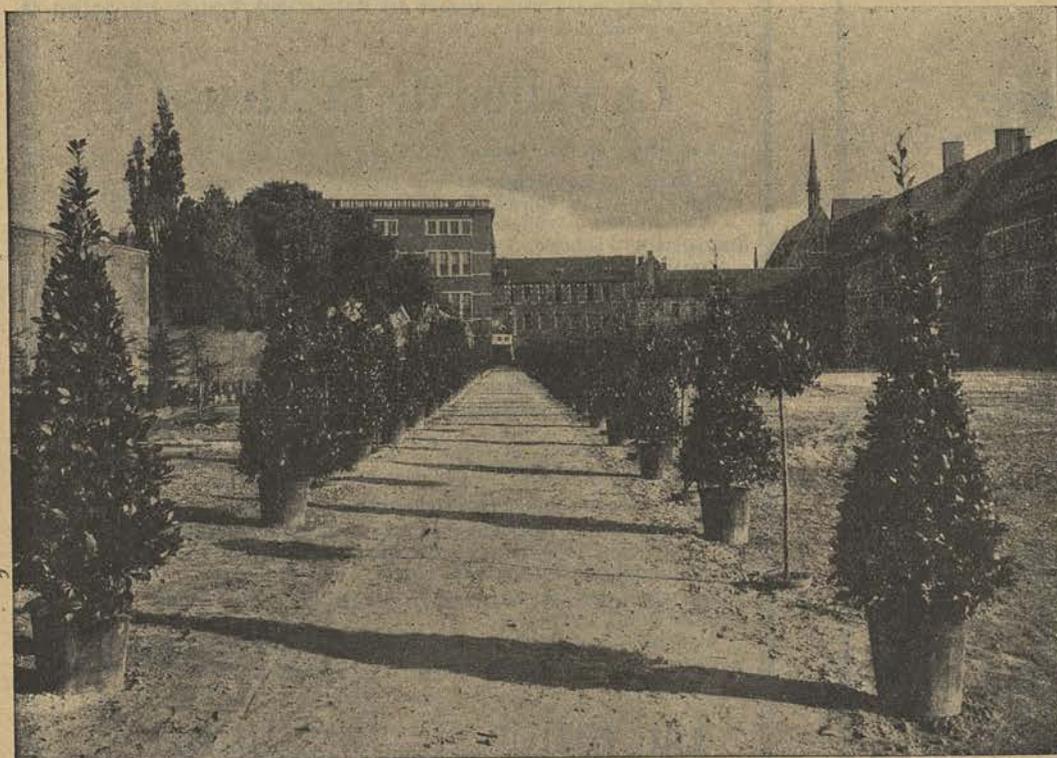
•
Conditions et inscriptions pour le sé-
jour des Anciennes, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



LAKENHAM. — Balcon avec vue sur la mer.

NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVIERS, ST-GHISLAIN.



MAISON MÈRE: Rue des Meuniers 50, Gand. — Une allée du jardin.

•
Prospectus sur demande
à la Mère supérieure
de la Maison

ANVERS

Enseignement supérieur
de Commerce
Diplôme de licencié reconnu
par l'État
Cours préparatoires

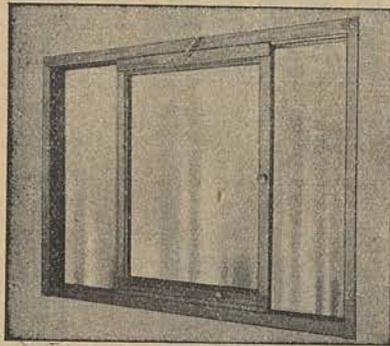
IXELLES

Institut du Parnasse
Classes primaires et moyennes
Humanités anciennes

EECLOO

•
Etudes à tous les degrés

Les Menuiseries G. MYLLE



En tête du progrès
SPÉCIALITÉS BREVETÉES

Portes unies indéformables **U N I M A S**
Portes de garage « Éclips »
Châssis guillotine
Châssis coulissants
Châssis standard

Catalogues, références
et devis sans engagement
189, avenue de la Reine
Bruxelles Tél. 15.23.33



GUILLOTINE GRIGNET

**FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES**

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 506.33 Liège

Du remords et du regret
à qui n'a pas de
« Fenêtre Grignet »,

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

BOIS DU PAYS
CONTREPLAQUÉS
BOIS DU NORD & D'AMÉRIQUE

Par wagon franco-gare
dans toute la Belgique

A. VAN ROMPAEY

215, RUE PANNENHUIS

Jette-St-Pierre-Bruxelles

Tél. : 26.06.61

**École Centrale
des Arts
et Métiers**

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel



Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES**
du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux; — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

Sont des modèles d'équité et de charité chrétienne. Tandis que l'Espagne régnait sur près de la moitié de la planète, son idéal passait ainsi des lèvres de mystique et d'ascèse aux plus belles pages de l'histoire universelle.

Ainsi, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, l'Espagne livrait « les batailles de Dieu ».

* * *

Cette admirable harmonie dura tant que l'Espagne resta elle-même fidèle à ses traditions nationales et catholiques. Maetzu indique comme point de départ de la révolution en Espagne les débuts du XVIII^e siècle et la guerre de quatorze années, au cours de laquelle l'Espagne, sans cesse foulée par des troupes allemandes, anglaises et françaises, perdit ses traditions séculaires et se vit imposer une dynastie étrangère et des ministres étrangers.

Comme, en compagnie de quelques amis, Maetzu visitait le palais de la Granja, on l'entendit s'écrier : « Ce n'est pas ici l'Escorial! C'est le XVIII^e siècle français : Versailles, des nymphes, des bergers, des fruits, le culte de la nature! Ici rien ne parle de Dieu. Cette décoration nous montre la mentalité qui se reflète dans l'œuvre de Rousseau et qui aboutit aux massacres de la Convention et à la Terreur! »

Les idées du XVIII^e siècle, en conquérant l'Espagne, allaient lui faire perdre les traditions chrétiennes qui avaient toujours fait sa gloire et sa force. La suppression des Jésuites par le « despotisme éclairé » de Charles III fut le signal de la dislocation de l'empire espagnol d'Amérique. L'œuvre des missions, à laquelle Maetzu consacre d'admirables pages, allait être durement ébranlée et la « monarchie catholique », en se transformant en une simple « monarchie territoriale », allait perdre la force morale de l'Hispanité. La crise n'allait que s'accroître au milieu du désordre politique et moral qui caractérise l'histoire de l'Espagne au XIX^e et au début du XX^e siècle. Seul un retour aux traditions chrétiennes de l'Hispanité pouvait sauver le pays et lui rendre sa splendeur de jadis.

C'est à cette résurrection que Maetzu se consacrait corps et âme.

* * *

Ce qu'il avait si souvent annoncé devait arriver. La franc-maçonnerie et le marxisme, auxquels il avait porté des coups si sensibles, l'avaient d'avance condamné à mort.

Arrêté comme président de l'*Acción Espanola*, il ne devait sortir de prison que pour aller à la mort. Vainement les ambassades d'Angleterre et d'Argentine multiplièrent-elles les efforts pour l'arracher aux griffes des assassins. Comme Calvo Sotelo, comme Victor Pradera, il était de trop bonne prise pour que les ennemis de Dieu et de l'Espagne le laissassent échapper.

Le 7 novembre 1936 il fut extrait de son cachot. Dans la cour de la prison il se jeta aux pieds d'un prêtre, son compagnon de captivité, et lui cria : « Mon Père! donnez-moi l'absolution. »

Devant le peloton d'exécution, cet homme, qui, dans sa modestie, priait Dieu pour ne pas être lâche, fut sublime. S'adressant à ses bourreaux, il leur dit : « Vous ne savez pas pourquoi vous me tuez, mais moi je sais bien pourquoi je meurs : c'est pour que vos fils soient meilleurs que vous! »

Je ne sais qui a dit : « Je crois volontiers les gens qui sont morts pour leur croyance. » Les paroles d'un martyr ne peuvent être suspectées. Tous les catholiques doivent non seulement s'incliner devant la glorieuse mémoire de Ramiro de Maetzu, mais aussi se montrer sympathiques à la cause pour laquelle il a donné si

généreusement sa vie, cause qui n'est que celle du catholicisme et de la civilisation.

Les idées exprimées par ce héros et par tous ceux qui ont suivi son exemple sont celles dont s'inspirent, à commencer par le général Franco, les artisans de l'Espagne nouvelle, de cette Espagne qui redeviendra grande et glorieuse parce que, reprenant les traditions historiques méconnues depuis plus de deux siècles, elle redeviendra foncièrement catholique.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

EN ÉGYPTE : Gizeh⁽¹⁾

Le secret de la pyramide

... Il n'y a plus qu'à rêver, tandis que de nouveau nous parcourons dans sa longueur l'emplacement de la cité géante : car dans tout le reste de son étendue on n'a rien retrouvé. La campagne heureuse verdoie autour de nous. Memphis est oubliée, abolie, remplacée par un pays neuf, comme un ancien cimetière depuis longtemps désaffecté et rendu à la culture.

Dès que nous sommes au canal, la chaîne de sable reforme à notre gauche le décor monotone de ses ondulations jaunes bourrées de tombeaux et de pyramides : la cité des morts a seule subsisté.

Et voici qu'en émergent de nouveau dans le lointain, dominant le paysage, les trois Reines. Et c'est la même émotion que tout à l'heure : on sent que devant elles tout le reste s'efface. Elles ont changé de couleur depuis ce matin : les faces de gauche sont d'un or orangé, celles de droite sont violettes. On les croirait transparentes. Cette luminosité s'accroît à mesure qu'on approche; les faces qui regardent le soleil deviennent éclatantes, comme de grands miroirs placés là pour capter et réfléchir toute la splendeur d'Ammon-Rha.

Qu'étaient-ce quand elles étaient revêtues de leur parement, parfaitement lisse, de calcaire blanc poli? Aujourd'hui les assises mises à nu les griffent de stries horizontales. Peu à peu elles accusent leurs dégradations et leurs rugosités, leur profil dentelée, leurs gradins de blocs énormes : et ceci achève de les rendre pathétiques, expressives comme de grandes figures de vieillards sur lesquelles les rides ont buriné l'âme, les luttés, les souffrances, toute l'histoire d'une vie, et cette chose plus terrible que la souffrance : l'expérience.

Arrivés à l'autostrade de Gizeh, nous tournons à gauche pour les aborder de front, par le nord, côté de l'ombre. Vues de près, elles ont repris la teinte naturelle de leurs pierres : titaniques masses fauves profilées sur le ciel bleu. Très rapidement maintenant, elles grandissent à notre approche, elles montent, s'élargissent, s'étendent, comme des écrans qui se déploient, de plus en plus gigantesques, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus devant nous, écrasante, démesurée, interceptant les deux autres, que la grande, l'unique, la pyramide de Chéops, la merveille des merveilles du monde.

Une « merveille », en vérité — *miraculum*, ou *monstrum*, ce qui étonne et stupéfie : c'est bien là l'impression. Le premier contact déroute, comme la rencontre d'un être anormal, dispro-

(1) Voir *La Revue* des 12, 26 août et 2 septembre.

portionné, énigmatique. On venait voir un monument, et l'on se trouve devant un monceau de pierres. Ces blocs superposés, que le temps a rendu informes et qui, de gradin en gradin, fuient vers ce sommet tronqué perdu dans le ciel, cet amoncellement simpliste sans le moindre motif architectural, ce n'est pas un monument, c'est une montagne! Cette évidence s'impose particulièrement si l'on se place à l'un des angles et que du regard on suive la ligne démantelée de l'arête : un chaos de pierres cyclopéennes. On ne distingue plus même la pointe, noyée parmi les saillies des colossaux moellons brisés; mais très haut, sur un de ces rebords, un groupe d'insectes : des hommes, minuscules, comme les alpinistes qu'on aperçoit de la vallée à mi-chemin d'une ascension. Oui, une montagne, mais construite par des hommes : cela a fait ceci. C'est ce couple d'idées qui déconcerte.

Et aussitôt le point d'interrogation se forme dans l'esprit : l'énigme de la pyramide. Qu'est donc ce « monstre » et quelle est sa raison d'être? On nous l'a appris à l'école : c'est le tombeau du pharaon Chéops; et je le crois, encore que les pyramidologistes le contestent. Je parviendrais difficilement à admettre que cette pyramide-ci ne fût pas un tombeau comme les autres. Voici d'ailleurs, à la treizième assise de pierres, le trou qui donne entrée aux galeries intérieures; et je sais que celles-ci conduisent aux locaux habituels que présente toute pyramide : chambre du roi, chambre de la reine et autres. Un tombeau, oui, et, au surplus, un « monument », dans le sens non plus esthétique mais historiographique du mot : un témoin, un souvenir du règne du pharaon — comme la butte de Waterloo témoigne de la bataille. Et ceci corrige le slogan littéraire de la disproportion entre la tombe et la momie. Mais ce qui est étonnant, c'est le mutisme de ce témoin : la pyramide ne portait pas une inscription; seules des marques de maçons découvertes en taillant dans la masse ont fait retrouver le nom de Khoufou, ou Chéops.

La pyramide serait-elle autre chose encore? Les théories mathématiques de la grande pyramide... En avons-nous disputé à l'Ecole militaire, à l'époque où Lagrange, dit le Prophète, avec une belle ferveur, bourrait le crâne de je ne sais combien de générations d'officiers, des affolants calculs de Herschel, Taylor, Piazzi-Smyth, Hamilton, Petrie et autres, vulgarisés par la foi redoutable de l'abbé Moigno.

Que la grande pyramide soit rigoureusement orientée (les géodésiens savent quel casse-tête constitue ce problème), que ses diagonales prolongées embrassent exactement le delta du Nil, que le méridien de son sommet partage en deux parties égales non seulement ce delta, mais encore l'ensemble des terres émergées du globe, tout cela est déjà remarquable, mais ne m'émeut pas outre mesure.

L'étourdissement commence avec les mensurations du monument. Qu'on en juge : le périmètre de la base et la double hauteur sont entre eux dans un rapport qui est exactement le nombre π : et voilà résolue, matérialisée dans la pierre, la quadrature du cercle! La hauteur multipliée par 10^9 exprime la distance de la terre au soleil, qu'on n'a déterminée avec précision qu'au cours du dernier siècle. Le poids de la pyramide multiplié par 10^{15} est égal au poids du globe terrestre. La coudée pyramidale est, rigoureusement, la dix-millionième partie du demi-axe polaire. Cette unité de mesure — qui devance de quarante-six siècles notre mètre et notre système décimal — est contenue dans le côté de la base 365,30 fois, soit le nombre de jours de l'année, en tenant compte des années bissextiles, et même de l'erreur du calendrier Julien! Il faut avouer que c'est fort... Et cela ne fait que commencer. Sur l'esplanade rocheuse un système de tranchées tangentes au cercle équivalent de la base et reproduisant entre elles les angles de la pyramide, vient confirmer la résolution de la fameuse quadrature. Que si l'on pénètre à l'intérieur, les

mesures des chambres et des galeries, et celles de certaines lignes mystérieuses marquées sur les parois, soumises à leur tour au calcul, s'avèrent en exacte concordance avec celles des dimensions extérieures et reproduisent les mêmes résultats surprenants. Ce n'est pas tout : dans la chambre du roi, un coffre en granit poli, taillé avec une incroyable précision, a été à son tour mesuré, et, à son tour, a tenu le même langage. L'inclinaison du couloir d'entrée est telle que celui-ci vise un point du ciel où l'Alpha du Dragon et la constellation des Pléiades passaient simultanément au méridien de la pyramide en l'an 2170 avant Jésus-Christ, point de départ d'une remarquable chronologie. Plus on s'enfonce dans les calculs, plus on marche de trouvaille en trouvaille : multiplions le pouce pyramidal par cent milliards, nous trouvons la longueur du parcours de la terre sur son orbite en vingt-quatre heures; et exprimons cet arc en coudées pyramidales, nous retrouvons... un multiple de π !

Et ainsi de suite à perte de vue : et l'on arrive à un formidable système de calculs et de déductions où tout s'enchaîne d'une façon stupéfiante. Cela est bien troublant, il faut le reconnaître. Les architectes de Chéops détiennent-ils donc une science merveilleuse perdue depuis, et qu'ils ont voulu inscrire dans la pierre de la grande pyramide? Celle-ci serait alors plus qu'une des sept merveilles du monde... Hé! c'est bien improbable, du moins au point qu'on veut nous le dire. Que les anciens aient été forts en géométrie et en astronomie, c'est incontestable; que certaines de leurs connaissances se soient perdues, il n'y a qu'à relire le *Timée* de Platon pour s'en convaincre. Mais qu'ils aient connu, avec plus d'exactitude que nos observatoires, la distance du soleil, la longueur de l'axe terrestre et cent autres précisions de l'espèce, ce serait par trop... pyramidal. *In medio virtus* : ne déraillons pas.

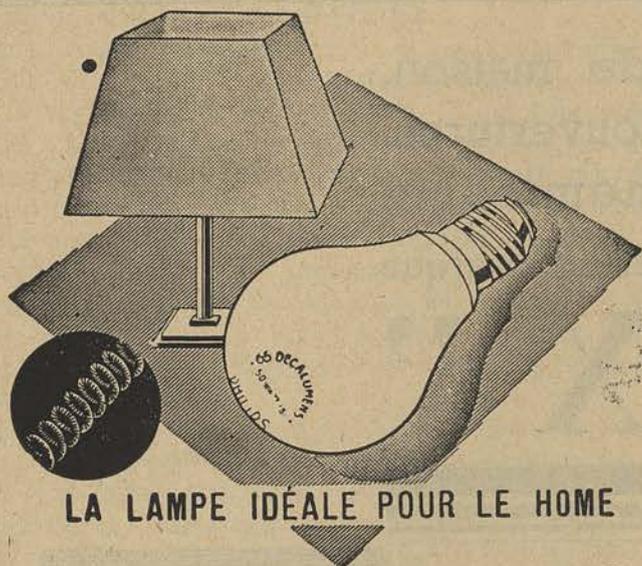
Les chiffres sont là, dit-on. Oui, les chiffres... A l'Ecole militaire — qu'on me permette cette confession — j'avais pris les dimensions de ma chambre, de ma table et de mon lit; partant de là, j'avais jonglé avec les chiffres, et, grâce au bienheureux $\pm \epsilon$, facteur d'imprécision, j'étais, sans trop de peine, arrivé à des résultats à peu près aussi surprenants que ceux des pyramidologistes. Et moi aussi je m'étais mis à prophétiser...

Car c'est à cela qu'aboutissent ces calculs : les équations fleurissent en oracles, et les partisans de ces théories, devenus magiciens, prophétisent, tout comme Malachie (1) et Nostradamus, au nom de la Pyramide.

Non, disent-ils, les architectes qui l'ont construite ne pouvaient connaître humainement tant de choses. Or ils les ont connues. Donc c'est de science surnaturelle : la Pyramide est un monument inspiré, «...construite, dit Taylor, dans le but de transmettre une révélation ou une prophétie divine»; elle est l'«Ecriture en pierre». Son architecte fut un patriarche hébreu, comme l'insinue Hérodote, probablement Melchisédech, qui apporta en Egypte la coudée sacrée : car celle-ci est précisément égale à la coudée pyramidale, ce qui n'est pas la moins étonnante de tant de merveilles accumulées.

Et nos augures de mesurer les différents segments des couloirs intérieurs, un pouce représentant une année, et de constater que chacun correspond à une période de l'histoire terminée par un événement important : l'Exode, le Crucifiement... la Grande Guerre, la Crise économique (oui!) : on n'a qu'à continuer au delà de 1938, et nous voilà lisant dans l'avenir. Ici cela devient, bien entendu, plus obscur : on nous prédit pour le siècle présent une guerre qui assurera le triomphe d'Israël, une seconde venue de

(1) On sait que les fameuses « prophéties de Malachie » n'ont rien de commun avec saint Malachie, l'ami de saint Bernard, et n'ont vu le jour que quatre siècles et demi après sa mort.



LA LAMPE IDEALE POUR LE HOME

PROTÉGEZ VOS YEUX
 PROTÉGEZ LES YEUX DES VOTRES
 N'UTILISEZ POUR VOUS ÉCLAIRER QUE DES

PHILIPS

SUPER

SUPER-ARLITA

SUPER-FLAMME

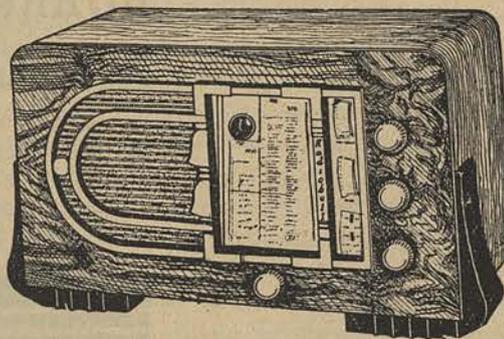
SUPER-SPIRALE

A FILAMENT DOUBLEMENT SPIRALÉ
 20 % d'économie de courant

Radiobell

"538"

PRIX :
 Altern.
 2.490 frs
 Universel
 2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.

L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
 LE TABLEAU DE BORD
 SYNTONISATION VISUELLE
 "TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA
Bell Telephone Mfg. Co
 rue Boudewyns - ANVERS

A. De Vigne & Co

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air
 Service de distribution d'eau chaude
 Installation de bains - douches,
 buanderies, etc.

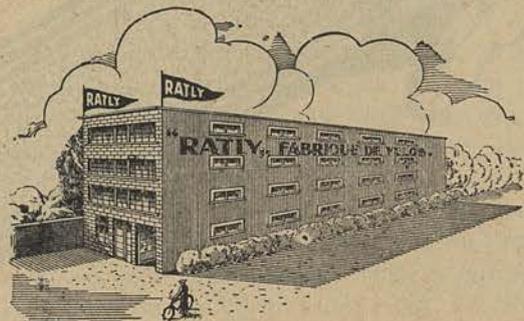
Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique
 Téléph. 705.59

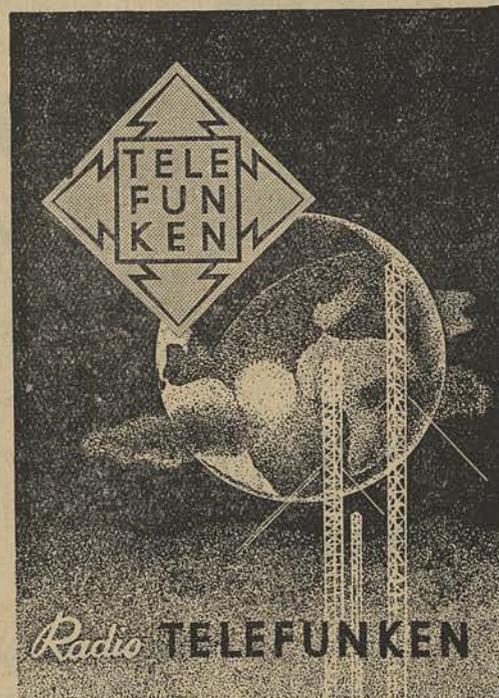
ANVERS

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



RATLY, 26-28, rue Aug. Gevaert, Bruxelles-Midi



LA MARQUE MONDIALE
 DEMANDEZ UNE DOCUMENTATION GRATUITE A
TELEFUNKEN

40, rue Souveraine

BRUXELLES

Pour votre Linge de maison,
Tissus blancs - Couvertures,
Bonneterie - Chemiserie
N'employez que les articles marque

“ FOX ”

Qualité — Élé gance — Prix raisonnables

Vente exclusive en BELGIQUE :

Grande Maison de Blanc

RUE DU MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

DEMANDEZ NOS CATALOGUES HIVER 1937-1938

Quand
on dit :
“ ERY ”

on dit :

“ PRECIS ”

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



Jésus-Christ, une période de renouveau allant jusqu'en 2001; à partir de cette date la pyramide se tait.

Israël, d'ailleurs, n'est autre que... la race britannique, issue, à la suite de migrations pharamineuses, des dix tribus de Samarie qui ne revinrent pas de la Captivité, et qui s'opposent aux « Juifs », tribus du sud. Un autre illuminé, Brück, en étudiant dans des vues cabalistiques le déplacement du pôle magnétique, est arrivé aux mêmes conclusions, professées d'enthousiasme par la puissante *British-Israel World Federation* dont firent partie les derniers rois et reines d'Angleterre. Et voilà qui jette un jour nouveau sur le sionisme. Et voilà pourquoi récemment un général belge, chargé d'élaborer le projet de défense du pays, basa tout entier celui-ci sur le *Rule Britannia-Israel* prophétisé par la pyramide de Chéops...

Ici je dis holà! et je ne marche plus. Je souris de voir Dieu occupé à nous révéler le système métrique, les dimensions de la terre et sa distance au soleil, à nous prédire la guerre de 1914 et la crise, et à encourager les divagations de quelques savants mués en devins. Ces bons mathématiciens! Rien de plus positif tant qu'ils se tiennent à leurs mathématiques; mais dès qu'ils y mêlent l'imagination, ils sont plus que d'autres prédisposés aux mystiques hasardeuses. Avec une idée fixe et quelque habileté on fait dire aux chiffres ce que l'on veut ($\pm \epsilon$); s'ils se refusent à dire une chose on en trouvera une autre, qu'on enrobera de savants calculs: et à force de science on sombre dans la monomanie et dans les plus extravagantes aberrations.

L'énigme du Sphinx

Ce qui est certain c'est que les Egyptiens étaient de merveilleux constructeurs. L'admirable précision des dimensions de la pyramide en fait foi, et aussi l'art avec lequel ces blocs de plus d'un mètre cube ont été appareillés: les joints sont si parfaits qu'il serait impossible d'y glisser un cheveu.

On m'invite à faire l'ascension. Mes bras rhumatisés ne me permettent pas cette gymnastique: je me contente de marcher sur les premiers gradins, contemplant tour à tour la montée vertigineuse de la montagne de pierres et les alentours: le plateau ensablé farci de débris et sillonné de tranchées, la large vallée du Nil pleine de palmiers, de jardins et de villas, le champ de bataille de Bonaparte (à deux lieues d'ici, en plein dans les cultures, ce qui dément certaines illustrations), tout près, *proh dolor!* l'hôtel moderne de *Mena House*, et dans le lointain le Caire et le Mokattam.

Marchant dans le sable, nous laissons à gauche trois petites pyramides dégradées, et bientôt apparaît la tête du Sphinx, vue de derrière, pareille à un gros champignon: on lui a refait une coiffe en ciment, d'un effet plutôt malheureux.

Ce qui est plus malheureux encore, ce sont tous les travaux entrepris autour de lui. De tous côtés on a creusé, déblayé, étançonné: on se croirait devant les fondations d'un colossal building, n'étaient d'immenses pans croulants de murailles en briques noires qu'ont exhumés les fouilles. Ces murs, paraît-il, devaient éviter l'ensablement. Voici le dos, la croupe du monstre. Par une allée rocheuse nous longeons son flanc droit sur toute sa longueur, qui est de cinquante-sept mètres, et nous nous retournons enfin vers sa face.

Ce qui frappe d'abord, c'est sa laideur: l'effroyable laideur d'un visage dont un cancer a mangé le nez; un profil d'orang-outang avec une expression humaine. Mais ce qui est plus laid, ce sont les réparations qu'on lui a fait subir. Et plus encore ce chantier dans lequel il est perdu parmi les hangars, les wagonnets, les machines, les palissades, les échafaudages, les déblais, tout

cela encombré d'ouvriers et de touristes, avec, en face de lui, la vulgarité des auberges d'un village.

Il est vrai, il domine sereinement toutes ces profanations du haut de ses vingt mètres de stature. Mais autre chose me le gêne: en fouillant tout autour de lui, on a dégagé les deux pattes de devant, entre lesquelles s'ouvrait un temple. Or ces pattes monstrueuses, d'ailleurs raides et mal modelées, sont trop grosses, trop longues, ou du moins paraissent telles faute de recul: et le Sphinx en devient contrefait, disproportionné, j'allais dire ridicule. Combien il était plus beau, plus harmonieux, plus émouvant surtout tel que nous le montrent les images, enfoui jusqu'au poitrail, émergeant de la mer de sable qui défendait son mystère tout en voilant la disgrâce de ses proportions. C'est bien là notre siècle: il prétend tout savoir et tout voir, il ne veut plus de voiles sur rien: et violant tous les mystères, il chasse du monde toute poésie.

Je m'efforce de m'abstraire de tout cela en contemplant la Bête mystérieuse. Ce qui lui donne, je crois, son cachet d'indéniable grandeur et son intensité d'expression, c'est qu'elle est une chose naturelle: le Sphinx n'est qu'un grand rocher interprété par un sculpteur; son corps garde toutes les strates de la pierre brute: d'où ce quelque chose d'inachevé qui lui laisse une marge de mystère. Les additions en maçonnerie (telles que les pattes) ne font que le déparer; elles sont d'un autre style: c'est pourquoi, enlisé dans le sable, il avait retrouvé sa nature, sa vraie place et sa vraie beauté.

Le visage mutilé est extraordinaire. Plus on le regarde, plus il est étonnant, et plus son silence devient éloquent. L'énigme du Sphinx est celle de son expression. Celle-ci est indéfinissable parce qu'elle est à la fois complexe et changeante: elle varie incroyablement selon la direction du regard et, en même temps, celle du soleil. Et l'on cherche, dérouté: ce visage enfantin aux traits ravagés est-il très vieux, ou est-il très jeune? Cette large bouche est-elle douce ou amère? Est-ce un sourire ou une lippe dédaigneuse qu'esquissent ces lèvres détendues? Et ces yeux, ces grands yeux qui tantôt semblent aveugles, tantôt prennent une acuité terrible, qu'observent-ils de ce regard attentif et paisible fixé par delà l'horizon? Ces yeux... les voici soudain hagards et traversés d'épouvante. Qu'a vu le fauve à face d'homme? Cette face s'est faite dure, méprisante, cruelle. Je me déplace encore, et la voici rassérénée, empreinte de la suave majesté et de la paix inaltérable d'un dieu qui domine les hommes et les temps. Et son sourire est celui d'un orgueil surhumain. Il y a tout sur ce déconcertant visage, qui paraît mobile à force de fixité. Il a, semble-t-il, autant d'âmes que nous jetons sur lui de regards différents: et cela lui fait une âme formidable, immense, multiple comme les siècles et comme l'humanité. Et à la longue cet horrible visage rongé, camus, affreusement prognathe, prend, dans sa laideur, une singulière et puissante beauté: la beauté troublante du mystère et de toutes les pensées infinies qu'éveille le mystère dans l'esprit qui s'y enfonce.

Tandis qu'il se détache sur la grande pyramide qui, elle aussi, a gardé son secret, je songe: « Le Sphinx est le visage des pyramides. »

Mais comme de nouveau nous approchons de celles-ci, je suis soudain frappé, à en rester cloué sur place, de leur propre expression: oui, une véritable expression, la même que celle du Sphinx, mais plus énigmatique encore, plus puissamment fermée — l'expression inquiétante d'un être plein de pensée et qui n'a pas de visage.

Pas de visage, et à peine une forme: cette déroutante simplicité — quatre faces, quatre arêtes — un regard devrait suffire, semble-t-il, à en épuiser le sens; et on ne se lasse pas de les regarder.

der, de les étudier, de les comparer entre elles. Celle du milieu paraît plus grande que celle de Chéops, parce qu'elle est construite à un niveau supérieur et qu'elle a gardé sa pointe avec son revêtement. Toutes les trois maintenant, accompagnées d'un cortège de petites pyramides secondaires qui font ressortir leurs royales proportions, posent de conserve leur même énigme impénétrable, l'affolant problème de leur raison d'être : pourquoi des monuments pareils — des monuments qui n'en sont pas, des entassements sans architecture, sans beauté, créés avec le souci positif de n'y mettre aucun art, sinon la rectitude mathématique des lignes? Non, elles ne sont pas belles, elles se contentent d'être grandes. Elles érigent leur masse et leur géométrie — issue de quelle pensée? — et disent du haut de leur surhumaine majesté : « Regardez-nous maintenant, et tâchez de comprendre! » Et l'on ne comprend pas — peut-être parce que c'est trop simple?

Nous faisons le tour de la grande. La face orientale, dans le soleil déclinant, a l'éclat chaud, un peu éteint déjà, du bronze. Saturée de lumière, elle finit par sembler surnaturelle. Une immense cité de tombeaux l'entoure, couvrant tout le plateau. Et ces tombeaux sont morts, vidés de leurs trésors et de leurs funèbres habitants, qui étaient encore une présence. Formidable mélancolie des siècles révolus et des générations mangées par le néant.

Puis nous rentrons dans le cône d'ombre. La face du nord est imprégnée de cette ombre mauve comme l'autre l'était de lumière. Elle ne rayonne plus, éteinte, alourdie, affaissée sous le poids de la matière. Le seul caractère de cette muraille inclinée, ravagée par le temps, est d'être terriblement vieille...

Et voici que je comprends, me semble-t-il, le secret des pyramides et le secret du Sphinx : ce n'est pas vers l'avenir qu'ils regardent, c'est sur le passé qu'ils se replient; c'est *sous* le passé que ploient leurs masses uniquement passives. Et c'est ce passé immense, inscrit sur leurs pierres patinées, qui émeut le cœur de l'homme et retient son regard, et qui éveille en lui le fol espoir d'apprendre ce qui sera par ce qui a été. Ce qui fait la pathétique beauté du Sphinx, c'est cela, la vieillesse, et la « chose plus terrible que la souffrance », et plus digne de respect : l'expérience, et non pas d'une vie d'homme, mais de la vie de l'humanité. C'est cela qui durcit le pli de ses lèvres apaisées : l'amère sagesse de la résignation à ce qui est. Mais le monstre de pierre n'en sait rien, et au cœur inquiet qui le questionne, jamais, jamais il ne dira le mot attendu. Il ne voit pas, ce cœur, que c'est lui-même qu'il contemple, lui-même qu'il interroge dans le miroir de ce visage millénaire, et que le secret du Sphinx n'est que le secret même de l'homme.

Procul recedant somnia

Je renonce à visiter l'intérieur de la pyramide. A quoi bon? Je ne viens pas faire des mensurations, moi. Et puis j'en ai assez. L'impression d'ensemble est nette, au bout de cette journée : celle d'une conception de vie infiniment éloignée de la nôtre, d'une âme absolument étrangère et irréductible à notre âme, d'une civilisation définitivement morte. La distance est trop grande : art, pensée, religion, je vois clairement que de tout cela je ne récolterai rien qui puisse nourrir ma vie intérieure. Tout ce que j'ai vu est décevant. Pourquoi insister davantage? Une seule chose : la grandeur, mais d'un poids écrasant. Je ne me laisserai pas écraser. Mon cœur, déjà, rebondit, et, dans un joyeux élan, je remercie le Christ de m'avoir fait chrétien.

Et voici que le Nom béni et que la seule pensée du Christ est comme un exorcisme sur les monstres inquiétants, et que se dissipe l'oppression qu'ils voulaient m'imposer. Je me sens plus grand qu'eux, avec ce Nom en moi : cette sourde lutte qui,

depuis deux heures, se livre entre eux et moi, se résout, je le sens, en victoire. *Haec est victoria vestra, Fides* : je connais, moi, le passé, le présent et l'avenir — ce qu'il m'importe d'en connaître : j'ai la science de la vie éternelle. Et je n'ai plus de question à poser aux pierres.

Ayant pris du recul, je me retourne une dernière fois vers les lourdes masses impénétrables qui, dans le ciel jaunissant, se couvrent d'une ombre violacée comme d'un voile transparent. Et c'est pour me mesurer avec elles, pour me venger de leur dédaigneux mutisme. Ah! elles refusent de se livrer de l'intérieur, je les jugerai du moins du dehors. Et pourquoi vouloir leur arracher un secret que sans doute elles n'ont pas, leur faire dire une pensée que jamais elles n'ont portée? Inutiles monuments d'un colossal orgueil : voilà leur seule pensée — et leur leçon : car des trois hautains pharaons qui prétendaient vaincre la mort, il ne reste que trois noms, qu'on pourrait aussi bien changer contre trois autres : qu'est-ce que cela me fait que Chéops s'appelait en réalité Khoufou? Et qui connaît ce Khoufou?

L'idée des architectes, ah! celle-ci du moins est tangible, et je puis la juger en tout droit. C'étaient de grands techniciens, il faut le leur accorder. Mais à part cela? Elever des tas de pierres en forme de demi-cubes, ce n'est, somme toute, pas très malin, un enfant de sept ans peut concevoir cela. Qu'y a-t-il d'art là-dedans? Je songe au Parthénon, à la coupole de Michel-Ange, à Notre-Dame de Chartres, aux merveilleux raffinements de beauté de ces vrais monuments...

Or comme je pense à cela, je sens qu'« elles » me regardent avec un sourire narquois, le sourire satisfait d'un adversaire qui vous voit dire des bêtises et reprend avantage sur vous. Et c'est vrai que je déraile. Le Parthénon? Mon Dieu, ce qu'il serait emprunté, et mesquin et dérisoire ici, perdu dans les espaces de cet immense plateau qui prélude au désert! Et agrandi à l'échelle il serait monstrueux. Des coupoles, des flèches ne seraient que des fautes de style sur cet horizon plat où rien ne soutiendrait leur élan : des déchirures dans le paysage. Le seul monument possible ici, c'était la pyramide. Et voilà le trait de génie des architectes, et la véritable beauté des pyramides : leur parfaite adaptation au pays. Et voilà pourquoi elles font penser à des montagnes : elles en sont, et elles devaient l'être : des montagnes stylisées, qui se marient admirablement au milieu, et reproduisent singulièrement la forme, les arêtes nettes, l'inclinaison, la teinte des grandes falaises qui enserrant le Nil tout du long de son cours et forment l'unique paysage et comme le visage monotone de l'Egypte.

Adaptation au pays — adaptation aussi à l'âme égyptienne et à sa religion. Et ici j'établis décidément mon avantage. Les pyramides montent vers le ciel, mais pesamment, sans conviction, et sans perdre pied. Leurs arêtes s'inclinent vers le bas plus qu'elles ne s'élancent vers le haut. Largement accroupies sur le roc de toute leur masse compacte, elles donnent l'illusion de faire corps avec lui. Le temple grec, lui, se sépare nettement du sol, sans sortir néanmoins du paysage où il se situe délicieusement. Mais le monument chrétien s'en détache triomphalement. La première vision de la coupole de Saint-Pierre dans le lointain est celle d'une chose aérienne. Et le mouvement d'une flèche gothique n'est plus qu'un élan vers le haut et une trouée dans le ciel.

Pierre de touche des religions : les anciens cultes orientaux sont inhumains et écrasants : ils ont quelque chose de diabolique, semble-t-il; le paganisme gréco-romain est humain, mais n'est que cela et ne dépasse pas le niveau d'une aimable poésie; seul le christianisme est surhumain, et entraîne l'homme jusque dans le surhumain : seul il est divin.

Je ferme les yeux : je revois, un instant, la pure et noble silhouette de la flèche de Notre-Dame d'Anvers, la belle parmi

P A R M I N O S 2 0 0 C R U S

QUELQUES VINS
PARTICULIÈREMENT
RECOMMANDABLES

| | Par bouteille. | Par 30 bout. | Par 60 bout. | Par 100 bout. |
|--|-------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| VINS DE TABLE | | | | |
| Côtes de Saillac | 4.25 | 4.— | 3.75 | 3.50 |
| Tordjman, vin d'Algérie | 5.50 | 5.25 | 5.— | 4.75 |
| Clos du Manoir, vin rouge ou blanc | 5.25 | 5.15 | 5.— | 4.75 |
| BORDEAUX ROUGES | | | | |
| Château de Barbe, 1931 | 6.— | — | 5.75 | 5.50 |
| Saint-Emilion, 1929 | 13.— | 12.50 | 12.— | — |
| * Saint-Estèphe, 1934 | 10.— | — | 9.50 | 9.— |
| * Margaux, 1934 | 12.— | 11.50 | 11.— | 10.— |
| ** Château Marquis de Terme, 1931 | 12.50 | 12.— | 11.— | 10.— |
| Château Pouget, 1929 | 17.— | 16.50 | 16.— | 15.50 |
| * Etampé. ** Etampé bouchon capsulé. | | | | |
| BORDEAUX BLANCS | | | | |
| ** Graves Saint-Hilaire | 8.— | — | 7.75 | 7.50 |
| Barsac, 1923 | 18.— | 17.25 | 16.50 | 15.50 |
| Sauternes, 1926 | 18.— | 17.25 | 16.50 | 15.50 |
| Ste-Croix du Mont, 1923 | 18.— | 17.25 | 16.50 | 15.50 |
| * Château de Rauzan, 1934 | 7.— | — | 6.75 | 6.50 |
| * Etampé. ** Etampé bouchon capsulé. | | | | |
| BEAUJOLAIS MACONNAIS | | | | |
| Beaujolais | 6.— | — | 5.75 | 5.50 |
| Beaujolais, 1926 | 9.— | 8.50 | 8.— | 7.50 |
| Mâcon supérieur | 7.50 | 7.— | 6.50 | 6.— |
| Moulin-à-vent, 1926 | 15.— | 14.25 | 13.50 | 12.50 |
| Moulin-à-vent, 1924 | 16.— | 15.25 | 14.50 | 13.75 |
| BOURGOGNES | | | | |
| Grand vin de Bourgogne Latour, 1929 | 22.— | 20.75 | 19.50 | 18.— |
| Pommard, 1924 | 22.— | 21.— | 20.— | 19.— |
| Gevrey Chambertin, 1926 | 21.— | 20.50 | 19.75 | 19.— |
| Mercurey, 1924 | 21.— | 20.— | 19.— | 18.— |
| Aloxe Corton, 1924 | 24.— | 23.— | 22.— | 21.— |
| Pommard, 1919 | 25.— | 24.— | 22.50 | 21.— |
| Chablis, 1926 | 23.— | 22.— | 21.— | 20.— |
| ORIGINE CONTROLEE ETAMPE RHONE | | | | |
| Châteauneuf du Pape | 13.— | 12.50 | 12.— | 11.25 |
| MOSELLE RHIN | | | | |
| Niersteiner | 15.— | 14.50 | 14.— | 13.50 |
| Riesling Auslese | 9.— | 8.25 | 7.75 | 7.— |
| Liebfraumilch | 26.50 | 25.— | 23.— | 21.— |
| VINS DE LIQUEURS | | | | |
| Malaga Agulo | 7.50 | 7.— | 6.50 | 6.— |
| Tarragone | 6.— | 5.85 | 5.70 | 5.50 |
| Tokay sec | 15.— | 14.25 | 13.50 | 12.75 |
| PORTOS | | | | |
| * Porto Agulo, rouge | 15.— | 14.25 | 13.50 | 12.75 |
| * Porto Agulo, blanc | 19.— | 18.25 | 17.25 | 16.25 |
| ** Porto Tawny, 1917 | 35.— | 33.50 | 32.— | 30.— |
| * Etampé. ** Etampé bouchon capsulé. | | | | |
| CHAMPAGNE | | | | |
| Champagne M. Hemard, extra sec | 33.— | 32.— | 31.— | 30.— |
| VIN MOUSSEUX | | | | |
| Jean d'Harbley, vin mousseux | 15.— | 14.25 | 13.75 | 13.— |

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES ♦ BRUXELLES ♦ ANVERS ♦ LIÈGE ♦ BRUGES

EXPEDITION EN PROVINCE FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE DE
TOUTE COMMANDE D'UN MONTANT DE 200 FRANCS.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphon. 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

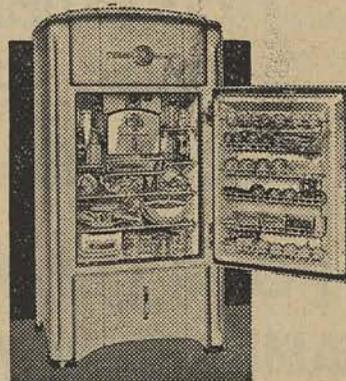
Prix les plus bas

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



NL 61

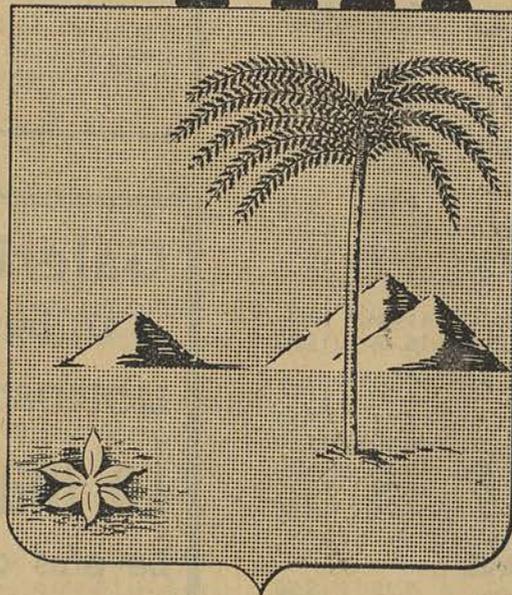
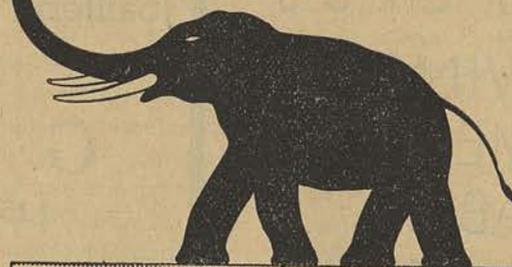
La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12

CÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUINZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 DÉCEMBRE 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 Fr. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES MEMBRES DE LA LIGUE DES
FAMILLES NOMBREUSES, 30 CARTONS PRIMES
DU BON CHOCOLAT "CÔTE D'OR" DONNENT DROIT:
1° À UN PAQUET "CÔTE D'OR" FONDANT OU LAIT DE 425 GR.
2° AU SUPERBE COFFRET JUBILÉ CONTENANT 700 GR. BONBONS FINS**

les belles, que j'ai tant contemplées. Prenant d'assise au sol juste ce qu'il faut pour rester raisonnable, elle commence aussitôt sa prodigieuse ascension, elle monte, avec prudence, avec audace, un étage jaillissant de l'autre, jusqu'à ce coup d'aile, à cette fusée aérienne que le regard ne peut plus que prolonger vers Dieu.

Ainsi de l'âme chrétienne. Egalement défendue contre le terre à terre matérialiste et les illuminismes, elle seule perce le ciel avec sûreté, elle seule domine les contingences terrestres et les terreurs malsaines des mystères fallacieux. Bien fondée sur l'abnégation, elle est tirée en haut par l'Esprit. Heureux, trois fois heureux l'homme qui, porté sur les ailes de la vérité et de l'amour, a appris à monter vers Dieu et, par les huit Béatitudes, atteint les cimes rayonnantes du Royaume des Cieux, où toutes choses s'expliquent dans la splendeur divine! Il n'y a plus d'énigmes pour le chrétien : plus que des mystères de lumière et de joie — le radieux mystère d'un Dieu qui est Amour, et qui l'aime, ineffablement.

C'est cette joie, c'est cet élan qui tantôt me soulevaient devant les pesantes masses des pyramides bourruées. Je les regarde maintenant avec assurance, leurs phantasmes se sont dissipés, comme les terreurs nocturnes à l'aurore. Elles se taisent, elles n'ont plus rien à me dire ni plus rien à me cacher. Leurs grandes faces humiliées, qui s'assombrissent dans le ciel, ne sont plus que des pierres, de la matière inerte où toute pensée est morte.

Notre voiture s'éloigne sur l'autostrade. Malgré moi je regarde encore en arrière. Monotonie obsédante des prestigieux triangles. Il faut bien les regarder, et s'en remplir les yeux, puisqu'il n'y a qu'eux pour faire le paysage. C'est tout le profil de l'Égypte, cela : trois pyramides découpées dans le ciel entre des troncs de palmiers.

Elles reculent, s'enfoncent dans l'horizon, diluent leur masse dans l'atmosphère, redeviennent vaporeuses, irréelles — de jolies choses de rêve : trois améthystes finement taillées sur un ciel d'un vert léger.

Tout à l'heure elles seront toutes bleues. Et puis ce ne seront plus que trois petites masses opaques, trois infimes collines perdues parmi des milliers d'autres sous l'immensité des espaces gorgés d'étoiles.

Et moi j'aurai dans mon cœur mon rêve sublime et doux, plus vaste que le ciel étoilé.

MARTIAL LEKEUX, O. F. M.

(A suivre.)

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

- | | |
|---|-----------|
| I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg | 17 belgas |
| II. — Pour le Congo belge | 25 belgas |
| III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Estonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Égypte, Mexique e Équateur | 25 belgas |
| IV. — Pour tous les autres pays | 28 belgas |

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

La guerre religieuse du III^e Reich

On assure que, quelques jours avant la dernière réunion des évêques d'Allemagne à Fulda, M. Alfred Rosenberg, chef du département culturel, aurait déclaré devant la Chambre de Culture du Reich : « Pas plus d'Eglise catholique que d'Eglise protestante ne peuvent être tolérées davantage en Allemagne, sous leur forme actuelle. » Les deux confessions chrétiennes qui se partagent le pays seraient donc pareillement frappées d'interdit; et, devant un si audacieux parti, l'on se demande si l'auteur du *Mythe du vingtième siècle*, l'homme qui passe pour être le métaphysicien, le cerveau du national-socialisme, définit ainsi sa propre doctrine ou s'il nous livre la grande idée du régime dans son aspiration au totalitarisme des âmes. Un seul Etat, un seul Peuple, une seule Eglise, serait-ce vraiment l'Évangile du III^e Reich?

Pour M. Robert d'Harcourt, il ne saurait y avoir de doute, et encore que ses remarquables études soient exclusivement consacrées aux *Catholiques d'Allemagne* (1), la conclusion qui s'en dégage, c'est que l'unification confessionnelle dans une Eglise nationale, constitue pour tous les croyants un seul et même danger. Si le néo-paganisme ne représente, en effet, dans l'Allemagne nouvelle qu'un phénomène épisodique et secondaire, et si la liturgie néo-païenne et ses excentricités sont vouées à l'insuccès, par contre le péril est là où M. Robert d'Harcourt le montre : dans « l'idée d'une Eglise nationale-allemande, dans la conception d'une Eglise enfin purgée du mortel principe de division que représentent les confessions, et où la communauté mystique serait faite de ferveur allemande. »

* * *

Cette idée d'une Eglise du peuple allemand, d'une Eglise de la Nation, émane si nécessairement du racisme et de la conception du monde qu'il tend à substituer à la foi chrétienne, qu'elle semble même déjouer les desseins de la prudence politique et s'imposer comme une sorte de fatalité inéluctable. Peut-on dire, en effet, que Hitler ait voulu cela? Comment celui que Bainville appelait « un politique qui sait ce qu'il veut » n'aurait-il pas craint d'entrer en lutte contre l'Eglise, et de susciter contre lui la plus irréductible de toutes les oppositions, l'opposition religieuse? Car, à défaut d'intelligence, au sens où nous prenons ce mot, on ne saurait nier que Hitler possède une intuition assez sûre pour éviter de tomber dans les embûches, dont ses amis plus encore que ses ennemis ont bordé sa route ascensionnelle : c'est même en cela que se manifeste le plus évidemment songénie. Par ailleurs, ni l'antisémitisme, ni les mesures politiques que l'alliance du Centre catholique et de la social-démocratie, pendant les années de Weimar, pouvaient motiver, rien de tout cela n'impliquait nécessairement de promouvoir l'hérésie! Mais l'auteur de *Mein Kampf* ne l'avait-il pas lui-même reconnu : « Les idées et les institutions religieuses de son peuple doivent rester toujours inviolables pour le chef politique; sinon qu'il cesse d'être un homme politique et qu'il devienne un réformateur, s'il en a l'étoffe! » Et il ajoutait : « Une autre attitude, en Allemagne surtout, doit conduire à la catastrophe! »

Ce réformateur, Hitler ne désire donc pas l'être; et, sous une autre forme, il exprimait une pensée toute pareille lorsqu'il disait : « Je n'hésite pas à déclarer que je vois dans les hommes

(1) Un vol. Plon, édit.

qui, aujourd'hui, cherchent à entraîner le mouvement raciste dans le trouble des dissensions religieuses, des ennemis de mon pays pires que le premier communiste venu. » Sans doute ce point de vue, aussi net que limité, reste-t-il celui d'un politique patriote. Hitler ne juge, en effet, ni en catholique, ni en chrétien, mais en Allemand; et il parlait exactement le même langage quand il proclamait au Reich, en 1934: « Le gouvernement national voit dans les deux confessions chrétiennes des facteurs essentiels du maintien de l'âme du peuple allemand... Nous tenons les forces spirituelles du christianisme pour des éléments indispensables au relèvement moral du peuple allemand. »

Aussi bien Hitler n'a-t-il jamais laissé passer l'occasion d'affirmer « qu'aucune atteinte ne serait portée aux doctrines ni à la liberté des confessions ». D'où vient donc que les deux Eglises se sentent aujourd'hui pareillement menacées par l'idée d'une fusion en une seule et même Eglise allemande libérée de Rome? Comment une telle idée a-t-elle pu naître? La politique hitlérienne qui jugeait prudent de les ménager aurait-elle échoué et se serait-elle heurtée à une politique religieuse si irréductiblement antagoniste qu'il lui faille anéantir l'adversaire, impuissante qu'elle se trouve à le domestiquer? Pour l'honneur des catholiques allemands, l'on voudrait croire que leur résistance fût réelle; hélas! au témoignage d'un historien de la guerre religieuse du III^e Reich, aussi impartial que M. Robert d'Harcourt, il faut bien reconnaître que, à quelques hautes exceptions près, il n'en a rien été.

Vous lirez dans son beau livre ce que fut l'attitude du Centre aux élections de 1933, et vous y verrez comment les catholiques allemands sont allés au national-socialisme, comme ils étaient allés naguère à la social-démocratie, et pour les mêmes raisons :

« On se donne, écrit à leur propos M. d'Harcourt, on se donne avec satisfaction un témoignage de patriotisme en votant pour Hitler. En même temps, on va du côté de la puissance, du côté des places. La conscience est satisfaite et l'intérêt ménagé. »

Et lorsque, grâce à la capitulation du Centre, Hitler l'emporte définitivement un mois plus tard, que disent ces mêmes catholiques, en qui les nationaux-socialistes, eux, continueront de voir quand même les hommes du compromis avec le marxisme, des hommes qui ont pris leur part du « crime de novembre 1918 », et qui ont partagé le « cloaque de Weimar »? « Le nouveau pouvoir d'Etat, déclarent alors les catholiques, le nouveau pouvoir d'Etat veut briser les fers que nous ont imposés des vainqueurs grisés par leur triomphe et qui ont sacrifié la justice à l'égoïsme : il veut, par des mesures prises pour relever la santé de la race, rajeunir le peuple et le mettre à même d'accomplir une nouvelle et grande destinée. Eh bien! tout cela est exactement dans la ligne de l'idée catholique. L'effort décrété par l'Etat nouveau pour substituer enfin à la division intérieure et au duel des partis le bloc de la nation unie nous trouvera, nous catholiques, sur ce terrain-là aussi, tout prêts à donner notre pleine et généreuse collaboration! »

Vaine éloquence et paroles inutiles! Les racistes sentent parfaitement que les catholiques ne vont à eux que sous la pression des faits et que l'allié par la force n'est jamais un allié sûr. « L'hitlérien, dit M. Robert d'Harcourt, sait bien qu'il n'y a pas plus longtemps que quatre mois, il a trouvé l'homme du Centre uni au social-démocrate. Sous toutes ces affirmations de néo-nationalisme venant de lèvres catholiques, il ne voit que phrase et camouflage. La conversion de fraîche date de l'électeur du Centre à l'idée de la *Geschlossenheit* nationale ne lui donne que des raisons de mépriser. » Et après nous avoir cité maints exemples de cet « attachement désespéré au maintien du contact avec un adversaire qui sourit de ces efforts et les méprise »,

M. Robert d'Harcourt peut conclure : « *La main tendue n'a jusqu'à présent pas réussi aux catholiques.* »

* * *

Mais ceci est une autre histoire : ce qu'on doit en retenir, c'est que la résistance politique des catholiques d'Allemagne à l'hitlérisme a été à peu près nulle; et « *la rapidité d'une sorte d'acquiescement tacite du catholicisme allemand à une victoire qui signifie sa défaite* » ne laisse pas de surprendre l'historien de ces années décisives. Si l'on ajoute que l'opposition des protestants fut encore moindre et que toute la jeunesse confessionnelle a passé en formations massives dans les rangs de la jeunesse hitlérienne, il faut bien reconnaître que ce qui a tout dominé, chez les uns comme chez les autres, c'est l'empressement à donner des gages sur le terrain *national*, pour échapper à une accusation déshonorante qui les eût marqués, en tant qu'Allemands, d'un signe d'exception et de flétrissure. Faut-il s'en étonner? Dans cet ordre, et quoi qu'il en fût, par ailleurs, des divergences ou des intérêts, l'accord était trop profond pour qu'il pût en aller autrement. C'est ce qu'on a trop tendance à méconnaître quand on parle de la révolution hitlérienne; et pour légitimer leur arbitraire, les mesures d'exception qu'ils ont prises, les nazis eux-mêmes ont intérêt à laisser croire que tous leurs adversaires trahissaient la nation, et qu'il leur a fallu vaincre une opposition prête à tout.

En feuilletant les notes que j'ai rapportées d'Allemagne en 1932, peu avant le triomphe d'Hitler, j'ai relevé ces lignes où j'observai déjà : « Quoi qu'il en soit des luttes partisans qui travaillent actuellement ce pays, il y a plus de contact profond entre ces éléments opposés qu'il ne semble au premier regard : il s'agit plutôt d'une opposition de générations, de méthodes et de personnels politiques, de milieux sociaux qui luttent pour leur existence, selon qu'ils s'attachent à conserver ce qu'ils ont ou à espérer d'un problématique avenir ce qu'ils n'ont plus ou ce qu'ils n'ont pas encore. » Oui, malgré ses divisions intérieures, cette Allemagne, qu'on me disait tiraillée entre Weimar et Postdam, m'apparaissait unie dans le subconscient, dans les profondeurs de son instinct vital : la guerre, le sentiment d'avoir fait face sur les deux fronts de l'Ouest et de l'Est au monde coalisé contre elle, les souffrances, les humiliations, la misère endurée en commun, toutes ces épreuves avaient vraiment réalisé cette unité intérieure dont Bismarck n'avait forgé que le cadre politique, et que Hitler allait achever de la façon la plus violente, la plus radicale. Et, à titre d'exemple, je notais alors : « Tous les partis, quels qu'ils soient, poursuivent le même but : le leader communiste Thaelmann se fait applaudir par des milliers de prolétaires quand il parle de la *libération nationale* et dénonce la politique social-démocrate apparemment favorable à l'application du traité de Versailles; les conservateurs catholiques ne cachent pas qu'il y a dans le mouvement de Hitler des éléments sains. Le président Hindenburg se flatte de pouvoir les ressaisir, et le chancelier Brüning lui-même ne désespère pas de les mettre « au service de l'ordre »; il ne s'agit que de les assagir. » Aussi me croyais-je permis d'en conclure : « Les programmes ne diffèrent que par le ton et par le tempérament des hommes. Leur devise commune est *Deutschland über alles!* »

* * *

Mais si, dans l'ordre national, et quoi qu'il en fût de leur alliance avec les hommes du drapeau noir, rouge et or, la plupart des catholiques légitimaient les aspirations hitlériennes, sur quels points leur résistance aurait-elle pu ouvertement se traduire? Leurs dirigeants avaient bien tenté de dénoncer les violences des



Un conseil aux "fines bouches."

SI VOUS N'AVEZ DÉGUSTÉ JUSQU'ICI QUE DEUX OU TROIS SPÉCIALITÉS DE SUPERCHOCOLAT, NE DITES PAS, MADAME, QUE VOUS CONNAISSEZ « JACQUES ».

La gamme si variée des gros bâtons de Superchocolat « Jacques » vous réserve encore bien des découvertes agréables, bien des plaisirs raffinés que vous ne devez pas chercher ailleurs que chez « Jacques », soyez-en persuadée.



Achetez donc, Madame, six, huit, dix, vingt bâtons DIFFÉRENTS de Superchocolat « Jacques ». Ils ne coûtent qu'UN franc et représentent la plus haute valeur alimentaire que vous puissiez acquérir pour ce prix. « Jacques » a un passé, plus de

40 ans d'expérience lui ont permis d'atteindre le sommet de l'art du chocolatier.

Parmi la gamme de « Jacques », il existe certainement plusieurs spécialités qui vous raviront. C'est vraiment du Superchocolat.

1 FRANC LE GROS BATON DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION

PÈLERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes, 8 jours, dernier groupe : 1^{er} octobre. Depuis 695 francs.
 Sans parcours de nuit, 9 jours, 22 septembre : 930 francs.
 Rome : 13 jours, dernier départ : 17 septembre.

Lacs Italiens en car, 13 jours, 18 septembre : 2.195 francs.
 Rhin : 575 francs. — Lisieux, Lourdes : 1.375 francs.
 Voyages de noces : programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **Voyages Viator**
 M. CAUCHIE

JACQUES DRIESSEN

Anolens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS
 49 à 53, rue Tranchée
 Téléph. 156.20 (2 lignes)

ANVERS
 16, rue des Récollets
 Téléph. 202.23

LOURDES LE 6 SEPTEMBRE

En autocar grand tourisme — hôtels premier ordre, 12 jours,
 tous frais, boissons, service : 1.500 francs.

Aller : Rouen, Lisieux, Alençon, Saumur, La Rochelle, Bordeaux,
 Biarritz.

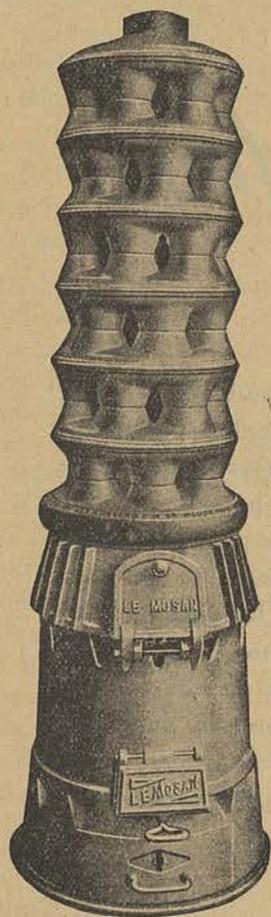
Trois jours de séjour à Lourdes.

Retour : Saint-Girons, Carcassonne, Narbonne-Millau, les Gorges
 du Tarn, Meade, le Massif Central, Clermont-Ferrand, Vichy, Nevers-
 Auxerre-Reims.

VACANCES ET LOISIRS 13, rue de la Madeleine

BRUXELLES. Tél. 11.01.33

Téléphones : Charleroi 126.91 et 112.87. Mons 2653



LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
 le chauffage des grands locaux
 ÉGLISES, ÉCOLES
 SALLES DE FÊTES



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
 danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
 à HUY (Belgique)



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
 BRUXELLES

APPAREILS de CINÉMA

KINGSTONE

(VAN MARCKE)

Tél. 15.54.54 — 10, rue James Watt — Bruxelles

Installations complètes — Postes itinérants
 Sonorisation d'appareils muets
 LES MEILLEURES RÉFÉRENCES

VOLETS

J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous. — Stores Ombra.
 — Claires fixes et roulantes pour ombrage des serres et verandas. —

RÉPARATIONS

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES Tél. 37.28.35

nazis, à l'égal des fureurs communistes, en les accusant par surcroît d'immoralité. Mais dans le moment où Bruning croyait pouvoir « assagir » l'hitlérisme, Hitler lui-même glissait vers ce que ses dissidents appelaient un « radicalisme bourgeois » et se posait en défenseur des paysans et de la petite bourgeoisie. Faisant appel du même coup aux puissances religieuses et morales de l'Allemagne, la propagande hitlérienne prenait un aspect « moraliste » qu'il était bien difficile aux catholiques d'incriminer. Ne désignait-elle pas comme étant la cause directe des malheurs dont souffrait la nation les hommes qui n'avaient pas craint de miner les bases de sa force morale, c'est-à-dire : « le respect de son histoire, de ses grands hommes, de la famille et de Dieu » ? Et, par ailleurs, pour montrer que les « ravages moraux du bolchevisme étaient plus néfastes encore que ses conséquences politiques et économiques, la même propagande ne cessait de rappeler à tous les Allemands qu'« un peuple qui veut être fort doit non seulement vivre selon les principes de la raison, mais avoir un solide appui spirituel et religieux » !

Aussi était-il malaisé à des catholiques, à des croyants de se dresser contre un parti qui, en 1932, avait pris pour thème de sa campagne électorale : « Le marxisme a détruit la religion en Russie; le marxisme est en train de détruire la religion en Espagne; le marxisme se prépare à détruire la religion en Allemagne. Ce qu'il faut, c'est détruire le marxisme politique, économique et culturel ! » Et Hitler se sentait dans une position assez forte lorsqu'en août 1934, soucieux d'établir que le national-socialisme ne saurait être ni anticlérical, ni antireligieux, il déclarait aux représentants des Eglises : « Sur quels points nos intérêts réciproques peuvent-ils coïncider mieux que dans notre lutte contre les phénomènes de décadence de la vie contemporaine, dans notre lutte contre le bolchevisme culturel, contre le mouvement libre penseur, contre la criminalité, et, d'autre part, dans notre lutte pour une conception sociale de la collectivité, pour la disparition des haines de classe, de la guerre civile et des troubles, des querelles et des discussions ? »

Ce ne sont pas là — et Hitler était fondé à le dire — des « principes antichrétiens », mais, et pour autant qu'ils relèvent de la morale naturelle, ce ne sont pas là non plus des principes spécifiquement chrétiens. Or c'est par le fond des doctrines, des conceptions, que catholicisme et germanisme hitlérien s'opposent. Cet antagonisme irréductible, voilà, la véritable cause de la guerre religieuse du III^e Reich.

HENRI MASSIS.

En relisant Dostoïevski

Chaque année que Dieu fait il faudrait, en manière d'exercice, relire Dickens, Balzac et Dostoïevski. C'est vrai, en tout cas, des infortunés mortels qui sont condamnés à vivre dans l'atmosphère du roman; soit qu'ils en écrivent, soit qu'ils critiquent ceux des autres. En effet, si l'on veut sainement juger soi-même et autrui, dans un domaine où ne se multiplient que trop les mirages et les erreurs d'optique, il est excellent de prendre ses points de comparaison aussi haut que possible. Par rapport à *David Copperfield*, au *Curé de Tours*, à *Crime et Châtiment*, on voit tout de suite ce que vaut l'aune de certaines gloires. Ceci dit indépendamment de toute idée de réussite ou d'esthétique pure : je ne tiens pas pour réussie une œuvre comme *Pickwick*; et je ne suis pas sûr que l'univers balzacien soit une œuvre d'art.

Quant à l'auteur des *Frères Karamazoff*, la dernière épreuve que je lui ai fait subir, en tant que lecteur, n'a certes pas été favorable à son prestige intellectuel. De plus en plus, il m'apparaît que cet admirable explorateur de la conscience est un fort mince philosophe. Les « pensées profondes » qu'il prête à ses personnages préférés se distinguent en général par l'incohérence et la médiocrité. A cet égard, le héros de *l'Idiot*, porte-parole dostoïevskien par excellence, n'est pas loin de se manifester un idiot authentique, en dépit de l'antiphrase du narrateur. Seulement, une telle chaleur de vie se dégage de ces formules enfantines, une telle puissance d'amour fait vibrer autour d'eux les objets et les événements que, malgré tant de puérilité, on a l'impression d'une extraordinaire richesse morale.

On dirait que le comportement des personnages, au lieu d'être commandé par certaine logique que nous appelons vérité humaine, peut être défini au contraire ce qui échappe à la logique de l'âme, comme les étincelles sont ce qui échappe à la logique du feu. Imaginez un terrible incendie dont les seules manifestations qui parviennent aux spectateurs sont des lueurs aux fenêtres, des flammèches qui jaillissent du toit... Dostoïevski peut être nommé sans doute le premier romancier qui ait mis de la passion dans la psychologie. Avec le meilleur Stendhal, on avait déjà affaire à un observateur, non à un explicateur, des phénomènes dont notre cœur est le théâtre. Mais si l'historiographe de Julien Sorel délaisse volontiers le pourquoi pour le comment, on ne le voit point s'échauffer au spectacle de son héros, tout de même qu'un frère prenant fait et cause pour son frère. Mgr de Frilair, M. de Reynal et les comparses du même tonneau ne contiennent dans tout leur être pas une parcelle de l'âme de leur créateur. Tandis qu'il n'y a pas une seule fibre d'une seule créature de Dostoïevski qui ne le fasse vibrer lui-même de la tête aux pieds, pour peu qu'elle soit ébranlée. Il est non seulement Dimitri Karamazoff ou le prince Muichkine, mais jusqu'à la moindre de ces larves qu'on voit se tordre, s'aplatir, se confondre en humilité, se vouer à l'anéantissement dans tous ses livres.

* * *

Livres qu'on ne lit point, d'ailleurs, sans une impression de malaise, pareille à celle qu'éprouvent les alpinistes abordant les extrêmes altitudes. L'univers où nous introduit le grand Russe n'a pas ce caractère de familiarité irrésistible qui distingue le monde balzacien, le milieu dickénien. Avant que nous n'ayons touché le seuil de cet univers, on dirait qu'un cataclysme effrayant l'a mis sens dessus dessous : tout y est à nu, tout y est meurtri et décharné comme la terre après le déluge. Et de cet étrange paysage mental s'élèvent des rumeurs non moins étranges : les interminables conversations des personnages de Dostoïevski; ces espèces de rêves dialogués, où chacun parle à chaque instant comme si toute sa vie dépendait de ce qu'il dit; qui finissent par dégager les mêmes vapeurs de sommeil et de consternation que certaines étangs de montagne.

Dans *l'Idiot*, que j'ai relu en dernier, il y a jusqu'à trois chapitres de suite durant lesquels dix ou douze hommes et femmes quasi inconnus les uns des autres échangent des propos totalement étrangers à l'action. Pourtant on sent que les ressorts de cette action n'ont cessé de se tendre pendant tout ce temps apparemment perdu. De plus en plus, le cas de Nastasie Philippovna, d'Aglaé Epantchine, de Rogojine, de Lebedef, du général Ivolguine se fait critique : on n'en peut douter. Mais quand on essaie de s'expliquer au juste en quoi consiste ce cas si extraordinaire, on s'aperçoit qu'il ne s'agit point ici de drame — enchaînement de circonstances saisissantes — mais

d'âme — intensité de vie, conscience d'une intime contradiction. Au fond, ce qui préoccupe tous ces êtres, sans exception, c'est la question de leur salut éternel. Même ceux qui ne croient pas à une vie future semblent trembler au bord d'une obscure et terrible damnation.

A côté de cette tragédie spirituelle, on comprend que tout ce qui n'est que décors extérieurs, détails matériels, rapports sociaux compte pour peu. Autant Balzac s'ingénie à noter le cadre et l'ambiance dans lesquels s'insèrent les acteurs de la *Comédie humaine*, autant Dostoïevski s'en désintéresse. Il n'y a pas une description proprement dite dans les dix mille pages de son œuvre; et nous ne saurons jamais quelles peuvent être les occupations exactes de la plupart de ses héros. Tout se passe, le plus souvent, comme si ces « possédés » s'étaient strictement retranchés de l'espace et du temps. Il n'y a que la question d'argent que leur créateur pose parfois pour eux, sans doute à force de la poser pour lui-même.

* * *

Par ailleurs, l'auteur du *Père Goriot* se contente de présenter très soigneusement ses bonshommes au lecteur; il les invite, comme on dit, à faire connaissance; puis il cesse d'intervenir entre eux, certain que la puissance des événements et des passions ne tardera pas à resserrer ces relations, jusqu'à donner à chacun de nous le sentiment qu'il sait comment vivent Vautrin ou Rastignac. L'auteur de *Crime et Châtiment* procède tout autrement : du premier coup; ses créatures nous sont visibles jusqu'au tréfonds; nous découvrons avec horreur et ravissement quelque chose comme les entrailles de leur sensibilité.

Mais autour de cette photographie par les rayons X, il n'y a plus que traits indécis, vagues ombres; la réalité de tous les jours a été traversée si vite qu'on n'a pas eu le temps de l'entrevoir. Il ne reste, sous les yeux du lecteur, que l'essentiel. Hélas! il y règne une confusion extrême, comme dans tout ce qui est purement psychique. Si bien que les quelques fragments de circonstances qui flottent encore à la surface de cette lave romanesque ne tardent pas à s'y dissoudre : ainsi les épisodes les plus dramatiques de *l'Idiot*; au lieu de dominer le récit, ils font figure de hors-d'œuvre. On dirait qu'ils ont échappé — ces morceaux incontestablement sublimes! — à la vigilance du narrateur.

Il va de soi que pareille impression se renforce encore du fait que l'objet de l'analyse dostoïevskienne ressortit à la frénésie slave. S'il est vrai qu'au centre de tout homme, là où se porte immédiatement le point d'explication de cette analyse, trône la folie véritable, le désordre initial et final de toute conscience livrée à elle-même — ce qui justifie amplement l'égarement des personnages de Dostoïevski, égarement qui demeure aujourd'hui une énigme pour tant de critiques — on n'en peut pas moins penser qu'un tel phénomène s'accroîtra encore lorsqu'on aura affaire non à des Occidentaux façonnés par les disciplines intellectuelles, mais à des Orientaux. A ce point de vue, rien n'éclaire plus vivement l'histoire contemporaine de la Russie que les « histoires d'idiots, de possédés, de fanatiques et de criminels » que découvrit avec stupeur le candide Voguë. N'en doutez pas : la clé de la révolution bolchevique, du régime bolchevique, de l'avenir bolchevique est aux mains des Hypolite, des Raskolnikoff, des quatre Karamazoff.

En disant cela, je ne songe pas, comme d'autres l'ont fait, à expliquer la catastrophe de 1917 par la dégénérescence d'une nation et de l'esprit qui l'animait. Je songe plutôt au magnétisme séculaire qui retient sur la terre de Rurik une espèce de catastrophisme permanent, dont la subversion communiste ne

représente peut-être qu'un avatar imperceptible. Je songe plutôt aux raisons qu'on a de définir cette terre, non le lieu où, en ce moment, quelque chose se décompose, mais celui où respire depuis toujours et pour toujours l'ivresse même de la décomposition.

ROBERT POULET.

A propos d'un centenaire

« L'Unité dans l'Eglise » de J.-A. Moehler (1)

On a dit beaucoup de mal du XIX^e siècle. Politiquement, il paraît emphatique et creux. Théologiquement, il faut bien l'avouer, il n'a pas non plus grande allure. Ce fut le siècle de la défense religieuse contre l'histoire, contre l'archéologie, contre la philologie, contre la science. On lutta avec plus de bravoure que de clartés, avec plus de ténacité que d'envergure. Un Lacordaire, un Scheeben, un Gay ou un cardinal Deschamps tranchent nettement sur la grisaille commune. On souffrait d'une inflation apologétique, explicable d'ailleurs si l'on songe à la grande secousse politique de 1789 et aux étonnantes découvertes scientifiques. Mais les tactiques défensives ne sont guère propices aux victoires. On protégeait des positions de repli et l'on se retranchait trop souvent dans d'insoutenables concordismes. On démontrait à grand renfort d'arguments que science et foi étaient choses compatibles et on alignait — avec reconnaissance — le nom des savants, innombrables du reste, qui faisaient à Dieu l'honneur de croire en Lui. Mais cette apologétique un peu courte n'était pas de taille à induire l'incroyant « en tentation de croire ». Elle se jouait sur le seuil. Elle n'entr'ouvrait pas le temple. C'était le temps où un incrédule notoire, Gustave Bétol, disait : « Si vous voulez embarrasser un catholique, ne lui demandez pas pourquoi il croit, demandez-lui ce qu'il croit. » Défaçons de cette boutade sa malveillante outrance, il reste cependant que l'atmosphère n'était pas propice aux fortes synthèses doctrinales ni aux exposés dogmatiques. On ne songeait plus assez que parmi les méthodes apologétiques les plus efficaces il faut ranger l'explication sereine et hardie du contenu même de la foi et qu'on se défend parfois le mieux, à la manière de Scipion, en montant au Capitole. Les théologiens du XIX^e siècle ont manqué d'audace : leur foi n'était pas intrépide. Ils pensaient en assiégés.

Ces circonstances historiques expliquent, dans une large mesure, la rareté des grandes productions théologiques : les préoccupations étaient ailleurs. Par contre-coup, cette ambiance nettement défavorable accentuait le mérite de certains penseurs de premier plan dont la forte pensée devançait le siècle.

Parmi les exceptions glorieuses le nom de Jean-Adam Moehler se détache et s'impose à notre attention. Historien et théologien de l'Eglise, Moehler apparaît comme la figure dominante du groupe catholique de Tubingue. Il brille parmi les Drey et les Hirscher, les Kuhn et les Hefelé. En lui on retrouve le meilleur de l'école de Tubingue et du renouveau théologique qu'elle

(1) J.-A. MOEHLER, *L'Unité dans l'Eglise ou le Principe du catholicisme* d'après l'esprit des Pères des trois premiers siècles de l'Eglise. Collection « Unam sanctam », n° 2. Traduit de l'allemand par dom André de Lilienfeld, O. S. B., avec une Introduction par Pierre Chaillet, S. J., XL-304 pages, Paris, Les Editions du Cerf, 1938.

provoqua. Si Moehler appartient à son époque par certains procédés de langage empruntés au courant du romantisme et de l'idéalisme historiques, il est nôtre par sa vision pénétrante, à la fois mystique et historique, de l'Eglise et de son unité. Cette modernité explique que le centenaire de sa mort (né en 1796, mort en 1838) soit célébré avec reconnaissance en Allemagne (les volumes de St. Loesch, de J.-R. Geiselman), en Italie (*Mélanges Moehler* de l'Université grégorienne de Rome, en France (numéro spécial de la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* d'avril 1938, articles de la *Vie Spirituelle*, etc.), en Belgique (par exemple, *Irenikon*, mars-avril 1938).

On a cru, avec raison, que ce centenaire serait une invitation à relire les œuvres de Moehler. Entre lui et nous il y avait l'écran d'une traduction vieillie. Grâce à l'initiative de dom André de Lilienfeld, O. S. B., les excuses ne seront plus valables puisque voici, en style littéraire et soigneusement fidèle, une version nouvelle de l'ouvrage allemand : *Die Einheit in der Kirche, oder das Princip des Katholizismus*. A vrai dire — avouons-le tout de suite — ce n'est pas l'œuvre maîtresse du célèbre théologien. Sa pensée pleinement mûrie est à chercher dans l'ouvrage devenu classique : *La Symbolique*. C'est là, dans cette « exposition des contrariétés dogmatiques entre les catholiques et les protestants » qu'il nous livre le meilleur de sa pensée et de son âme. C'est là aussi que l'on cherchera les compléments d'information et les éléments nécessaires pour certaines retouches de détail et pour des précisions verbales. Bien qu'œuvre de jeunesse, *l'Unité de l'Eglise*, écrite en 1825, n'en renferme pas moins l'orientation fondamentale du théologien et les intuitions premières de l'historien de l'Eglise. Dans une introduction importante (pp. IX-XI) le P. Pierre Chaillet, S. J., ne cache d'ailleurs pas les imperfections de l'œuvre. « Moehler, avoue-t-il, n'est pas un auteur facile; sa méthode dérouta une pensée habituée à la rigueur dépouillée de la scolastique; un critique qui ne soupçonne pas le contexte historique, culturel et philosophique de l'œuvre, et à qui le climat spirituel de la jeune École catholique est étranger, s'expose à de graves méprises. » (P. XXIX.) Nous voilà donc dûment avertis. Ajoutons qu'on aurait tort de se laisser arrêter par ce préambule et que l'exploration réserve d'heureuses surprises. Nous pénétrons dès l'abord dans l'intimité des Pères de l'Eglise puisqu'il s'agit — selon le titre — de nous introduire dans « le principe du catholicisme d'après l'esprit des Pères des trois premiers siècles de l'Eglise ». Ce sont eux surtout qui auront la parole tout au long de ces pages imprégnées de leur foi vivante et de leur amour christocentrique. Deux grandes parties divisent l'œuvre consacrée à l'unité spirituelle de l'Eglise et à son unité organique. L'unité spirituelle se décompose à son tour comme suit : l'unité mystique, l'unité de l'enseignement, multitude sans unité, l'unité dans la multitude. Il est impossible de résumer ces pages très denses. Bornons-nous à indiquer quelques thèmes dominants : l'Eglise, communauté vivifiée par l'Esprit-Saint ou encore l'Eglise, interprète vivant de la parole divine.

Dès la première page on sera frappé du rôle éminent que joue l'Esprit-Saint dans l'Eglise, comme centre de vie et d'union. A ce seul titre Moehler apporte une contribution précieuse à la théologie de l'Eglise.

« Les attributs donnés à l'Eglise, écrit-il, à savoir qu'elle est une, sainte et vraie, sont synonymes, le contenu du mot étant le même. L'Esprit-Saint est aussi l'Esprit de vérité; sainteté et charité sont une seule et même chose. Ou encore : le principe qui unit les fidèles entre eux c'est l'amour. C'est donc aussi la sainteté. L'amour est la source de la vérité. Ou encore, l'amour saint, venant de l'âme, pénètre l'intelligence à son tour; celle-ci essaye de comprendre ce que sont ces rayons d'amour. Mais comme l'unité, la vérité et la sainteté sont des dons du Saint-Esprit, on pourra dire en toute vérité : aussi longtemps que le Saint-

Esprit reste avec l'Eglise, — et il restera toujours, — aussi longtemps l'Eglise ne peut cesser de rester une, vraie et sainte » (p. 21). Cette insistance à souligner le rôle de l'Amour incréé comme de l'amour créé dans l'Eglise explique sans doute, pour une large part, le succès que recueillit Moehler auprès des orthodoxes fort familiarisés avec cet aspect de l'ecclésiologie. Il y a tout profit pour nous aussi à nouer ces connexions vivifiantes et à montrer dans les profondeurs de l'Eglise un mystère de charité. Ce qui nous manque peut-être le plus c'est la science de ces rattachements et la vision nette des rapports. Nous juxtaposons des études partielles, nous cataloguons et distinguons avec une remarquable ingéniosité. Nous oublions parfois qu'il faut distinguer pour unir et que le réel se moque de nos divisions méthodologiques. Moehler est peut-être un peu flou dans certains passages; il n'a pu se garantir par avance contre des erreurs qui surgiraient plus tard, mais il a le sens de l'ensemble et l'instinct de l'unité. Voyez-le par exemple raccordant à l'inhabitation du Saint-Esprit le magistère doctrinal de l'Eglise.

« S'il est vrai, écrit-il, que le christianisme vivait dans le cœur du Christ et dans ceux des Apôtres, remplis par l'Esprit-Saint, avant qu'il ne prît forme extérieure, avant qu'il ne devînt parole et enseignement, nous devons affirmer ceci : avant la parole il y avait l'esprit. Quiconque possède l'Esprit vivifiant comprendra aussi l'Écriture qui en est l'expression. C'est le même Esprit qui jadis remplissait les Apôtres et qui est éternellement avec l'Eglise. Et quiconque aura reçu cet Esprit par l'Eglise se reconnaîtra dans son enseignement et le comprendra : finalement, l'Esprit ne fait que se rencontrer avec lui-même.

Hors de l'Eglise on ne saurait donc ni comprendre ni interpréter les Écritures. Car s'il est vrai que là où est l'Eglise, là aussi est le Saint-Esprit, et que là où est l'Esprit, là aussi est l'Eglise, il faudrait conclure que l'Esprit se trouve en dehors de lui-même si l'on pouvait comprendre les Écritures, son œuvre, hors de l'Eglise. D'où ce principe que c'est l'Eglise qui seule interprète authentiquement l'Écriture; ce qui équivaut à dire que l'on a besoin de l'Esprit, pour saisir la lettre, ou encore que la lettre n'est pas l'Esprit mais seulement une expression de l'Esprit; ou enfin que c'est seulement après avoir reçu l'Esprit dans la communion vivante de l'Eglise qu'on peut comprendre la lettre où il s'exprime. Les Apôtres eux-mêmes ne comprirent parfaitement les paroles du Christ qu'à partir du jour où l'Esprit-Saint leur en eût enseigné le sens profond. » (Pp. 23-24.)

Appuyé sur ces principes, Moehler trace un parallèle remarquable entre Écriture et Tradition et revendique la primauté de celle-ci sur celle-là. Il nous mène ainsi au cœur de toutes les controverses antiprotestantes et à l'origine première de tous les malentendus.

Dans la seconde partie consacrée à l'unité organique de l'Eglise il étudie successivement : l'unité dans l'évêque, l'unité dans le métropolitain, l'unité de l'épiscopat tout entier et enfin l'unité par la primauté. Ce dernier point de vue est plus familier au catholique d'aujourd'hui que les trois autres. C'est peut-être une raison de plus de suivre Moehler sur ce terrain moins exploré à travers la patristique naissante. Le rôle de l'évêque, remplaçant non pas du Pape, mais du Christ, apparaît avec un singulier relief. Il en est de même pour l'unité de l'épiscopat pris dans son ensemble et son intercommunion. « L'évêque, dira Moehler, est, pour un lieu déterminé, cette image visible de l'union invisible de tous les chrétiens. En lui est personnifié l'amour des uns pour les autres; il est la manifestation et le centre vivant des sentiments chrétiens aspirant à l'unité. Et, puisque ceux-ci peuvent être contemplés sans cesse dans l'évêque, il est l'amour des chrétiens réalisé et pleinement conscient. Aussi est-il le moyen par excellence de l'entretenir et de le conserver dans l'unité... L'évêque est donc dans l'Eglise, et l'Eglise dans l'évêque.

Ce centre est par conséquent si nécessaire que sans lui aucun lien commun n'est réalisable; et une Eglise peut donc se définir ainsi : un peuple, uni dans son évêque. » (Pp. 171-172.)

Tels sont quelques-uns des thèmes fondamentaux de l'*Unité dans l'Eglise*. Si ces pages ne conviennent pas pour une première initiation au mystère de l'Eglise, elles apporteront au lecteur averti abondante matière à réflexions. Elles aideront à réveiller dans les âmes le sens de l'Eglise, de cette Eglise qui est, en dernière analyse, « le Sauveur continué selon tout ce qu'il est ».

LÉON SUENENS,
Professeur de philosophie.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

OU VA L'EUROPE?

Notre collaborateur et ami le comte Gonzague de Reynold vient de donner sous ce titre, à la Revue Universelle, une longue étude, très fouillée, de l'époque moderne et de la révolution qui s'opère sous nos yeux. Nous en détachons ces pages finales :

Plus on étudie l'époque moderne, plus on trouve et retrouve dans son esprit le grand problème qu'elle pose : le problème de l'ordre et de la civilisation, plus on est amené à constater ce fait : la cause de sa décadence, de sa chute dans la barbarie, c'est l'affaiblissement, l'abandon progressif de l'ordre chrétien. Seul, le retour à cet ordre chrétien peut aujourd'hui nous sauver. Au terme d'un honnête et sévère diagnostic, il n'y a point d'autre conclusion.

Cette conclusion, d'ailleurs, s'est imposée peu à peu. Salut par le retour à l'ordre chrétien : à toutes les étapes de l'époque moderne, il y eut des observateurs, des sentinelles, des prophètes pour le proclamer. A chaque étape, le christianisme lui-même s'est efforcé, l'ayant compris, de se revivifier, de s'adapter, de reprendre ou de resserrer le contact avec la vie moderne. L'histoire du christianisme, du XVI^e siècle à nos jours, offre certes des moments de dépression, d'abdication même; on le voit souvent victime de ses tentatives d'adaptation, se laissant envahir, affaiblir par les idées modernes; on le voit hésiter, tantôt capituler et tantôt s'obstiner. On le vit au XVI^e siècle; on le vit au XVII^e, où il fut vraiment réduit à la défensive et aux combats en retraite; on le voit maintenant qui nous donne ici et là le spectacle de la désorientation. Cependant, son histoire à lui, au cours de l'époque moderne, est celle d'une ascension, d'une épuration; elle est la plus belle page, et la plus riche, lumineuse, de cette époque. Il suffit de la lire pour se convaincre que, dans le monde, le christianisme — « mobile dans ses lumières, mais stable dans ses dogmes », écrit encore Chateaubriand — est immuable et contemporain à la fois, qu'il est présent, qu'il est actuel, que tout s'ordonne vers lui ou contre lui, mais autour de lui, qu'il demeure la colonne et la norme.

Mais aussi l'on constate qu'après des éloignements momentanés, c'est à lui, toujours, que l'époque moderne tend à revenir. Car elle ne peut vivre sans lui. Au fond de toutes les idées, de toutes les aspirations de cette époque, on découvre un christianisme dévié, retourné, à l'envers, mais un christianisme tout de même : le Verbe qui s'est fait Chair et dont la Passion se poursuit. Et toute l'histoire de l'époque moderne — j'entends celle des idées, des tendances, de la civilisation — pourrait être écrite ainsi, comme le troisième chapitre de l'histoire du christianisme. Pre-

mier chapitre : le christianisme naît en Orient, lutte, triomphe et s'installe dans le monde romain. Second chapitre : il lutte contre la barbarie et il organise la société chrétienne. Troisième chapitre : la société se détache de lui, et la joute commence entre lui et la pensée moderne. Trois chapitres, trois batailles : contre le paganisme, contre la barbarie, contre le modernisme. Mais aussi trois efforts d'assimilation : celle de la civilisation antique, celle du génie barbare, celle de l'esprit moderne. Trois synthèses successives entre l'ordre surnaturel et l'ordre naturel, sous l'accolade du principe chrétien. Enfin, trois réalisations successives de l'Europe : dans le cadre de l'empire, dans celui du moyen âge, dans celui du monde moderne.

Ainsi, le christianisme domine et conditionne, depuis son apparition, tout le monde civilisé, toute l'Europe. Il est son principe d'unité. Il l'a faite, cette Europe; elle ne saurait exister sans lui. Les grandes religions orientales se confondent avec des civilisations, des races, des peuples, des empires dont elles sont l'expression mystique et philosophique. Mais le phénomène européen est inverse. L'Europe, en effet, est composée de peuples, de races, de cultures, d'Etats trop différents pour qu'il en puisse résulter une civilisation commune, une communauté de croyances, de philosophie. L'Europe est, selon son ordre naturel et historique, née « nationaliste » : c'est ce qu'il faut se garder d'oublier. Le seul principe qui ait fait l'Europe, lui ait conféré l'unité, ou du moins un idéal d'unité, c'est le principe chrétien. L'Europe se divise, se morcelle, se dissout toutes les fois qu'elle tend à se détacher de ce principe. Et non seulement elle se divise, et se morcelle, et se dissout, mais elle perd sa civilisation, elle retourne à la barbarie. Car la civilisation européenne est spirituelle, chrétienne, dans son origine, son développement, son génie. Bien plus, grâce au christianisme et par le christianisme, elle est universelle : elle est la seule civilisation universelle.

Cette civilisation est universelle parce que sortie d'une religion qui est elle-même la seule universelle, comme l'arbre est sorti de sa racine. La conception d'un Dieu unique, et non seulement unique, mais personnel, acte pur et qui vit soi-même d'une vie intime, est le principe générateur, le moteur de cette civilisation. Un seul Dieu, une seule humanité. Un seul Dieu, une seule loi, une seule morale. Un seul Dieu, un seul but et une seule fin pour l'ascension humaine, personnelle ou collective : l'*assimilari Deo* de saint Thomas d'Aquin. Mais aussi la conception de la personne humaine, image infiniment lointaine, image tout de même du Dieu qui l'a créée. Les droits de cette personne, ses droits aux libertés essentielles, présociales et protosociales, à la dignité de la vie, à la civilisation, au progrès. Mais la lutte qu'elle doit livrer, en elle et en dehors d'elle, contre le mal; le péché originel, conséquence de son libre arbitre; sa postulation perpétuelle — je cite Baudelaire — entre Satan et Dieu. Le drame, en un mot, de l'homme, qui est celui de toute l'époque moderne, laquelle ressemble au cinquième acte d'une tragédie. L'explication de ce drame. Et l'espoir, parce qu'entre l'homme et Dieu, entre l'homme et les hommes, il y a cette force invisible, qui est la force unitive par excellence : l'amour, il y a ce travail dynamique de l'esprit.

Le christianisme n'assure pas, ni n'a jamais prétendu assurer, l'ordre, la paix, le bonheur, l'unité, même de foi, aux hommes sur cette terre. Il assure une direction, un but supraterrestre, une possibilité de choisir, je dirais une chance. Il assure une lutte, pour ou contre lui. Car il présuppose tous ses adversaires, toutes les contradictions dont il fut, dont il est, dont il sera toujours l'objet. Il ne tend point à supprimer l'ordre naturel, ni le mal né de la chute. Au contraire, il entre dans cet ordre naturel, il y marche en s'éclaboussant du mal qui est la fange de l'ordre naturel. Car sa mission est d'y marcher, non de se tenir à l'écart; sa mission est de travailler au perfectionnement. Il a donc une mission humaine, civilisatrice. Dans son effort pour

l'accomplir, il reste soumis aux vicissitudes humaines, aux lois de l'histoire, c'est-à-dire à des succès et à des échecs. Seulement, s'il échoue, après avoir presque réussi, si la chrétienté elle-même échappe périodiquement au christianisme, il diffère en ceci des civilisations, des sociétés, des idées purement humaines, qu'il ne disparaît jamais, ni ne peut disparaître. Fort ou faible, vainqueur ou vaincu, pur ou corrompu, il demeure. Ses grands principes, ses grandes vérités, sa vie spirituelle, sa morale et sa loi sont hors des atteintes humaines, hors des atteintes que les chrétiens mêmes tentent de leur porter!

L'histoire de l'époque moderne est donc une étape de l'histoire chrétienne : celle durant laquelle l'intelligence humaine, après avoir été nourrie par le christianisme, s'est évertuée à faire sans lui. Et à faire chrétien sans lui. Car tout ce qu'elle a cherché dans ces mots de paix, de droit, de liberté, de progrès, de science, c'est encore du christianisme. Car ces mots sont des mots chrétiens. Car ils n'ont de sens que par le christianisme et dans le christianisme. L'erreur commise fut de leur enlever leur sens chrétien, de les détourner de leur direction chrétienne, de les transformer en idées pures, en abstractions. Le génie chrétien, qui n'est pas idéaliste, mais spiritualiste et réaliste à la fois, a toujours, selon la parole de Bossuet, tenu fermement les deux bouts de la chaîne : ordre surnaturel et ordre naturel; il a toujours pratiqué la « soumission au réel », selon le conseil de saint Thomas d'Aquin; il a toujours eu ce que j'appellerais la « charité du relatif » en même temps que la « justice de l'absolu ».

L'erreur de l'époque moderne fut d'avoir transformé des relatifs en absolus, d'avoir confondu des moyens avec des fins, des abstractions avec des réalités, des illusions avec des certitudes. Elle ne s'est point contentée, ni d'ailleurs ne pouvait se contenter, de séculariser le christianisme : elle a dressé contre lui ces « religions laïques », ces cultes de succédanés. Elle a écarté peu à peu de la vie moderne le grand courant spirituel d'où cette vie était sortie. Elle a provoqué ainsi, comme le remarque Dawson, et l'affaiblissement de la vie spirituelle jusque dans le christianisme — affaiblissement dont elle est responsable — et l'atonie, la décomposition de la vie moderne. Elle a oublié que la religion fait la force de la vie sociale et de la vie intellectuelle. Elle n'a pas compris que le processus de laïcisation marque non un progrès, mais une régression, une décadence intellectuelle et sociale, par déperdition d'énergie vitale.

Mais voici que, de toutes parts, à toutes les occasions, dans tous les milieux, on s'aperçoit de cet état mortel, on dénonce le péril immédiat. Depuis longtemps le relativisme moderne avait senti le besoin d'absolu et redressé sa courbe : l'histoire de la philosophie, de Jammes à Bergson, le démontre. Depuis longtemps la science avait abandonné le matérialisme, retrouvé l'esprit et le mystère. Depuis longtemps l'esprit critique sentait que, sans le dogmatisme, il n'a pas de prise. Maintenant, les peuples eux-mêmes, dans leur intense et immédiat besoin de certitudes, reviennent, non pas encore au christianisme, mais du moins à l'esprit religieux. Il se créa ainsi un état préliminaire qui va rendre possible la troisième synthèse : celle du christianisme et des idées modernes. Car, pour qu'une telle synthèse s'effectue, il faut cette condition première : l'échec de la tentative humaine. Le christianisme a sauvé la culture antique et prolongé l'empire romain au moment de leur décadence; il a transformé en chrétienté médiévale le monde barbare, quand ces barbares eux-mêmes ont enfin compris qu'avec leur paganisme ou leur arianisme ils ne pouvaient plus avancer. C'est dans le monde qui succède au monde moderne que le christianisme achèvera la synthèse des idées modernes et des principes chrétiens. Son rôle n'est-il pas d'assurer la continuité de la civilisation en reliant les époques, en comblant les vides que les écroulements ont creusés entre elles? *Je suis venu, non pour détruire, mais pour accomplir.* De nouveau, le problème spiritualiste, le problème

religieux domine le monde et les hommes. Il fut toujours le porche par où l'homme est passé d'une époque à une autre, et c'est encore l'histoire qui nous l'apprend.

* * *

Car il y a un sens dans l'histoire, puisque l'on y trouve un mystère. Mais comment se révèle ce mystère qui l'enveloppe? On y découvre d'abord cette perpétuelle antithèse entre le changeant et le permanent, le divers et le semblable. Le relatif y laisse une trace d'absolu, le passager, une marque d'éternel; et le hasard y semble dirigé par une loi de continuité. L'histoire, certes, est l'œuvre des hommes, et les hommes se déterminent librement. Mais cette liberté a des limites. « Les hommes, écrit Bergson, savent ce qu'ils font, mais ils n'en peuvent prévoir toutes les conséquences. » On a sans cesse, en histoire, l'impression que ces conséquences ont été prévues pour eux, avant eux, contre eux, et qu'à l'extrême limite de la liberté humaine, une autre force agit, reprend l'élan humain et le porte dans une direction à la fois imprévue par les hommes, et donnée par leurs actes. Jamais l'effort humain n'arrive à son but. L'insuffisance de l'effort humain, la mort des civilisations, et cependant cette continuité de l'histoire, dans une direction que les hommes n'arrivent jamais à contrarier longtemps; ce fait que, lorsqu'ils cherchent à la contraire, à la rompre, l'histoire, soudain, se retourne sur eux avec une puissance invincible, comme si elle se vengeait d'avoir été violée; ces leçons de l'expérience, ces leçons objectives qui reviennent corriger les erreurs des hommes, puisque l'immense majorité des hommes se refusent à tenir compte de l'expérience et qu'il faut le choc des événements pour les y contraindre; ces effacements, et ces recommencements à zéro, ce lent progrès, sans cesse arrêté par les erreurs et les excès, au point que l'on en arrive à douter que les hommes puissent progresser par eux-mêmes au delà de certaines limites, cette lutte constante entre l'esprit et la matière : voilà en quoi consiste le mystère de l'histoire dont le rythme révèle un ordre sous le désordre humain.

Quel ordre? Vue de l'homme, l'histoire apparaît comme un hasard, une confusion, et c'est vers le « non-but », le non-être qu'elle semble conduire. Vue de l'homme, l'histoire est la négation du progrès, surtout du progrès matériel qui n'est qu'un progrès vers la mort. Vue de l'homme, l'histoire décourage, porte au plus absolu pessimisme, jusqu'à souhaiter comme un bien la disparition de l'humanité :

Tu te tairas, ô voix sinistre des vivants!

Et pourtant, il y a un autre point de vue que celui de l'homme pour contempler l'histoire. Et, de ce point de vue, que découvret-on dans l'histoire? Encore un coup, ni le progrès, ni la liberté, mais le mérite et le démérite. Une réversibilité qui reporte sans cesse, méthodiquement pourrait-on dire, sur ses fils, sur les descendants les fautes commises par les ancêtres, par les pères, qui fait payer aux générations futures les dettes contractées par les générations passées. Un sentiment, une idée de justice émane ainsi de l'histoire et s'exprime par elle. Et pas seulement de justice : d'amour. La justice contrepèse la liberté humaine, l'amour contrepèse la misère humaine. Mais la justice et l'amour révèlent, exigent une Providence. S'il n'y avait pas une Providence, l'homme se serait lui-même éliminé de l'histoire, de la terre, par auto-intoxication, par impuissance, peut-être par lassitude. Parce que l'homme meurt de ce qui le fait vivre, parce que l'arbre de la vie est l'arbre de la mort.

Et c'est en tout cela que l'histoire toute seule et la philosophie toute seule ne sauraient expliquer, mais qu'elles font si fortement sentir, c'est en tout cela que réside le mystère de l'histoire, halo qui obscurcit et laisse tour à tour transparaître la face de Dieu.

OSTENDE CASINO - KURSAAL

PROGRAMME DU 11 AU 25 SEPTEMBRE 1938

Chef d'orchestre : M. A. Mouqué.

Tous les jours : 3 h. 30 : Concert symphonique; 4 h. 30 : séance d'orgue par M. L. Vilain; de 5 à 7 h. : thé-dansant. Attractions; 9 h. : grand concert symphonique. Après le concert, soirée dansante.

Samedi 17 septembre, 9 h. : R. THOMÉ, ténor.

Dimanche 18, 9 h. : NANY PHILIPPART, cantatrice.

Samedi 24, 9 h. : WLADIMIR RESNIK, du Théâtre Royal de la Monnaie.

Dimanche 25, 9 h. : Journée de fête offerte à la population ostendaise par la Direction du Casino-Kursaal.

Au concert de gala : CLAUDINE BOONS, cantatrice.

Après le concert : Grand Bal.

SALONS PRIVÉS OUVERTS TOUS LES JOURS

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

O. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

POÊLES GODIN

R. RABAUX & Cie

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Calorifère "LE MODERNE"

à triple surface de chauffe par éléments-radiateurs tubulaires, inclinés et superposés. Il est d'un grand rendement en air chaud.

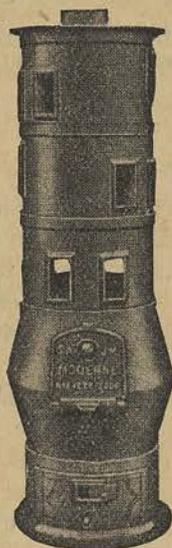
Sa conception simple et robuste permet d'en faire un très long usage sans nécessiter de réparation.

Par mesure de sécurité et d'hygiène, un joint en amiante est placé entre chaque élément.

« Le Moderne », conçu en six grandeurs, entièrement de fonte, avec des pièces interchangeables, est très économique.

Fournisseur de la Marine Nationale Française,
des Chemins de Fer et du Génie

Service de Fabrication à Dampromy-lez-Cherleroi



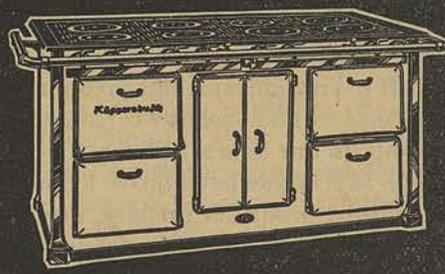
Prière d'adresser toute la correspondance à :

G. MATERNE, boîte postale n° 1, à Erquelinnes



Cuisinières

de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, CONVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES CASERNES, etc.

KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION

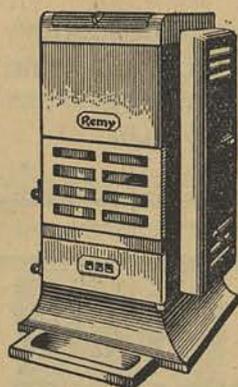
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFERES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti
par des essais officiels aux
Laboratoires des Arts et Mé-
tiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES
FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

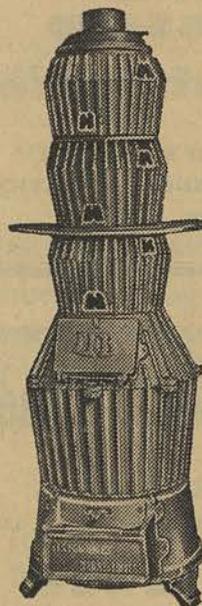
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

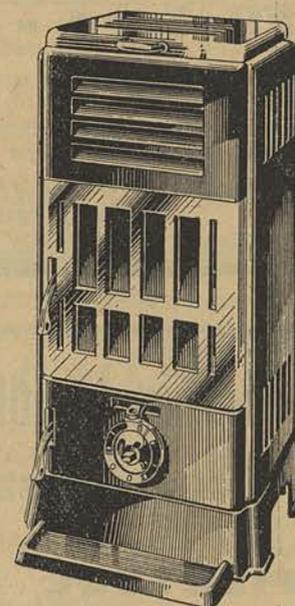
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT,

Téléph. COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inclus nappes pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie, draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents et institutions.

OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

DRAPS DE BILLARD

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés, flanelles et sous-vêtements, en pure laine et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus pour Communautés

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écorus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

LES VICHYS

pour Tabliers, les Tennis,
les Coutils, les Kakis, etc.,
GARANTIS GRAND TEINT,
SONT LES SPÉCIALITÉS DU

Tissage de Maldegem

Soc. Anon.
à Maldegem Tél. : Maldegem N° 8

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tél. 11813 GAND
HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK — PÉCIALITÉ :
— BREVETS — Couque à la Succade



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre
climat exige des vêtements chauds.
La chaleur de la laine est la plus
saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

WILLY BAUGNIET

Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries,
Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants
de Pain d'épice

FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS

Miels d'Abeilles

S. A. Neiryneck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des en-
fants,
Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sports-
men.

Revitalise les malades,
Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable indemne de tuberculose
Certificat du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

• • •

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.
TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

POUR VOS TRICOTS n'employez que les laines de marque

LES LAINES ANGLAISES LADYSHIP vous donneront entière satisfaction

Pour vos bas, chaussettes, sous-vêtements, la laine **VIGOGNE**

s'impose; souple, solide, irrétrécissable

En vente dans tous les bons magasins de laines

Concessionnaires pour le gros :

FLAMENT & VERMAST, 4, rue d'Artois, BRUXELLES



Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des **MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX**

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE
(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931
PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

000 - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

FILATURE et TISSAGE de JUTE
PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages

Spécialité de **SACS** pour SCORIES, CEMENTS, etc.

Établissements Charles SIX
Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Charsix, Tournai

Établissements

Leroi-Jonau & Co

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest Tél 44.00.23
Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

CHOCOLAT
JOVENEAU

TOURNAI Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINS en vrac
et en boîtes de tous poids.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Belges

utilisez les

CAFÉS STANDARD BIARO

CAFÉS DU CONGO

à tous points de vue
excellents!

APPRÉCIÉS, RÉGULIERS DANS LA QUALITÉ

Exploitations Agricoles et Industrielles de la **BIARO**
SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

DÉPARTEMENT : VENTE CAFÉS.

Usines et dépôts : 28 à 31, Quai de Willebroeck, Bruxelles-Maritime
Bureaux : 42, rue Royale, Bruxelles. Tél. 12.66.40. Adr. télégr. Biaro Bruxelles.

Banque : Société Générale de Belgique.
Compte chèques postaux : 136.840.
Registre de commerce de Bruxelles : 8546.

CHICORÉES BOSSUT

Successesseur M. CLAEYSSENS

(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture

Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

POUR LES CAFÉS TORRÉFIÉS
VOUS FEREZ BIEN DE CONSULTER

La Centrale Coloniale, S.A

82, rue du Couvent, ANVERS

Téléphone 778.25.

Compte Ch. Post. 85.405

Reg. Comm. Anvers 1374.

QUALITÉ CORRECTION PRIX AVANTAGEUX
Importation directe de Santos Rio, Saint-Domingue, Centre
Amérique, etc.

Un café de notre Colonie

l'Arabica de la plantation « Centraço »

Demandez nos prix en crus et torréfiés.

La maison importe également les conserves et les fruits et peut vous
faire les meilleures offres.

TORRÉFACTION de CAFÉ

RUE GRÉTRY, 29
ANVERS

Téléphone N 905.55

C. Ch. Post. :

Robert Gastelein : 324.411

Reg. Comm. Anvers : 26.398

Première commande de 25 kil., franco domicile, prix coûtant
Cafés crus et torréfiés de toutes provenances



La colonne cannelée, le plus gros
stalagmite connu dans le monde

Visitez la Vallée du SAMSON

Les Grottes et Cavernes
préhistoriques de
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-
Faulx-Arville. L'Abbaye de
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs
RÉDUCTION pour groupes
et pensionnats

Spécialité des bons Combustibles

Charbons — Cokes — Anthracites

Firme Frans DUPONT COURTRAI

Bureaux et Chantiers :

QUAI DE GROENINGHE (Canal)
et RUE DE SWEVEGHEM (Racc.)

Tél. unique **670**

Prix spéciaux pour Couvents, Eglises, etc.

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

Couvents! Pensionnats! Hôpitaux, etc.!



Il n'existe aucune méthode de lavage
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif
que le procédé

OSO

créé dans nos Laboratoires par nos
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des
produits OSO I et II au seul fabricant
PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

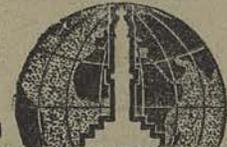
LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ECONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

VOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 =/ et notre parquet pliant
amovible
Spécialement pour revêtement de planchers anciens



LIEGE

EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIEGE
1939

1939

EXPOSITION Internationale de l'Eau

MAI - NOV.